

Diplôme de conservateur de bibliothèque

« *As choice a parcel of books as any in England* ».

La collection de manuscrits Harley, une collection fondatrice du British Museum

Mathilde Koskas

Sous la direction de Raphaële Mouren
Enseignant-chercheur, enssib

Remerciements

Ce mémoire a été rédigé pendant la première partie d'un stage de trois mois à la British Library.

Ma profonde gratitude va au Dr Scot McKendrick, directeur du Département des manuscrits occidentaux, ainsi qu'au Dr Claire Breay, directrice des manuscrits anciens et médiévaux, pour m'avoir accueillie au sein du département. Le Dr McKendrick a été un directeur de stage disponible et accueillant, et son aide m'a été précieuse.

L'équipe du Digital Catalogue of Illuminated Manuscripts, Kathleen Doyle, Catherine Yvard et Deirdre Jackson, ainsi que tous les collègues du Département des manuscrits occidentaux, m'ont réservé un accueil chaleureux, et m'ont fait bénéficier de leur aide et leurs conseils à plus d'une occasion. Je ne saurais trop les en remercier.

Patricia Stirnemann m'a aidé à préparer ce stage et l'a éclairé de sa présence et de ses conseils lors d'une visite à Londres, avec sa générosité coutumière.

Raphaële Mouren a accepté la tâche délicate de diriger mon mémoire à distance, et a fait preuve d'une disponibilité exceptionnelle, ne me laissant jamais languir longtemps sur les difficultés que j'ai pu rencontrer.

Enfin, la camaraderie de Louise Fauduet et de Claire Chemel n'a pas peu contribué à me permettre de mener à bien ce travail.

Résumé :

La collection Harley est une des collections fondatrices du British Museum, et une des trois collections anglaises de son époque à nous être parvenues intactes. Elle est un exemple exceptionnel de grande bibliothèque d'aristocrates bibliophiles de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècles en Angleterre.

Descripteurs :

Bibliothèques -- Histoire.

Bibliophilie -- Grande-Bretagne.

Harley, Robert (comte d'Oxford ; 1661-1724).

Harley, Edward (comte d'Oxford ; 1689-1741).

Wanley, Humfrey (1672-1726).

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.
--

Abstract :

The Harley collection of manuscripts is one of the foundation collections of the British Museum, and one of three late seventeenth-early eighteenth century British collections intact today. It is of exceptional importance because it reflects the taste of an aristocratic bibliophile of the period.

Keywords :

Libraries History 17th century.

Libraries History 18th century.

Book collecting England History 18th century.

Oxford, Robert Harley, Earl of, 1661-1724.

Oxford, Edward Harley, Earl of, 1689-1741.

Wanley, Humfrey (1672-1726).

Sommaire

INTRODUCTION.....	8
PARTIE 1 : LES FONDATEURS DE LA BIBLIOTHECA HARLEIANA.....	10
1. CONTEXTE HISTORIQUE : NAISSANCE DE LA BIBLIOPHILIE	10
2. LES HARLEY	11
2.1. <i>Robert Harley</i>	11
2.2. <i>Edward Harley</i>	14
3. HUMFREY WANLEY	17
PARTIE 2 : CONSTITUTION DE LA COLLECTION.....	24
1. ACQUISITIONS	24
1.1. <i>Choix et préférences</i>	24
1.2. <i>Le marché des livres et manuscrits dans les premières décennies du XVIII^e siècle</i>	28
1.2.1. Présentation	28
1.2.2. Portraits de bibliophiles : le comte de Sunderland	30
1.2.3. Portraits de bibliophiles : Sir Hans Sloane	31
1.2.4. Portraits de bibliophiles : Richard Rawlinson.....	32
1.2.5. Les fournisseurs	33
1.2.6. Les ventes aux enchères	35
1.2.7. Prospection	40
1.2.8. Dons	41
2. LA COLLECTION EN CHIFFRES	46
2.1. <i>Nombre de documents</i>	46
2.2. <i>Valeur de la collection</i>	47
PARTIE 3 : VIE DE LA COLLECTION	50
1. LE JOURNAL DE WANLEY	50
2. LES CATALOGUES	51
2.1. <i>Catalogues des livres imprimés</i>	51
2.2. <i>Catalogues de manuscrits</i>	51
2.2.1. <i>Le Catalogus Maior</i> et les catalogues thématiques	51

2.2.2. Le <i>Catalogus Brevior</i>	52
3. CONSERVATION.....	54
3.1. <i>Cotes</i>	54
3.2. <i>Marques de possession, ex-libris</i>	54
3.3. <i>Reliures</i>	55
3.4. <i>Lieux de conservation</i>	56
3.5. <i>Ouverture au public</i>	58
PARTIE 4 : LE DEVENIR DE LA BIBLIOTHECA HARLEIANA	60
1. APRÈS LA MORT DE HUMFREY WANLEY, 1726-1741.....	60
2. APRÈS LA MORT D'EDWARD HARLEY, 1741-1753	60
3. DE LA FONDATION DU BRITISH MUSEUM À NOS JOURS, 1753-2008.....	61
PARTIE 5 : LE BIBLIOTHÉCAIRE IDÉAL.....	64
1. LES MÉMORANDUMS DE 1697 SUR LA BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE.	64
2. MÉMORANDUM SUR LA BIBLIOTHÈQUE COTTON, MAI 1703.....	65
3. BROUILLON D'UNE LETTRE SUR LA BIBLIOTHÈQUE DE LA CATHÉDRALE SAINT-PAUL	66
4. MÉMORANDUM DE 1714 À ROBERT HARLEY	67
5. SYNTHÈSE	68
6. LE MÉTIER DE BIBLIOTHÉCAIRE.....	69
6.1. <i>Les bibliothécaires à l'époque de Wanley</i>	69
6.2. <i>Les tâches quotidiennes de Wanley en tant que bibliothécaire des Harley</i> ..	70
CONCLUSION	72
BIBLIOGRAPHIE.....	73
TABLE DES ANNEXES.....	78
ANNEXE 1 : TEXTES DE HUMFREY WANLEY	79
1. BROUILLON DE PROPOSITIONS POUR LA BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE D'OXFORD, 7 JUN 1697	79
2. PROPOSITIONS AUX ADMINISTRATEURS DE LA BIBLIOTHÈQUE BODLÉIENNE D'OXFORD, 1697	83

3.	LETTRE CONCERNANT LA BIBLIOTHÈQUE DE LA CATHÉDRALE SAINT-PAUL, 1710	.87
4.	MÉMORANDUM À ROBERT HARLEY, 27 FÉVRIER 1713/4	89
5.	HUMFREY WANLEY, PROJET DE VOYAGE LITTÉRAIRE	91
ANNEXE 2 : PLANCHES		93
1.	PORTRAIT DE ROBERT HARLEY PAR GODFREY KNELLER, GRAVÉ PAR JOHN SMITH I ^{ER} , 1714	93
2.	PORTRAIT D'EDWARD HARLEY PAR MICHAEL DAHL, GRAVÉ PAR GEORGE VERTUE, 1745	94
3.	PORTRAIT DE HUMFREY WANLEY PAR THOMAS HILL, 1711	94
4.	RELIURE DE ROBERT HARLEY	95
5.	RELIURE EN STYLE HARLEY (BL, HARLEY MS 2771)	96
6.	RELIURE AUX ARMES DES HARLEY	97
7.	EX-LIBRIS DE ROBERT HARLEY (BL, HARLEY MS 1786)	98
8.	EX-LIBRIS D'EDWARD HARLEY ET NOTE DE HUMFREY WANLEY (BL, HARLEY MS 2491, F. 1)	99
9.	TAMPON DU BRITISH MUSEUM (BL, HARLEY MS 2755, F. 1)	100

Introduction

La collection rassemblée à la fin du XVII^e siècle et dans les premières décennies du XVIII^e siècle par Robert et Edward Harley, premier et deuxième comtes d'Oxford et de Mortimer, est exemplaire à plus d'un titre. Saluée par les contemporains comme une des plus grandes collections de livres manuscrits et imprimés et de documents d'archives, elle est fréquemment comparée à la bibliothèque créée par Sir Robert Bruce Cotton au début du XVI^e siècle ou à sa contemporaine la bibliothèque de Sir Hans Sloane, avec lesquelles elle forme la collection fondatrice du British Museum. L'entrée du fonds des manuscrits Harley dans cette institution en 1753 a permis sa conservation, intact, jusqu'à nos jours. Il s'agit d'une des trois seules bibliothèques privées du début du XVIII^e siècle ainsi préservées grâce à leur entrée dans des bibliothèques institutionnelles, les deux autres étant la collection de Richard Rawlinson, léguée à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford en 1755, et, bien sûr, la collection de Sir Hans Sloane, à laquelle on doit la création du British Museum.

Les Harley avaient à la fois les goûts typiques de leurs générations respectives, et une curiosité plus large, pour des documents encore rares dans les collections anglaises, comme les manuscrits orientaux et extrême-orientaux. Leur collection est donc exemplaire à la fois pour ce qu'elle a de commun avec les autres bibliothèques de ce temps, aujourd'hui dispersées, et pour les documents exceptionnels qu'elle conserve.

Les comtes d'Oxford étaient secondés dans leur tâche par Humfrey Wanley, un des plus grands érudits et sans doute le plus grand bibliothécaire de son temps. Sous son influence, ses employeurs ont développé de manière cohérente leur bibliothèque. De plus, Humfrey Wanley a laissé une documentation exceptionnelle sur la collection. Il est en effet l'auteur un catalogue extrêmement détaillé pour l'époque, dont les notices ont été réutilisées telles quelles pendant près de deux siècles, ainsi que d'un journal, véritable livre de bord de la bibliothèque, tenu à la demande de Lord Oxford, et de nombreuses lettres et notes, qui tous offrent une vision unique de la vie d'une grande collection d'aristocrates bibliophiles.

Ces sources ont été rendues accessibles par les travaux des époux Wright. Cyril Ernest Wright, conservateur des manuscrits du British Museum puis de la British Library, a compilé les *Fontes Harleiani*¹, une étude des provenances de tous les manuscrits de la collection, et édité, avec son épouse Ruth C. Wright, le journal de Humfrey Wanley². Tous deux sont également les auteurs de nombre d'articles sur la collection, et leur travail est indispensable à quiconque s'intéresse à la collection Harley. Une autre source primordiale est l'édition de la correspondance de Wanley par Peter L. Heyworth. Les autres documents originaux sont accessibles grâce aux publications de la Historical Manuscripts Commission³. Tous ces documents sont aujourd'hui conservés à la British Library. Certains faisaient partie de la collection Harley ; les papiers de Wanley, passés à Edward Harley à sa mort, et conservés dans la demeure de celui-ci, Welbeck Abbey, ont par la suite rejoint la collection sous le nom de *Welbeck Wanleyana*. Le reste des papiers de la famille Harley est passé dans la famille des ducs de Portland par la fille d'Edward, Lady Margaret Bentick, qui avait épousé le duc de Portland, et ont été déposés par le dernier duc à la British Library en prêt puis en don.

¹ Cyril Ernest Wright. *Fontes Harleiani: A Study of the Sources of the Harleian Collection of Manuscripts in the British Museum*. Londres : British Museum, 1972. 480 p., ill.

² *The Diary of Humfrey Wanley 1715-1726*. Éd. par Cyril Ernest Wright et Ruth C. Wright. 2 vol. Londres : Bibliographical Society, 1966. xcv-518 p., ill.

³ *The Manuscripts of His Grace the Duke of Portland preserved at Welbeck Abbey*, vol. 3-6, *Harley Papers*, vol. 1-4. Londres : H.M.S.O, 1894-1901.

Partie 1 : Les fondateurs de la Bibliotheca Harleiana

1. Contexte historique : naissance de la bibliophilie

Les premières décennies du XVIII^e siècle voient le premier grand développement de la collection de livres en Angleterre. Les collectionneurs britanniques ont un pouvoir d'achat élevé, à un moment où arrivent sur le marché d'importantes bibliothèques européennes, et où des périodes de paix facilitent les voyages sur le continent. Thomas Herbert, huitième comte de Pembroke (1656-1733), John Moore, évêque d'Ely (1646-1714), Charles Spencer, troisième comte de Sunderland (1674-1722), Sir Hans Sloane (1660-1753), le Dr Richard Mead (1673-1754), et bien d'autres, parmi lesquels Robert et Édouard Harley occupent une place de choix, amassent des collections plus massives que ce qui avait été rassemblé auparavant, en fondant leur choix sur des critères de rareté, de valeur esthétique ou historique, autant que sur des questions de contenu.

Dans toute l'Europe apparaît à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle une nouvelle sorte d'acheteurs de livre : les bibliophiles. Ces collectionneurs, souvent des aristocrates, appartiennent à un autre monde que les usagers habituels du livre. Au lieu de rechercher des livres pour l'utilité de leur contenu, que cette utilité s'applique à l'étude, à la culture, à l'information ou au délassement, ils s'attachent au rare et au curieux en tant que tel. Ils déplacent le livre du champ de l'érudition vers celui du luxe, de l'art et de la curiosité, et leur donnent des valeurs esthétiques, somptuaires, archéologiques, et non plus purement érudites et liées à leur contenu. Par opposition à la bibliothèque, amas de livres de toutes sortes rassemblés selon l'esprit d'encyclopédisme, ces collectionneurs forment des « cabinets de livres », qui rassemblent des ouvrages choisis, dans un esprit contraire à celui d'encyclopédisme, pour leurs caractéristiques matérielles et selon les goûts personnels de leurs propriétaires⁴. Certaines catégories d'ouvrages rares ou curieux,

⁴ Jean-Marc Chatelain. *La bibliothèque de l'honnête homme. Livres, lectures et collections en France à l'âge classique*. Paris : Bibliothèque nationale de France, 2003 (Conférences Léopold Delisle), p. 87-110 ; Jean Viardot, « Livre rare et pratiques

comme les incunables, en particulier en Angleterre ceux de William Caxton, les premières impressions des classiques, les livres imprimés sur vélin, ou les anciennes Bibles, attirent particulièrement les collectionneurs anglais de la génération d'Edward Harley. Cette notion de livre rare, cette idée de constituer des bibliothèques en rassemblant uniquement ce type de livre, choque profondément les intellectuels, et les on trouve dans leurs écrits de très nettes condamnations de ces pratiques. Cependant, cette opposition est surtout sensible sur le continent, en particulier en France, où des situations sociales expliquent le phénomène : l'archétype du collectionneur de la tradition érudite est le parlementaire, tandis que les bibliophiles, capables d'engloutir des sommes extravagantes dans l'achat de livres, se recrutent plutôt dans les rangs des parvenus et la noblesse d'épée. Le système parlementaire anglais n'a pas favorisé l'émergence d'une noblesse de robe comparable à celle de la France, et les enjeux intellectuels ne sont pas les mêmes que sur le continent. La préoccupation encyclopédique sensible de longue date dans les bibliothèques continentales est assez étrangère aux Anglais. Leurs préoccupations sont plus centrées sur un certain patriotisme protestant, qui les pousse à rechercher des documents relatifs à l'histoire d'Angleterre au sens le plus large, ainsi que les documents utiles à la controverse religieuse. Il n'est donc pas surprenant que, dans le cas de la Bibliotheca Harleiana, l'opposition entre bibliothèque de bibliophile et bibliothèque érudite ne semble pas si nette.

2. Les Harley

2.1. Robert Harley

Robert Harley (1661-1724), premier comte d'Oxford et de Mortimer (1711-1724), est une des principales figures politiques de sa génération, la première à pouvoir faire véritablement de la politique une carrière, dans la mesure où avant la Glorieuse

Révolution (1688), la Chambre n'était pas une institution permanente tenant des sessions annuelles. Il serait artificiel de séparer cette carrière politique de son activité de collectionneur, l'une ayant certainement influé sur l'autre, ne serait-ce que lorsque ses occupations politiques le forcent à laisser de plus en plus le contrôle de la bibliothèque à son fils Edward (1689-1741). Celui-ci est le seul fils survivant de son mariage en 1685 avec Elizabeth Foley (morte en 1691), qui lui donne également deux filles.

Les livres rassemblés par plusieurs générations de Harley dans la demeure familiale de Brampton Bryan ont été en grande partie détruits dans un incendie pendant les guerres civiles, en 1643. Robert Harley reprend cette tradition familiale, dans les mêmes domaines (politique, antiquités, histoire, héraldique, les sujets principaux des grandes collections du XVII^e siècle), mais à une bien plus grande échelle.

Son implication dans la politique de son temps commence en 1688, lorsqu'avec son père il prend le parti de Guillaume d'Orange. Il se lance ensuite dans une brillante carrière parlementaire : élu à la Chambre des Communes en 1689, il en devient un des membres les plus assidus. Très versé dans les tours et détours de la politique parlementaire, ce qui lui vaut le surnom de Robin the Trickster, il devient le chef des opposants à la Cour à partir de 1695. La question de la Succession de Hanovre lui offre l'opportunité de se rapprocher du gouvernement : Guillaume III, pour modifier les conditions de succession au trône et favoriser la succession protestante, forme un nouveau gouvernement avec Lord Godolphin et le comte de Rochester, oncle de la princesse Anne. Harley, qui s'était allié avec Lord Godolphin, devient Président de la Chambre des Communes (Speaker of the Commons) en 1701, l'année de l'Act of Settlement, qui écarte de la succession les Stuarts catholiques au profit des Hanovre protestants.

C'est probablement dans cette première partie de sa carrière que Harley commence à collectionner des manuscrits, qui viennent s'ajouter aux restes des collections d'archives familiales, et à ses nombreux papiers personnels. Ces derniers sont de nature très variée : papiers politiques, vers, factures, etc., car Robert Harley conservait tout. Humfrey Wanley lui est présenté en 1701, et il commence à l'employer pour augmenter sa collection de manière notable dans les années suivantes, qui marquent l'apogée de sa carrière.

En 1702, à la mort de Guillaume d'Orange, Anne devient reine, ce qui pousse au pouvoir le Cockpit group (Lord Godolphin et le duc et la duchesse de Marlborough) dont Harley est très proche. Harley, Godolphin et Marlborough sont appelés collectivement « le Triumvirat », bien que Harley n'ait pas de poste ministériel, et reste Président de la Chambre des Communes. Sa loyauté va à la reine plus qu'à un parti. Il joue un rôle important dans les remaniements ministériels de 1704 et devient Secrétaire d'État au département du Nord. Il joue également un rôle important dans l'union avec l'Écosse, employant parmi ses agents Daniel Defoe, à qui il fait écrire des articles pour appuyer sa politique. Un des premiers hommes politiques à être conscient du rôle des journaux, il a également recours aux talents de Swift, et est lui-même l'auteur de quelques pamphlets politiques⁵. Son activité d'écrivain s'étend également à la composition de vers de circonstance.

Des dissensions avec les deux autres triumvirs, à partir de 1706, culminent en 1708 avec la chute de Harley. Quatre ministres au moins font pression sur la reine, menaçant de démissionner si elle ne le renvoie pas. Pendant deux ans, il se fait discret, puis en 1710, à la faveur d'un scandale, il fait renvoyer les triumvirs et devient Chancelier de l'Échiquier, ce qui lui donne les pouvoirs d'un premier ministre. Parmi les rivaux qui le font renvoyer en 1708, et desquels il triomphe en 1710, il faut citer le comte de Sunderland, l'autre grand politicien bibliophile de l'époque.

Robert Harley est élevé à la pairie, avec le titre de comte d'Oxford (deuxième création, le titre étant tombé en déshérence en 1703 à la mort d'Aubrey de Vere, vingtième comte d'Oxford) et de Mortimer. Il reste au pouvoir jusqu'en juillet 1714, où ses rivaux obtiennent son renvoi. La mort de la reine Anne, le 1er août, lui permet un éphémère retour aux affaires, puisqu'il participe aux réunions du conseil privé qui préparent le passage en douceur aux Hanovre. Mais Georges I^{er} lui reproche son rôle dans le traité d'Utrecht, qu'il considère comme une trahison. Il est dépossédé de tous ses offices, mis en accusation (procédure d'impeachment) à la Chambre en 1715. Emprisonné à la Tour de Londres, il est finalement acquitté en 1717, mais le roi ne lui pardonne jamais, et lui interdit le séjour de la Cour. Robert Harley continue à siéger à la Chambre des Lords, où il participe à diverses décisions jusqu'en 1719, mais l'emprisonnement à la Tour a véritablement mis fin à sa carrière. Il en va de même pour la bibliothèque : son fils Edward semble en avoir largement le contrôle à partir de cette époque. Cependant, en

⁵ Pour une liste partielle, voir William Baker, Kenneth Womack (éd.). *Pre-nineteenth-century British book collectors and*

1715, Lord Oxford est plein de projets pour sa collection, et envisage même la construction d'une nouvelle bibliothèque, au sujet de laquelle Humfrey Wanley lui adresse le mémorandum de 1714 (voir Partie 6).

2.2. Edward Harley

Edward (1689-1741) est le fils unique de Robert Harley. Contrairement à son père, il ne fait pas de carrière politique, même s'il est brièvement député du Radnorshire (1711-1714) et du Cambridgeshire (1722), avant d'accéder à la Chambre des Lords en 1724, comme second comte d'Oxford et de Mortimer. Le siège de Radnor était celui de Robert Harley, qui y avait fait élire son fils en 1711, lorsque lui-même avait quitté la Chambre pour entrer au gouvernement. Edward perdit son siège en 1714, suite à la chute de son père.

À défaut de marquer la vie politique comme son père, Edward Harley marque la vie intellectuelle de son époque, par son mécénat. Sa passion pour les livres se fait jour dès ses études à Oxford, où il commence à faire des dettes chez les libraires et relieurs. Toute sa vie, il dépense énormément pour les arts et lettres, et fait d'énormes dettes chez les libraires. Les livres et les reliures sont ce qui lui tient le plus à cœur, mais il rassemble également des collections d'art et d'antiquités. Ces dernières viennent naturellement s'ajouter aux livres : les monnaies, médailles et autres curiosités font partie des bibliothèques presque au même titre que les livres, et toutes les grandes collections de l'époque rassemblent à la fois des livres et des objets. Edward Harley emploie des peintres et des graveurs pour reproduire ses collections et les enrichir de portraits des principaux érudits et écrivains de son époque, à commencer par son cercle d'amis, au rang desquels se comptaient Jonathan Swift, déjà protégé de son père, et Alexander Pope. J. Lees-Milne, dans son ouvrage sur les grands mécènes du XVIII^e siècle, écrit de lui : « Lord Oxford's three most intimate friends were the three most distinguished poets of their day, namely Swift, Pope and Prior »⁶. Son activité de mécène s'étend à tous les arts. À Wimpole Hall, sa résidence principale à partir de son mariage avec Henrietta Cavendish-Holles, il emploie ainsi James Thornhill pour peindre

bibliographers. Detroit : Gale Group, 1999. (Dictionary of Literary Biography, 213), p. 123-124.

⁶ Lees-Milne. *Earls of Creation*, p. 187.

la chapelle qu'il a fait construire par James Gibbs, et charge Charles Bridgeman de dessiner les jardins. Il apporte son soutien à de nombreuses publications, en ouvrant les ressources de sa bibliothèque aux érudits, en finançant leurs projets et en participant aux souscriptions, souvent pour plusieurs exemplaires, dont il fait ensuite don à des bibliothèques⁷. Il ne semble avoir lui-même aucune activité littéraire, à part une correspondance avec ses nombreux protégés, mais il devient, en 1711, Fellow of the Royal Society. Créée en 1660 pour encourager les recherches scientifiques, fondée officiellement en 1662 par une charte royale comme société pour l'encouragement des « études philosophiques », la Royal Society devient rapidement la principale institution scientifique anglaise. En 1711, lorsqu'Edward Harley en devient membre, son président est Isaac Newton et son secrétaire Hans Sloane.

Deux ans plus tard, en 1713, Edward Harley épouse Henrietta Cavendish (1694-1755), une riche héritière, qui apporte d'importantes collections familiales et Wimpole Hall, dont le couple fait sa demeure principale, et où est conservée la collection de livres imprimés. Elle-même patronne des architectes. De ce mariage naissent deux enfants : Margaret (1715-1785), qui épouse William Bentick, second duc de Portland, et un fils mort en bas âge en 1725.

La bibliothèque est le joyau des collections d'Edward Harley, le centre de son activité. Son père l'a bien développée, mais c'est lui qui en fait une des plus importantes collections privées de son temps. Il commence à en assumer la gestion en 1711, à l'accession au poste de Chancelier de l'Échiquier de Robert Harley, et son activité augmente en 1715 lorsque ce dernier est emprisonné. Il y a alors 3 000 livres, manuscrits et imprimés, mais déjà 13 000 chartes, la plus grande collection de l'époque, ainsi que des manuscrits et papiers d'État en vrac. Edward prolonge la collection de son père, en continuant à acquérir de nombreux documents relatifs à l'histoire anglaise, à l'héraldique et à la politique, mais il s'intéresse aussi, comme les autres collectionneurs de sa génération, aux incunables, aux manuscrits enluminés, aux manuscrits grecs. Il élargit le champ de la collection à des domaines auxquels ses contemporains s'intéressent encore peu. C'est le cas en particulier des manuscrits orientaux, dont il amasse une grande variété. Sa collection de manuscrits orientaux et extrême-orientaux est quasiment la première en Angleterre. Elle contient des manuscrits hébreux, arabes,

⁷ Il souscrit ainsi pour douze exemplaires à l'ouvrage de John Covel, *Account of the present Greek Church*. Cambridge : Cornelius Crowfield, 1722.

persans, turcs, arméniens, syriaques, araméen, samaritain, éthiopien, sanscrit, jaina prakrit, gujarâti, malais, et même un ou deux manuscrits chinois, et japonais⁸.

Les livres restent sa passion. Il connaît bien sa bibliothèque, s'intéresse de près à son organisation, à sa gestion, comme le Journal de Wanley et la correspondance qu'ils échangent le montrent (voir partie 3). Il donne à son bibliothécaire des instructions très précises, et décide lui-même des achats à faire, sur les propositions de Wanley. Les imprimés, dont le nombre s'élève à environ 50 000 livres, 350 000 pamphlets et 41 000 gravures à sa mort, retiennent peut-être encore plus son attention que les manuscrits. Il en a en tout cas une meilleure connaissance, ce qui paraît logique, vu les connaissances en langues anciennes et en paléographie que demandent les manuscrits, et il les garde à Wimpole Hall, sa résidence principale, alors que les manuscrits sont installés dans sa maison de Londres. Il ne diffère pas en cela de la plupart des bibliophiles. Ne pas avoir une connaissance intime et érudite des langues anciennes ou de la paléographie ne les empêche pas pour la plupart d'avoir un intérêt avisé pour les manuscrits, et l'accusation qu'on leur fait parfois d'être ignorants de ce qu'ils collectionnent est largement injustifiée. Dans le cas de Sir Edward Harley, ses lettres montrent la même attention éclairée pour les manuscrits que pour les livres imprimés ; il sait ce qu'il veut acheter, se réserve toujours la décision définitive pour les achats, une fois que Wanley s'est procuré les ouvrages et en a négocié les prix, et n'hésite pas à rappeler ce dernier à l'ordre si cela lui semble nécessaire. Il connaît, lit et manipule sa collection, qui n'est pas un simple instrument de prestige ou de pouvoir, pas plus qu'elle ne l'était pour Robert Harley, qui en faisait pourtant un usage plus politique.

Ces activités finissent par mener Edward Harley au bord de la ruine. En 1740, il doit vendre Wimpole Hall. Il semble qu'il ne s'en soit pas remis, aie cherché consolation dans la boisson, et en soit mort, en 1641. La bibliothèque va, suivant ses volontés, à sa femme, puis à sa fille après la mort de celle-ci.

⁸ Pour une liste de ces manuscrits, voir l'index par sujets du Journal, vol. 2, p. 472.

3. Humfrey Wanley

Humfrey Wanley est né en 1672, à Coventry, où son père, Nathaniel Wanley, était pasteur de l'église de Holy Trinity. Nathaniel Wanley (1632/33-1680) venait d'une famille de merciers, mais avait fait des études à Cambridge. Érudit et poète, il publie en 1678 *Wonders of the Little World, or, a general history of Man*⁹, un ouvrage très complet et documenté sur les prodiges de la nature humaine, qui connaît au moins six éditions au XVIII^e et au début du XIX^e siècle. Il s'intéresse déjà aux antiquités.

On peut discuter l'influence de son père, dans la mesure où Wanley n'avait que huit ans à sa mort. L'influence de son grand-père maternel Humfrey Burton a sans doute été plus grande. Lui aussi s'intéresse beaucoup à l'histoire de la ville de Coventry, au Conseil de laquelle il siège à partir de 1636, et à ses archives. Par ses liens familiaux, Wanley a donc la possibilité de se frotter très tôt aux antiquités.

Placé comme apprenti drapier à l'âge de quinze ans, il commence à tenir des carnets de curiosités peu après, sans doute en 1682. À partir de 1690-1691, il fait des copies de documents anciens, pour son propre usage. En 1692, il fait un voyage à Oxford, d'où il revient passionné par la langue saxonne. Charles King (un ami de François Du Jon) lui prête des livres, dont il fait parfois des copies ou des abrégés, parmi lesquels l'*Anglo-Saxon Dictionary* de Somner et les *Institutiones grammaticae Anglo-Saxonicae* de George Hickes. Il s'initie ainsi aux études anglo-saxonnes, dont il sera bientôt un des maîtres, à la paléographie et à la copie en fac-similé de documents originaux, pour laquelle il gardera tout sa vie une main très sûre.

Vers 1693, alors qu'il cherche, sans succès, à quitter la draperie pour un travail d'érudit, son intérêt pour la paléographie lui attire le patronage de William Lloyd, évêque de Coventry et de Lichfield. En 1694, il voyage pour faire des copies dans des collections privées, retourne à Oxford, se rend utile auprès du Dr Charlett, le Master of University College, et l'année suivante, William Lloyd l'aide à aller étudier à Oxford. Il reçoit également une aide financière du Council de Coventry pendant plusieurs années de son séjour oxonien. Entré d'abord à St Edmund Hall en octobre 1695, où il assiste le Principal, James Mill, dans la préparation de son édition d'Évangiles grecs¹⁰, Wanley rejoint en 1696 Charlett à University College. Ces années à Oxford sont très importantes

⁹ Nathaniel Wanley. *Wonders of the Little World, or, a general history of Man, etc.* [Londres, 1678].

pour sa formation, mais celle-ci se fait tellement en dehors du cursus des études (en travaillant sur les manuscrits grecs, puis à la bibliothèque Bodléienne et auprès des saxonistes Charlett, Hickes, etc.), qu'il n'obtient jamais son diplôme, ce qui lui coupe l'accès à un certain nombre de postes.

Arthur Charlett aide Wanley à obtenir le poste d'assistant du Bibliothécaire, Thomas Hyde, à la Bibliothèque Bodléienne à partir de novembre 1695. Il y reste jusqu'en 1700. Ce premier poste de bibliothécaire est un moment important dans la carrière de Wanley. Il y fait ses premières expériences de catalogage et d'acquisition de livres, et les administrateurs sont assez satisfaits de son travail pour ajouter à plusieurs reprises des gratifications substantielles à son salaire de £12 par an. En 1697, Wanley est chargé d'acheter les manuscrits et les plus intéressants imprimés d'Edward Bernard, la plus importante acquisition de la Bodléienne à l'époque. La même année, il fournit au moins quatre catalogues (ceux de la Free School de Coventry, de St Mary à Warwick, de Basil Fielding, quatrième comte de Denbigh et de John Ayres) au volume II des *Catalogi Manuscriptorum Angliae* du même Bernard¹¹. Il se fait également une idée très précise de ce que devrait être le métier de bibliothécaire, et la met par écrit dans deux textes datés de 1697, l'un à son propre usage et l'autre adressé aux administrateurs de la Bodléienne¹² (voir Partie 5).

L'activité de Wanley à Oxford rejoint celle des saxonistes. Les études anglo-saxonnes avaient fleuri à Cambridge à l'époque élisabéthaine, puis à Oxford dans la première moitié du XVII^e siècle, avec François Du Jon. Ce dernier laisse à Oxford ses papiers, mais pas une école vivace. C'est à la fin du siècle qu'un grand enthousiasme renaît soudain pour le sujet, toujours à Oxford. Edmund Gibson, William Nicolson, George Hickes, Edward Thwaites, William Elstob, Christopher Rawlinson, Tanner forment ce groupe dont l'activité commence avec la Grammaire anglo-saxonne de Hickes en 1689. Hickes est le premier à montrer l'existence d'une véritable grammaire structurée de la langue anglo-saxonne, la sortant ainsi du statut de langue barbare, et permettant des travaux plus rigoureux. Hickes et Wanley se rencontrent à Oxford, et dès 1696 le

¹⁰ James Mill. *Η κατινη διαθηκη. Novum Testamentum cum lectionibus variantibus ...* CLXVIII-809-64 p. Oxford : Sheldonian Theatre, 1707.

¹¹ Edward Bernard, *Catalogi librorum manuscriptorum Anglicae et Hiberniae in unum collecti*. Oxford : Sheldonian Theatre, 1697.

¹² « Brouillon » du 7 juin 1697, BL, Harley MS 7055, f. 42-44) ; mémoire adressé aux administrateurs de la bibliothèque, BL, Lansdowne MS 814, f. 86-94v).

premier fait travailler le second sur ce qui sera son *Thesaurus*. Dans l'édition de 1689, Hicques avait mis en appendice un catalogue de manuscrits anglo-saxons, qu'il entreprit ensuite d'améliorer et de compléter. C'est à cela qu'il emploie Wanley en 1696, et il lui en donne la responsabilité entière en 1699, alors que le projet a évolué vers quelque chose de beaucoup plus ambitieux, le *Thesaurus*¹³. Ce travail donne à Wanley l'occasion de se rendre dans les plus importantes bibliothèques du royaume. D'août à octobre 1699, il est à Cambridge, où il travaille sur les manuscrits anglo-saxons de University Library, Trinity College et Corpus Christi College, en mai 1700, à Londres, il examine ceux de la Bibliothèque Cotton, l'année suivante ceux de la Royal Society, de Gresham College, puis les chartes saxonnes du Doyen et du chapitre de Canterbury et celles de Lord Somer. Des manuscrits sont aussi prêtés à Hicques pour que Wanley puisse les étudier. Ce travail est très prenant, Wanley y passe des années, non sans s'en plaindre parfois. Les autorités de la Bodléienne apprécient peu de voir leur bibliothécaire assistant sans cesse en voyage, et c'est sans doute une des raisons, avec son absence de diplôme, pour lesquelles sa candidature à la succession de Hyde à la tête de la bibliothèque est refusée, malgré l'appui de celui-ci, en 1698. Ce n'est que le début d'une succession de candidatures malheureuses : il échoue pareillement en 1699 à la Bibliothèque du Roi, où il brigait le poste d'adjoint de Bentley, en 1703 à la Bibliothèque Cotton¹⁴, et plus tard à ceux d'historiographe royal ou encore de Commissaire du Hackney Coach Office.

Très pris par le travail pour Hicques, ainsi que par d'autres activités plus ponctuelles, comme le catalogue qu'il fait en 1701 de la collection du Dr Hans Sloane à la demande de ce dernier¹⁵, Wanley envisage également à cette époque d'entreprendre un grand tour des bibliothèques européennes. Cette pratique était alors particulièrement illustrée par les bénédictins, comme Dom Mabillon et Dom Germain, qui avaient tiré de leurs voyages un *Iter Italicum* et un *Iter Germanicum*¹⁶. Hicques l'encourage d'abord, et obtient même pour lui une promesse de fonds de Hans Sloane, puis change d'avis et le freine, sans doute par crainte de perdre Wanley et son travail pour le *Thesaurus*. Wanley ne fera finalement jamais ce voyage, mais il est intéressant de consulter le programme qu'il

¹³ George Hicques. *Linguarum Veterum Septentrionalium Thesaurus Grammatico-Criticus et Archeologicus*. 3 vol. Oxford : Sheldonian Theatre, 1703-1705.

¹⁴ Sur les manœuvres politiques pour l'attribution du poste de bibliothécaire à la Bibliothèque Cotton, voir l'article de Peter L. Heyworth, « Thomas Smith, Humfrey Wanley and the Cottonian Library ». *Times Literary Supplement*, 31 Août 1962, p. 660.

¹⁵ Il reste des traces de ce catalogue dans le manuscrit BL, Sloane MS 3972 B, C.

¹⁶ Jean Mabillon. *Veterum analectorum...* t. IV : *Iter germanicum domni Johannis Mabillon et domni Michaelis Martin...* Paris : L. Billaine, 1685.

Jean Mabillon, Michel Germain. *Museum italicum... Prima pars : iter italicum litterarium...* Paris : Veuve E. Martin, J. Boudot et S. Martin, 1687.

s'était fait (BL, Harley MS 5911, f. 2)¹⁷, ainsi que ses conseils au marchand Nathaniel Noel (Journal, 17 août 1725).

Cependant, il parvient avec l'aide de ses amis à trouver une situation : Robert Nelson (1656-1715, philanthrope et auteur religieux) et White Kennett (1660-1728, historien, évêque de Peterborough) l'aident à obtenir un poste de secrétaire à la Society for the Propagation of Christian Knowledge (SPCK), fondée depuis peu. D'abord secrétaire adjoint (décembre 1700-mars 1702, au salaire de £40 par an), puis secrétaire (mars 1702-juin 1708, au salaire de £70 par an), il y gagne l'expérience de la tenue de minutes et de correspondances, et s'y fait des relations. Pour justifier son emploi dans cette société de missions anglicanes, il traduit de la littérature piétiste française. Mais pendant ses huit ans à la SCPK, il continue surtout ses propres travaux, la collaboration à un rapport sur les manuscrits Cotton, et son œuvre principale, le dernier volume du *Thesaurus* de Hickes.

La Bibliothèque Cotton est une collection de manuscrits rassemblée par Sir Robert Bruce Cotton (1571-1631) au XVII^e siècle. Sir John Cotton, petit-fils du collectionneur, avait obtenu en 1701 l'achat pour la nation par un acte du Parlement (12 et 13 William III c. 7, juin 1701) de la bibliothèque de son aïeul. À sa mort, en 1702, la bibliothèque était donc devenue propriété de la nation, et un comité d'administration, composé de membres de la famille Cotton et de membres du gouvernement, avait été constitué. Pendant plusieurs années, le devenir de la bibliothèque, et en particulier la nomination d'un bibliothécaire (Wanley est un des candidats à ce poste), reste en suspens, et la bibliothèque reste fermée jusqu'en 1706. Cependant, en mai 1703, les administrateurs de la bibliothèque (dont Robert Harley fait partie *ex officio* comme Président de la Chambre des Communes) font examiner les collections par trois savants, Humfrey Wanley, Matthew Hutton (1638/9-1711, antiquaire) et John Anstis (1669-1744, héraldiste et antiquaire).

Wanley connaît bien la bibliothèque : près de la moitié des manuscrits anglo-saxons qu'il a catalogués pour le *Thesaurus* de Hickes sont des manuscrits Cotton. Son catalogue est ainsi une ressource précieuse sur la collection avant l'incendie de 1731. Le fait qu'il soit choisi pour examiner la collection Cotton montre aussi que son savoir commence à être reconnu. Le rapport est rendu rapidement en juin (toutes les copies

¹⁷ Voir annexe 1, texte 5. Édité par Heyworth, *Letters of Humfrey Wanley*, p. 473 ; voir aussi la note de Pepys approuvant la proposition, 18 juin 1700, dans J. R. Tanner, *Private Correspondance and Miscellaneous Papers of Samuel Pepys, 1679-1703*,

sont de l'écriture de Wanley), mais Wanley de son côté soumet une proposition de règles pour la gestion de la bibliothèque et l'achèvement du catalogue¹⁸ (29 mai).

Wanley avait rencontré Robert Harley deux ans plutôt, par l'intermédiaire de George Hickes. Dans sa lettre d'introduction, datée du 23 avril 1701, Hickes le présente ainsi :

This gentleman is Mr. Wanley of whome I spoke to you. He hath the best skill in ancient hands and manuscripts of any man not only of this, but, I believe, of any former age, and I wish for the sake of the publick, that he might meet with the same publick encouragement here, that he would have mett with in France, Holland or Sweden, had he been born in any of those countries¹⁹.

Les pays que cite Hickes, France, Hollande et Suède, représentent des lieux d'épanouissement des études que l'on nomme, d'après Mabillon, paléographiques : la France est le pays de Mabillon, la Hollande celui des Bollandistes, la Suède celui d'Erik Benzelius, que Hickes et Wanley ont rencontré à Oxford, et avec lequel ils entretiennent une correspondance²⁰. Ce don de Wanley pour la paléographie, que Hickes vante dans sa lettre, est remarqué et salué par beaucoup de ses contemporains. Hickes a vingt ans de plus que Wanley, et pouvait se dire son maître quelques années plus tôt, mais, ici comme en d'autres occasions, il reconnaît ce qu'il doit à Wanley.

L'année même où il est employé à l'examen des manuscrits Cotton, Wanley envoie des épreuves de son catalogue des manuscrits anglo-saxons à Robert Harley, et lui écrit à propos de chartes en sa possession. A la fin de l'année 1703, il entreprend d'éveiller l'intérêt de Harley pour la collection D'Ewes, qu'il vient de découvrir à la faveur d'un séjour à Stow Hall, Stolangtoft, dans le Suffolk, où elle est conservée. Enfin, le 28 août 1704²¹, il adresse à Robert Harley la préface de son Catalogue de manuscrits anglo-

2 vol., [s.l.] : Bell, 1926. I, p. 366-367.; et la proposition de Sloane, transmise par Hickes, de lever £100 par an pour soutenir le projet (Lettre de Georges Hickes à Humfrey Wanley, 23 mai 1700, BL Harley MS 3779, f. 132).

¹⁸ *Scheme or method for completing the library*, BL, Lansdowne MS 846, f. 213-215. Projet de règles : BL, Lansdowne MS 846, f. 224-225. Voir partie 5.

¹⁹ Lettre de George Hickes à Robert Harley, 23 avril 1701. *HMC Portland Papers*, IV, p. 16.

²⁰ Voir Ruth C. Wright, « Letters from Humfrey Wanley to Eric Benzelius and Peter the Great's Librarian ». *Durham University Journal*, nouv. sér., 1, 1940, p. 185-197.

²¹ Le 28 août 1704 est également la date d'une lettre écrite à l'érudite suédoise Eric Benzelius, qui donne un résumé de ses activités jusqu'à cette date. Voir à ce sujet Ruth C. Wright, art. cit.

saxon, publié en 1705, dans laquelle il l'appelle son Mécène. Robert Harley le charge de l'achat de la collection D'Ewes, puis de l'établissement d'un catalogue. C'est donc à partir de ce moment que Harley emploie Wanley comme bibliothécaire, sans doute pas à plein temps, puisqu'il reste secrétaire de la SPCK jusqu'en 1708.

À partir de juin 1708, Wanley occupe à plein temps les fonctions de bibliothécaire des Harley, fonctions qu'il occupe jusqu'à sa mort en 1726, au salaire de £3 par semaine. Wanley ne semble pas avoir toujours considéré qu'il tenait son poste à vie : il fait un long séjour inexplicé chez Lord Weymouth en 1709, pose sa candidature au poste d'Historiographe Royal en 1713, et à la même époque espère obtenir le poste de Commissaire du Hackney Coach Office.

En tant que bibliothécaire des Harley, il est en contact avec la plupart des antiquaires et historiens de son temps. Membre de la Royal Society, il est ami de Pepys, fréquente Hans Sloane. La renaissance de la Society of Antiquaries lui doit beaucoup : il organise à partir de 1707 des réunions régulières avec John Bagford (1650/51-1716, libraire et antiquaire, qui fournit des livres à Harley et décrit la collection en 1708), John Talman (1677-1726, antiquaire et collectionneur), Peter Le Neve (1661-1729, héraldiste et antiquaire), William Elstob (1674?-1715, anglo-saxoniste), Thomas Madox (1666-1727, antiquaire et historien), Maurice Johnson (1688-1755, antiquaire et avocat), et devient secrétaire de la Société en 1708.

L'administration de la bibliothèque représente un travail énorme, qu'il accomplit seul. En plus de ces fonctions d'accueil des lecteurs et visiteurs, de gestion de la correspondance, des négociations et acquisitions, de la reliure, du mobilier et du catalogage, Wanley se voit parfois confier le rôle de secrétaire ou d'intermédiaire ; et il est également chargé des collections de monnaies, médailles et antiques.

Ses œuvres imprimées sont relativement peu nombreuses²², beaucoup de ses projets s'étant avérés trop audacieux pour être menés à bien au milieu de toutes ses activités, mais il a laissé de nombreux documents manuscrits dont certains apportent un témoignage inestimable sur la collection Harley. Au premier rang de ceux-ci se trouvent évidemment son célèbre Journal, tenu à la demande de Lord Harley de 1715 à 1726, ainsi que les divers catalogues de la collection (voir Partie 3). Parmi ses œuvres imprimées, on peut citer une présentation de la Bibliothèque Harley écrite pour

²² C. E. Wright en donne la liste dans son introduction au Journal, p. XIV, note 6.

l'introduction de la deuxième édition de l'*English Historical Library* de Nicolson en 1713-1714²³ (voir partie 2, chapitre 1.1).

Wanley est un précurseur : les projets qu'il n'a pas achevés, comme la compilation d'un « Book of Hands », la rédaction d'une histoire de l'imprimerie, l'étude systématique des emplois de reliure, ou encore la rédaction d'une grande bibliographie historique (celle de Wolsey), ont été pour la plupart entrepris au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. Les quelques articles qu'il a publiés et les matériaux assemblés pour ses projets ont inspiré à certains de ses contemporains des ouvrages fondateurs. Ses travaux ont fait énormément progresser la recherche, son catalogue de manuscrits anglo-saxons est encore utilisé de nos jours, et ses datations sont rarement remises en question.

²³ William Nicolson, *The English Historical Library*. 2^e éd., Londres : Timothy Childe et Robert Knaplock, 1714, p. VI-VIII.

Partie 2 : Constitution de la collection

1. Acquisitions

1.1. Choix et préférences

La famille Harley possédait déjà au XVII^e siècle des collections de livres et d'archives, en grande partie détruites dans l'incendie de Brampton Bryan en 1643. Robert Harley intègre ce qu'il reste de ces collections à sa bibliothèque. Lui-même, ne jetant jamais rien, constitue une importante collection de papiers d'État et privés. Il s'intéresse particulièrement à l'héraldique, à la généalogie et aux documents relatifs à l'histoire anglaise. Rappelons que la première commission de Wanley pour Harley est l'acquisition de l'importante collection héraldique de Sir Simonds D'Ewes, et que les achats effectués dans les années suivantes concernent majoritairement d'autres collections de ce type, la plus importante étant la collection rassemblée par quatre générations de peintres d'armoiries de la famille Randle Holme.

Peu après cette dernière acquisition, l'antiquaire William Oldys écrit en 1708 dans sa description des bibliothèques londonniennes, à propos des chartes et papiers historiques de Robert Harley : « This collection is the greastest treasury of its kind in the Kingdom. »²⁴. La collection de livres manuscrits et imprimés, quant à elle, est encore d'une taille très modeste à cette date.

Edward Harley se voit déléguer une part toujours plus grande de la gestion de la bibliothèque à partir de l'accession de son père au poste de Chancelier de l'Échiquier, en 1711. Comme son père et les collectionneurs du XVII^e siècle (Cotton, D'Ewes), il porte un grand intérêt aux documents historiques, généalogiques et héraldiques, et exprime dans ses lettres à Wanley sa volonté de ne pas manquer l'achat de manuscrits relatifs à

²⁴ William Oldys, « London Libraries », éd. par J. Yeowell, *A Literary Antiquary. Memoir of William Oldys... Together with his Diary, choice notes from his Adversaria and an account of the London Libraries*. Londres : Spottiswoode, 1862, p. 58-106. Rééd. de *Notes and Queries*, 2, 11, 1861, p. 381-384, 401-404, 421-424, 441-444, 461-464.

l'histoire anglaise, et de compléter la collection héraldique commencée par son père²⁵. À l'instar des collectionneurs de son temps, il s'intéresse aussi aux antiquités, en particulier aux médailles et monnaies.

Grâce à Wanley, la collection est développée de manière cohérente. Edward Harley, livré à lui-même, aurait sans doute fait plus d'achats impulsifs, et certainement dépensé plus d'argent. Grâce à toutes les relations qu'ils cultivent, Wanley et Harley parviennent à élargir le champ de la collection, thématiquement et géographiquement. La bibliothèque Harley n'est pas une simple bibliothèque de Grand Tour, comme elle aurait pu l'être sans Wanley. À l'inverse, elle ne rassemble pas non plus seulement des fonds érudits sur les thèmes contemporains de la paléographie et des études anglo-saxonnes. Son champ d'intérêt est véritablement international.

En 1713, Wanley écrit une courte présentation de la bibliothèque pour l'introduction de la deuxième édition de l'ouvrage de William Nicolson, *English Historical Library*²⁶. Dans le panorama des bibliothèques londoniennes qui ouvre la préface, la Bibliothèque Cotton occupe la première place, suivie immédiatement par la Bibliothèque Harley, que l'auteur (s'agit-il de Nicolson ou de Wanley ?) déclare avec enthousiasme être « of the like, and many ways Superiour, kind with the former [la bibliothèque Cotton] »²⁷. Il précise que les collections sont fort utiles aux théologiens, hommes de loi, médecins, architectes et philologues, par leur richesse dans des domaines qui couvrent aussi bien les études bibliques et patristiques que toutes les branches des arts libéraux et des sciences, et ce, « in almost all known Languages, Ancient and Modern »²⁸. Le propos de l'ouvrage de Nicolson étant de recenser les sources historiques, l'auteur présente les collections de manuscrits correspondantes. Il nous apprend que 2 500 volumes et près de 14 000 chartes et documents originaux, 1 000 rouleaux et 5 000 chartes de l'Échiquier de Wigmore, conservées à Brampton Castle, sont dans les collections à cette date. Il donne un panorama des collections en dix points, avec quelques exemples pour chaque catégorie :

1. Manuscrits d'histoires et annales anciennes.
2. Cartulaires de monastères et autres maisons religieuses.

²⁵ Lettre d'Edward Harley à Humfrey Wanley, 17 novembre 1717 (*Welbeck Wanleyana*). Citée par C. E. Wright, « Portrait of a bibliophile... », p. 164-165.

²⁶ William Nicolson, *The English Historical Library*. 2^e éd., Londres : Timothy Childe et Robert Knaplock, 1714, p. VI-VIII.

²⁷ William Nicolson, *op. cit.*, p. VI.

²⁸ *Ibid.*

3. Papiers d'État, très variés, concernant les parlements, les ambassades, le gouvernement ; procès, correspondances d'hommes d'État.
4. Héraldique.
5. Chartes et documents originaux de maisons religieuses, familles nobles et autres familles.
6. Collection d'antiquaires comme D'Ewes, copies de documents comme le *Domesday Book*.
7. Correspondances de ministres protestants étrangers.
8. Recueils de lois anglaises.
9. Hagiographie.
10. Documents anglo-saxons et ancien anglais.

Robert Harley n'est pas un collectionneur désintéressé. Il est très conscient des liens entre le domaine des Lettres et celui du pouvoir. Il ne collectionne pas simplement pour son plaisir privé ; sa collection, celle d'un homme qui est un temps quasiment le plus puissant du royaume, a une dimension publique. William Weber, dans son étude sur le fonds de musique rassemblé par Thomas Tudway pour la Bibliotheca Harleiana, explique comment la bibliothèque « became a powerful means of patronage, a channel by which a wide variety of people offered gifts of their books or ancient objects and in return established important links to the great family »²⁹.

A partir de l'exemple de cette collection de musique, la première en Angleterre, où on ne commence vraiment à rassembler ce type de collection qu'à la fin XVIII^e siècle, Weber montre que la Bibliothèque Harley n'est pas le produit d'une simple désir d'accumuler, mais une manifestation d'une vision large de la nation. L'acte de collectionner est étroitement mêlé à des vues politiques et nationales, et au besoin ressenti par les élites politiques et intellectuelles de sérieuses fondations historiques et érudites pour soutenir ces idées.

La collection d'*ephemera* éditée dans la *Harleian Miscellany*³⁰ relève de la même volonté systématique de conserver non seulement de grands manuscrits, des livres imprimés célèbres et des collections héraldiques, la matière par excellence d'une collection aristocratique, mais aussi des documents voués à une complète disparition.

²⁹ William Weber, « Thomas Tudway and the Harleian Collection of 'Ancient' Church Music », *British Library Journal*, 15, automne 1989, p. 187-206.

³⁰ William Oldys (éd.). *The Harleian Miscellany*. 8 vol. Londres : s.n., 1744-1746

Les Harley rassemblent un très grand nombre de documents éphémères, sur tous les thèmes possibles. Les études historiques sont considérées comme une part essentielle de la conscience nationale et de santé politique, et comme telle les Harley veulent les servir. Cette idée de l'histoire et du rôle des bibliothèques est particulièrement développée en Angleterre, où la liberté d'information et d'expression sont considérées comme un élément central de la vie politique.

Robert et Edward Harley mettent ces idées en pratique en ouvrant largement leur bibliothèque aux érudits. Ils semblent même avoir envisagé d'en faire une bibliothèque ouverte au public, à l'instar de celles d'Oxford ou de Cambridge. Avant l'ouverture du British Museum, Londres était très pauvre en bibliothèques ouvertes au public, et les collectionneurs n'étaient pas tous aussi accueillants que les Harley. Le champ couvert par leur collection est assez large pour que celle-ci ne soit pas un assemblage hétéroclite de curiosités, mais une solide source de référence, et les érudits y trouvent un matériau inappréciable. Des ouvrages importants comme les *Annales Typographici* de Michael Maittaire³¹, dont le volume 2 est dédié à Edward Harley, n'auraient pas pu être écrits sans les ressources de la Bibliotheca Harleiana. Le fait que Wanley soit lui-même un érudit ne suffit pas à expliquer la situation : la décision d'acheter un livre ou un ensemble de livres est toujours finalement prise par Robert ou Edward Harley. Et si leur maîtrise des manuscrits est certainement limitée (comme c'est le cas pour les autres grands collectionneurs), ils connaissent manifestement très bien leur collection de livres imprimés. Edward en particulier, qui garde ladite collection près de lui à Wimpole Hall. Les années 1700-1720 voient entrer dans la bibliothèque Harley des documents d'origine principalement anglaise, correspondant aux goûts de Robert Harley et des collectionneurs de sa génération, et à son idée de l'utilité politique de la bibliothèque. Dans les années 1720, le marché anglais, et la collection Harley avec lui, s'ouvre largement aux ouvrages de provenance continentale.

³¹ Michael Maittaire. *Annales Typographici ab artis inventae origine ad annum MD. [and continued thence to 1664]*. 5 tomes en 8 vol. Londres / Amsterdam : Hagae Comitum, 1719-1741.

1.2. Le marché des livres et manuscrits dans les premières décennies du XVIII^e siècle

1.2.1. Présentation

Les principaux intérêts de l'époque portent sur les manuscrits enluminés, les manuscrits grecs et orientaux, et les incunables, en particulier les premières éditions des classiques, des types de documents qui nécessitent de passer par les marchands et leurs envoyés à l'étranger ; alors que les chartes et cartulaires, manuscrits héraldiques et historiques anglais, s'obtiennent encore surtout par la voie privée. Pour les grandes collections privées anglaises, en revanche, il faut également avoir recours aux marchands.

Les Français dominent le marché des manuscrits orientaux, grâce à leurs envoyés sur place ; le modèle est imité, plus tardivement, par les Anglais, qui se mettent eux aussi à avoir recours aux réseaux des diplomates et des consuls et chapelains de la Compagnie du Levant, comme John Covel (chapelain à Constantinople de 1670 à 1676), dont Harley tient des manuscrits hébreux. Les relations avec les voyageurs sont très importantes : les envoyés de libraires ne sont pas les seuls à pouvoir fournir des livres de l'étranger. Encore une fois, les relations personnelles et l'échange de bons procédés jouent un rôle primordial pour se procurer des livres : les personnes qui ont visité la bibliothèque, consulté voire emprunté des ouvrages sont sollicitées si elles voyagent, possèdent des documents intéressants, ou sont susceptibles d'agir comme intermédiaire. Wanley donne ainsi commission à J. Daniel Schumacher, lorsque celui-ci repart pour la Russie, d'acheter des manuscrits grecs pour la bibliothèque. Andrew Hay, collectionneur, est pendant un temps commissionné par Wanley pour faire des achats en France et en Italie. C'est par son entremise que les manuscrits de Pierre Séguier sont acquis en 1720.

Acheter à l'étranger devient de plus en plus difficile : les prix augmentent, et le nombre de biens sur le marché diminue. Cela s'explique par plusieurs raisons. Certaines sont conjoncturelles, comme l'emballement du marché en France en 1719-1720, lorsque de nombreux acheteurs, enrichis par les spéculations de Law sur le Mississippi, font monter les prix. Suttie, l'agent du marchand Nathaniel Noel en France, se plaint de rien pouvoir acheter pendant cette période³². D'autres ont des effets plus durables : en Italie, dans les

³² Wanley, *Diary*, 4 février 1719/20.

années 1720, le nombre de documents disponibles a beaucoup diminué, et les Italiens, décidés à ne plus laisser sortir de la Péninsule les trésors des bibliothèques monastiques et privées, enchérissent à haut prix. Enfin, la compétition entre les collectionneurs anglais fait également monter les prix d'une manière que les contemporains jugent indécente, et dont Wanley se plaint souvent. Les relations de Wanley s'avèrent utiles, en particulier avec Hans Sloane qui plusieurs fois se retire en faveur de Harley. Le Dr Mead, un autre bibliophile, donne de nombreux manuscrits, et soigne Robert Harley à la Tour de Londres. Sloane est le médecin de Wanley et de nombre de ses amis littéraires.

Des fournisseurs comme Andrew Hay (pour la France et l'Italie) et John Gibson (qui emploie des agents en Italie) se procurent des quantités de livres du continent, et des collections entières, comme celles de Loménie de Brienne, Esprit Fléchier, La Vallière, La Bazonnrière, sont vendues à Londres, où les héritiers pensent en obtenir un meilleur prix. L'afflux de vendeurs hollandais et la constitution de cercles rend les conditions peu favorables à l'achat dans ces ventes aux enchères. Certains collectionneurs ne se préoccupent pas des prix pour s'assurer la possession d'un livre convoité. Le comte de Sunderland, en particulier, donne à ses agents des commissions illimitées. Les marchands augmentent les prix en conséquence, et Wanley se réjouit de sa mort, après laquelle il espère voir les prix redevenir raisonnables :

This day, about 3 in the afternoon, died Robert Spenser Earl of Sunderland; which I the rather Note here, because I believe that by Reason of his Decease, some benefit may accrue to this Library, even in Case his Relations will part with none of his Books. I mean, by his raising the Price of Books no higher now; So that, in Probability, this Commodity may fall in the Market; and any Gentleman be permitted to buy an uncommon book for less than fourty or fifty pounds³³.

³³ Wanley, *Diary*, 19 avril 1722, n°3. Wanley fait une erreur sur le prénom : Robert Spenser, second comte de Sunderland, était mort en 1702 ; le bibliophile était Charles Spenser, le troisième comte.

1.2.2. Portraits de bibliophiles : le comte de Sunderland

Charles Spenser, troisième comte de Sunderland (1674-1722), est le grand rival de Robert Harley, en politique aussi bien qu'en bibliophilie. Sa carrière politique et sa carrière de collectionneur sont encore plus intimement liées si possible que celles de Robert Harley, et, dans les deux domaines, il vise la suprématie. Le gros de sa collection occupe cinq pièces de son hôtel londonien, Sunderland House, et atteint le nombre de 20 000 volumes en 1722. Le reste est conservé à Althorp, sa résidence des champs. Contrairement aux Harley, Sunderland possède peu de manuscrits et de livres anglais, mais il acquiert tout de même un groupe de manuscrits grecs en 1720 au nez et à la barbe de Wanley. Il possède un nombre exceptionnel de classiques dans leurs premières éditions, particulièrement des aldines. Les autres points forts de sa collection sont les livres italiens des premiers temps de l'imprimerie et les Bibles. Sa bibliothèque reflète aussi ses intérêts politiques, avec des fonds d'histoire de l'Amérique, et de l'Angleterre à l'époque des guerres civiles. Il n'a pas de reliure ou d'ex-libris particulier, et ne semble pas avoir particulièrement ouvert sa bibliothèque aux chercheurs, pas de manière comparable à la Bibliotheca Harleiana, où les visites sont à certaines périodes quotidiennes, même si Wanley note qu'il y a été reçu en février 1722/3, pour examiner les manuscrits grecs achetés auprès de Smith à Venise³⁴.

La bibliothèque de Sunderland n'est pas entièrement vendue après sa mort : son fils le duc de Marlborough en garde une grande partie, qui constitue les fondations de la bibliothèque Sunderland-Blenheim, gardée intacte dans la famille jusque dans les années 1880. Les livres conservés à Althorp servent à fonder une autre collection, celle de son arrière-petit-fils George John, second comte de Spencer, une des plus remarquables du début du XIX^e siècle. Si la collection Sunderland ne reste pas intacte comme celle des manuscrits Harley, d'elle dérivent donc deux grandes bibliothèques du XIX^e siècle. Parmi les livres vendus, certains semblent être passés dans la collection Harley : les manuscrits Harley 2561 (Pseudo-Cicéron), 2589 (Cicéron), 2632 (Horace), 2660 (Isidore de Séville), 2694 (Lucrèce), 2712 (Cicéron) et 3922 (Ermolano Barbaro, évêque de Vérone, *Contra Poetas*) portent, de la main de Wanley, la mention « SUND », qui désigne sans doute le comte de Sunderland. Dans une lettre à Wanley datée du 6 septembre 1719, Edward Harley écrivait : « pray put an S. in every MS that came from

³⁴ Wanley, *Diary*, 6 et 7 février 1722/3.

L^d Sun. and put them in a Box by themselves »³⁵. On peut supposer que « L^d Sun. » désigne Lord Sunderland, et que les manuscrits en question sont ceux qui sont cités ci-dessus. Il n'y a aucune trace d'une vente de livres de Lord Sunderland en 1719, la transaction a donc dû être privée, peut-être par l'intermédiaire de Noel, aux services duquel Sunderland et Harley avaient tous deux recours. Quoi qu'il en soit, les manuscrits en question sont tous de provenance continentale, principalement italiens ou allemands, sauf un, le manuscrit Harley 2712, un manuscrit français de l'abbaye de la Chaise-Dieu. Toutefois, le comte de Sunderland s'intéressait principalement aux livres imprimés, avec une prédilection pour les incunables et les premières éditions des classiques, et c'est surtout dans ces domaines que sa concurrence devait se faire sentir, même si Wanley rapporte à plusieurs reprises les hauts prix qu'il paye pour des manuscrits.

1.2.3. Portraits de bibliophiles : Sir Hans Sloane

Hans Sloane (1660-1753) est né en Irlande, dans une famille d'origine écossaise. Après des études de médecine à Londres et en France, il entre au service du duc d'Albermarle, gouverneur de la Jamaïque. Ce voyage aux Indes occidentales lui donne l'occasion d'étudier la flore, la faune, la géographie et la géologie locale, et de recueillir de nombreux spécimens. De retour en Angleterre après la mort de son employeur, il publie le résultat de ses observations, fait un riche mariage et s'installe comme praticien privé dans le quartier de Bloomsbury. Il compte parmi ses patients Humfrey Wanley et de nombreux autres membres éminents de la République des Lettres londonienne. Sa carrière exceptionnelle lui ouvre des postes prestigieux, dans les sociétés savantes comme dans le domaine médical ; il est médecin des souverains d'Angleterre, et un des premiers praticiens à être fait baronet, en 1716. Il rassemble, dans le domaine des sciences naturelles et de la médecine, une collection unique, de spécimens de plantes, animaux et minéraux aussi bien que de livres manuscrits et imprimés. Tout comme la Bibliothèque Harley, sa collection est ouverte aux visiteurs, et il se préoccupe très tôt de son devenir. Dès 1739, il fait un testament, modifié par une demi-douzaine de codicilles entre 1746 et 1752, et publié sous le titre *The Will of Sir Hans Sloane* en 1753, dans lequel il nomme un grand nombre d'exécuteurs, chargés d'offrir la collection à certaines

³⁵ Lettre d'Edward Harley à Humfrey Wanley, 6 septembre 1719.

personnes et institutions, contre une somme de £20 000 destinée à ses deux filles. Lorsque le roi, le premier sur la liste, refuse la proposition, les exécuteurs demandent au Parlement d'acheter la collection pour la nation. Il est décidé d'adjoindre aux collections de Sloane la Bibliothèque Cotton, qui appartient à la nation depuis 1701, et la Bibliothèque de manuscrits Harley, pour l'achat de laquelle £10 000 sont levées par loterie. C'est ainsi qu'est fondé, en 1753, le British Museum³⁶. Sir Hans Sloane était à la fois un ami et un concurrent des Harley, en faveur desquels il lui était arrivé à plusieurs reprises de se retirer d'une vente, et de Wanley, qui a catalogué ses manuscrits en 1701.

1.2.4. Portraits de bibliophiles : Richard Rawlinson

Richard Rawlinson (1690-1755) est un collectionneur d'un genre bien différent. Il n'appartient pas à la grande noblesse, est plutôt en marge de la société, à cause de ses positions politico-religieuses (il fait partie des *non-jurors*, des prêtres qui ont refusé de prêter serment d'allégeance à Guillaume III et Mary et à leurs successeurs) et de ses problèmes financiers. Il se donne pour mission de collectionner et conserver le plus possible de documents écrits, et ne fait pas entrer en compte une notion de choix aussi affinée que les bibliophiles comme Harley, Sunderland ou Sloane. Au contraire, sa collection est pensée comme universelle. La famille Rawlinson s'intéresse aux livres depuis une ou deux générations, mais cet intérêt s'était jusque-là manifesté plutôt par des dons à des bibliothèques que par des ajouts à une bibliothèque personnelle. Son frère aîné Thomas est aussi un grand collectionneur, mais ses livres sont vendus à sa mort pour payer ses dettes. Richard, quant à lui, amasse une collection telle que c'est la plus importante donation jamais faite à la Bibliothèque Bodléienne, et qu'il a fallu plus de cent cinquante ans pour la cataloguer. Une collection si imposante qu'il est difficile de dégager les thèmes qui l'intéressent plus particulièrement : Rawlinson amassait tout ce qu'il pouvait, avec la volonté de sauver les livres de la destruction, et de les conserver pour la postérité, pour le bien des études. Ses manuscrits topographiques, biographiques, héraldiques et d'histoire du XVII^e siècle sont particulièrement remarquables, mais la collection comprend aussi bien des premières éditions des Pères et des classiques que les plus récents récits de voyages. Ses livres sont classés par provenance, la personnalité des

³⁶ Voir partie 4, chapitre 3.

anciens possesseurs étant alors un élément très important pour les collectionneurs. Les livres d'un même possesseur sont conservés avec le catalogue de vente correspondant. Rawlinson, grand habitué des salles de ventes, a laissé un témoignage sur la vente Harley de 1741, où il a acheté cinq manuscrits qui se sont trouvés mêlés par erreur aux imprimés. Il n'a pas une grande opinion de Harley, et se méfie d'Osborne, l'organisateur de la vente, persuadé qu'il profite du nom de Harley pour vendre une partie de son stock. Il trouve les prix excessifs, mais reconnaît que les livres présentés avant la vente offrent « a beautiful sight »³⁷. Il témoigne aussi que « the Booksellers all cry out ruin by his Auctions, and indeed it seems now the worst trade in the Kingdom »³⁸. Tout comme Wanley, Richard Rawlinson contourne les ventes aux enchères en obtenant les catalogues ou les épreuves de catalogues à l'avance et en faisant ses achats avant la vente quand il le peut, ou en s'adressant directement aux collectionneurs ou à leurs héritiers. Sa maison est remplie de livres, dans toutes les pièces et même au grenier, certains rangés dans des bibliothèques, mais beaucoup en piles un peu partout. Il passe le plus clair de son temps à les collationner, les trier et ranger. Comme tous les collectionneurs de son époque, il ne s'arrête pas aux livres, mais possède aussi des statues, des monnaies, des peintures, et toutes sortes de curiosités inclassables, squelettes et autres. Il prête généreusement ses manuscrits, ce qui, vu le désordre dans lequel ils sont, prouve qu'il connaît bien ses collections, publie et encourage les publications d'autres savants. Il s'implique également dans la Society of Antiquaries. Il hésite un temps sur le devenir de ses collections, et en 1752 fait un testament qui les partage entre St John's College, où il a étudié à Oxford, la Bibliothèque Bodléienne et la Society of Antiquaries. Mais il est expulsé de cette dernière en 1754, suite à des dissensions politiques, et un codicille à son testament annule le legs à la Society of Antiquaries et le transfère à la Bodléienne.

1.2.5. Les fournisseurs

Le recours aux libraires est nécessaire pour certains types de documents, en particulier ceux qui viennent de l'étranger. Tous les grands marchands de l'époque sont cités dans

³⁷ Oxford, Bibliothèque Bodléienne, MS Ballard 2, f. 129 [18 mai 1743].

³⁸ *Ibid.*, f. 161, 16 octobre 1744.

le Journal de Wanley. Le principal de ces fournisseurs est Nathaniel Noel (actif 1681-vers 1753), qui procure à la bibliothèque de nombreux manuscrits en provenance du continent, en particulier de France d'Allemagne. Parmi les manuscrits le plus célèbres entrés en possession des Harley par son intermédiaire, on peut citer le Missel de Nevers, le Cicéron copié par Loup de Ferrières³⁹, les manuscrits des abbayes de Cues⁴⁰ et d'Arnstein⁴¹. Christopher Bateman, James Woodman, Charles Davis sont d'autres fournisseurs souvent cités.

Wanley était un négociateur déterminé, et il essayait toujours d'obtenir pour son maître la primeur des nouvelles acquisitions des libraires. Être le premier à examiner de nouveaux arrivages est primordial pour les collectionneurs, et il n'est pas le seul à chercher à se l'assurer. Le Journal rapporte en 1719 qu'un représentant du comte de Sunderland a offert 200 Guinées à Nathaniel Noel pour avoir la priorité sur tous les autres acheteurs⁴². Wanley lui-même rédige, probablement à la fin de l'année 1717, un projet d'accord avec Noel, prévoyant que ce dernier s'engage à donner le premier choix à Harley sur tous les manuscrits, livres imprimés et antiquités, en échange de quoi Harley lui promet un bénéfice de cinq pour cent en plus des frais sur les manuscrits. Il exige également un prix fixe pour les livres : 20 shillings pour un in-folio, 6 shillings pour un in-quarto, 3 shillings pour un in-octavo, et 2 shillings pour les formats in-douze et inférieurs. Harley aurait la possibilité d'échanger les doublons, en gardant le meilleur exemplaire et en renvoyant l'autre à Noel. Il n'existe aucune preuve que cet accord, très avantageux pour Harley, ait jamais été signé, mais une partie de ses stipulations est plus ou moins observée : Harley a souvent la préférence sur les autres clients potentiels, et échange à plusieurs reprises des doublons auprès de Noel.

Wanley est un négociateur tout aussi opiniâtre avec les propriétaires privés, auprès desquels un grand nombre d'achats est effectué, aussi bien du temps de Robert que de celui d'Edward Harley. Une lettre à John Strype, datée du 25 juillet 1708, donne une idée des tractations préliminaires à la conclusion d'achats :

Reverend Sir,
I have not yet had the opportunity of
mentioning to Mr Harley the Sum you insist

³⁹ BL, Harley MS 2736, f. 1-106b.

⁴⁰ Les manuscrits de Cues ont été acquis en deux occasions, en 1717/18 et en 1724. Voir *Fontes*, p. 253-257 et *Diary*, 18 janvier 1724.

⁴¹ Voir *Fontes*, p. 53.

⁴² Wanley, *Diary*, 22 janvier 1719/20, n°11.

upon, for your eleven books, being forty Guineas. I think it a great deal of money for so small a number; but since we have had so much communication about it, and you have taken so much pains about the Catalogue, &c; I will venture to agree with you for them at that price, tho' it is the dearest bargain I ever bought.

But in order to shield me from any displeasure which may be conceived against me for my facility; and also for your own Sake, who may oblige a worthy and powerfull Friend thereby; I would desire you to throw in something farther, any thing that you can spare, be it Manuscript or Printed, or Letters or other loose papers of what kind so ever.⁴³

1.2.6. Les ventes aux enchères

S'il cultive beaucoup les relations personnelles avec les marchands et toute personne susceptible d'aider la bibliothèque, Wanley n'assiste pas aux ventes aux enchères, pour lesquelles il commissionne des agents ou marchands comme Noel. Ce dernier a représenté la Bibliothèque Harley entre autres à la vente de Thomas Ballard en février 1720/1 et à la vente de Matthew de Varenne en décembre 1723. De nombreuses allusions sont faites dans le Journal à des ventes aux enchères. Pour la vente organisée par Thomas Ballard le 20 février 1720/1⁴⁴, on trouve ainsi des notes aux dates suivantes : 15, 18, 21, 22, 23 et 24 février, 2, 4 et 16 mars 1720/1, et 3 mai 1721.

La vente de la collection Loménie de Brienne⁴⁵ par Woodman et Lyon le 28 avril 1724 nous donne une idée des processus d'acquisition mis en œuvre par Wanley et ses employeurs.

⁴³ Lettre de Humfrey Wanley à John Strype, 28 juillet 1708. Heyworth n°114.

⁴⁴ Voir aussi le catalogue de cette vente : *A Catalogue of Choice and Valuable Books... which will begin to be Sold by Auction, on Monday the 20th of February, 1720/1, at Paul's Coffee house... by Tho. Ballard.* [Londres : Thomas Ballard, 1720/1], 78 p.

⁴⁵ Il s'agit de la collection de Louis-Henri de Loménie de Brienne (1635-1698), le secrétaire d'État de Louis XIV.

À plusieurs reprises au cours du mois d'avril, Wanley se rend chez Woodman⁴⁶. Le 2 avril, lors de sa première visite, sur l'ordre d'Edward Harley, il examine les livres ; le catalogue est encore sous presse, mais Woodman lui en communique une partie. Le 4 avril, il reçoit d'autres épreuves. Le 13, le catalogue complet⁴⁷ lui est envoyé. Le 15, il se rend à nouveau chez Woodman, pour s'enquérir des prix. La plupart lui semblent « intolérable », mais « some there are which being tollerable, are for my Lords turn »⁴⁸. Le 25 et le 27 avril 1724, enfin, il marque dans le catalogue « some of the Principal rarities »⁴⁹, « only such of his Books, as perhaps my Lord may never get elsewhere »⁵⁰. Il obtient de Woodman et de son associé qu'ils mettent ces ouvrages de côté et ne les proposent pas à la vente, sans que pour autant Harley doive s'engager à les acheter. Ce dernier est à la campagne, et doit examiner les livres dès son retour à Londres. Ils lui sont effectivement envoyés le 18 mai⁵¹, et, le 29 août⁵², Harley fait part à Wanley de sa décision de les garder. Wanley négocie souvent de telles conditions avec les marchands. Cet exemple montre bien la répartition des responsabilités dans la Bibliothèque Harley : Wanley fait une présélection des ouvrages susceptibles d'entrer dans la collection, mais la décision est toujours celle de Harley lui-même. Dans le cas de la vente Loménie de Brienne, Woodman avait pris la liberté d'envoyer, en plus des titres indiqués par Wanley, d'autres que celui-ci avait rejetés à cause de leur prix excessif ; finalement, Edward Harley décide de garder tous les livres, même ces derniers. Un autre intérêt de ce dossier réside dans l'exposition par Wanley des critères de sélection qu'il applique : Harley et son bibliothécaire sont à la recherche de livres rares, qu'il n'est pas possible de se procurer ailleurs. La collection est manifestement pensée comme un ensemble qu'il fait s'efforcer de compléter selon des lignes logiques, préétablies. Sur les deux mille trois cent quatre-vingt-cinq lots en vente, Harley en a finalement acquis treize, en comptant les sept volumes un temps écartés par Wanley en raison de leur cherté. Tous sont des manuscrits. La plupart sur portent des sujets proches du cœur de la collection Harley, telle qu'elle a été fondée par Robert : chroniques, coutumiers et recueils d'armoiries. Deux exceptions : un recueil d'Aristote traduit par l'Arétin, comprenant

⁴⁶ Les 2, 13, 15, 25 et 27 avril : voir le Journal à ces dates, ainsi qu'au 18 mai et au 29 août, entrée n°3.

⁴⁷ *Illustrissimi... Ludovici Henrici comitis Castri-Briennii...Bibliothecae... Catalogus. A Catalogue of the Library of his Excellency Louis Henry de Lomenie, Count de Brienne... Which will begin to be sold... at James Woodman's and David Lyon's shop... 28th of April, 1724.* [Londres : Woodman et Lyon, 1724].

⁴⁸ Wanley, *Diary*, 15 avril 1724.

⁴⁹ Wanley, *Diary*, 25 avril 1724.

⁵⁰ Wanley, *Diary*, 27 avril 1724.

⁵¹ Wanley, *Diary*, 18 mai 1724.

⁵² Wanley, *Diary*, 29 août 1724.

également une œuvre de celui-ci⁵³, et la *Thébaïde* de Stace⁵⁴ ; tous deux faisaient partie des manuscrits jugés trop chers par Wanley, et tous deux sont des classiques de l'Antiquité. L'Aristote allie l'intérêt de la Renaissance à celui de l'Antiquité.

Le catalogue de la vente présente la collection par format (in-folio, in-quarto, in-octavo et in-douze), puis par thèmes, ces derniers variant légèrement selon les catégories : le premier groupe, par exemple, celui des Bibles, n'apparaît que dans la section consacrée aux in-folios. Les catégories suivantes s'organisent comme suit : livres concernant l'histoire britannique, puis la France, l'Italie, l'Espagne ; Asie, Afrique, Amérique et voyages ; histoire byzantine ; livres concernant l'histoire de l'Allemagne, puis de la Belgique ; auteurs monastiques et religieux ; classiques ; beaux-arts, arts libéraux et sciences ; médecine et histoire naturelle ; droit ; une section consacrée à des thèmes divers et aux livres omis ; théologie ; livres français, puis italiens et espagnols, et anglais. Les livres acquis par Harley se répartissent comme suit :

Section du catalogue	Lot	Cote actuelle	Contenu
<i>Auteur François, &c. qui regardent principalement l'histoire de la Grande Bretagne, ou qui se mettent dans le corps de cette Histoire, Folio</i>	74	Harley 4428-4429	Chronique de France (de Saint-Denis), jusqu'au règne de Louis XI, en deux volumes
	78	Harley 4398	Coutumes de Bretagne
	79	Harley 4488	Grand Coutumier de Normandie
	92	Harley 4406	Rozier (ou Chronique) de France et d'Angleterre

⁵³ BL, Harley MS 3270 (lot 2403).

⁵⁴ BL, Harley MS 2636 (lot 1206).

<i>Auteurs François, &c. qui regardent l'Histoire, les Antiquitez, & Oeconomies du Gouvernement de la France, in Folio</i>	133	Harley 4037	Armorial de l'ordre du Saint-Esprit, XVIIe siècle
	135	Harley 4371	Chronique de Bretagne
	140	Harley 4413	Coutumes du Pays d'Anjou et du Maine, 1468.
<i>Rerum Italicarum Scriptores, Folio</i>	253	Harley 3549	Chronique de Venise, XVI ^e siècle
<i>Sculptura, Pompae, Ceremoniae, Numismati, Mathematici, Architectura, &c. Folio</i>	600	Harley 4421	Plans des forteresses maritimes de Provence
	601	Harley 4864	Descriptions des Gouvernements de France
	609	Harley 4038	Armorial, 1629
<i>Libri Classici, Poetici, &c. Quarto</i>	1206	Harley 2636	Stace, <i>Thébaïde</i> , XIII ^e siècle
<i>Libri omissi in Folio</i>	2403	Harley 3270	Aristote, Arétin

Harley et Wanley ont donc choisi des ouvrages appartenant à relativement peu de catégories du catalogue de vente, et ces catégories sont très proches les unes des autres, et peuvent se résumer en deux grands thèmes : documents historiques, qui intéressent l'antiquaire, et œuvres classiques. Les Bibles, par exemple, ne semblent pas avoir retenu leur attention, bien que ce soit un type de livres qui les intéresse tous deux, comme la plupart des collectionneurs de l'époque. Wanley lui-même avait rassemblé une collection, semble-t-il remarquable, de Bibles des premiers temps de l'imprimerie, qu'il avait vendue, sans doute en 1710, à la bibliothèque de la cathédrale Saint-Paul. La collection Harley était probablement déjà assez riche dans ce domaine, et la vente Loménie ne proposait pas de ces ouvrages rares et impossibles à trouver ailleurs que recherchait Wanley. Il est tentant d'étendre la remarque à toutes les autres catégories de

livres négligées par Harley et Wanley dans cette vente, tant le choix de n'acheter que des manuscrits tend à illustrer la volonté de se cantonner aux raretés. Un manuscrit est par définition unique, et certains des manuscrits achetés en cette occasion étaient d'autant plus rares qu'il s'agissait de cadeaux faits à Loménie de Brienne, et copiés expressément pour lui, bien différents de certaines œuvres qui peuvent subsister dans de nombreuses copies manuscrites. La date de la vente apporte certainement un élément d'explication supplémentaire : en 1724, la Bibliotheca Harleiana compte déjà plus de six mille manuscrits, sur les sept mille et quelques qu'elle comportera à la mort d'Edward Harley, et vu la vitesse à laquelle la collection s'accroît dans les années comprises entre la chute de Robert Harley et la mort de Wanley, il est loisible de supposer que la collection de livres imprimés devait elle aussi être très complète. L'apparent désintérêt pour des pans entiers de la bibliothèque de Loménie, en particulier pour les livres imprimés, s'explique par le fait que les livres proposés étaient déjà en possession de Harley, plus que par des goûts particuliers de Harley ou de Loménie lui-même. Le prix des livres, dont Wanley se plaint fréquemment à cette époque, est peut-être un facteur, mais secondaire : à moins qu'il n'ait eu la certitude de pouvoir se procurer d'autres exemplaires de meilleure qualité ou moins chers ailleurs, Harley n'aurait certainement pas laissé passer des ouvrages qui lui semblaient vraiment indispensables à sa bibliothèque. Il n'hésitait pas à dépenser des sommes énormes pour ses collections, en particulier pour sa bibliothèque, jusqu'à en être au bord de la ruine. Dès 1726, soit deux ans à peine après la vente Loménie de Brienne, il devait £16 000 à divers créanciers, et, à la fin de sa vie, il fut forcé de vendre Wimpole Hall.

Ce que Wanley laisse voir de ses critères de sélection à propos de la vente Loménie de Brienne se retrouve souvent sous sa plume. Malheureusement pour nous, s'il répète qu'il recherche raretés et curiosités, il n'explique pas ce qu'il entend par ces deux termes, et donne rarement autant de précisions que dans cette note du Journal, à propos des manuscrits vendus par Jean Aymon, le fameux voleur de la Bibliothèque Royale :

Now I considering their great Rarity Antiquity,
and other Matters of Curiosity pertaining unto
them: as also, that by securing them, divers
Weapons will be taken out of the Hands of
Deists & Papists: & much additional strength
accrue to the Protestant Religion; do think

them worth the said 1625 Guilders or even
100 Pounds Sterling more.⁵⁵

1.2.7. Prospection

Wanley ne se contente pas de ce que le marché a à offrir. Il a des idées pour augmenter la collection, fait parfois des listes de manuscrits qu'il lui semble important d'acquérir⁵⁶. Il exprime l'idée qu'il est préférable de rassembler des documents à Londres dans la Bibliothèque Harley ouverte aux chercheurs plutôt que de les laisser dans des parties reculées du royaume.

Edward Harley est lui aussi toujours très attentif aux possibilités d'acquisitions ; par exemple, dès qu'il apprend par les journaux la mort d'érudits ou de collectionneurs, il charge Wanley de s'enquérir de leur bibliothèque⁵⁷. Ainsi à la mort de Thomas Thynne, vicomte de Weymouth, écrit-il à Wanley : « Ld. Weymouth's MSS. will I hear come to be sold. pray when you have an opportunity inquire the truth of it »⁵⁸. De même, lorsque les journaux annoncent, à tort, la mort de John Strype en 1720 : « I desire you would take some care to secure his papers, or what he had that was valuable, and in my way »⁵⁹.

Cependant, un léger changement se fait dans les années 1720 : de plus en plus l'initiative de rechercher des documents vient des marchands. Cela est dû en partie au déplacement des sources : les Anglais, profitant de la situation économique, achètent de plus en plus de livres du continent.

Edward Harley augmente la collection en y insérant deux bibliothèques familiales. La première, celle de Welbeck Abbey, demeure des Newcastle dans le Nottinghamshire, après la mort de sa belle-mère la duchesse de Newcastle, en 1716 ; la seconde, constituée des papiers conservés à Brampton Bryan, après la mort de son père en 1724. Il vend les doubles, deux mille quatre cent dix-huit volumes, à Nathaniel Noel pour £500. Les manuscrits de Welbeck ne sont malheureusement pas identifiables dans la

⁵⁵ Wanley, *Diary*, 3 janvier 1713, à propos des manuscrits de Jean Aymon.

⁵⁶ Mémorandum de 1721, BL, Lansdowne MS 677, f. 35-36v.

⁵⁷ Wanley, *Diary*, 16 mars 1714/15, n°7.

⁵⁸ Lettre d'Edward Harley à Humfrey Wanley, 21 août 1714 (*Welbeck Wanleyana*).

⁵⁹ Lettre d'Edward Harley à Humfrey Wanley, 27 mars 1720 (*Welbeck Wanleyana*).

collection Harley, à quelques exceptions près, les manuscrits Harley 4008, 4771, 4945, 4955 et 7571, qui portent la mention « Welbeck » de la main de Wanley.

Les nombreux dons que fait Lord Harley lui en attirent d'autres en retour, qui viennent augmenter les collections. De même, les très nombreux érudits qui ont accès à la bibliothèque de Dover Street expriment leur gratitude et leur admiration de cette façon.

1.2.8. Dons

La bibliothèque reçoit de nombreux dons. Ils proviennent d'obligés des Harley qui manifestent ainsi leur gratitude ou cherchent à s'assurer leur patronage, d'érudits reconnaissants d'avoir eu accès à la bibliothèque, d'amis. Les Harley font eux-mêmes de nombreux dons de livres, en particulier Edward, qui souscrit fréquemment aux nouvelles publications pour plusieurs exemplaires et offre ceux-ci à des bibliothèques ou sociétés savantes. Savoir que la Bibliotheca Harleiana est constituée, à grande échelle et avec ouverture au public, attire les dons. Wanley s'est toujours préoccupé, dans ses divers postes de bibliothécaire, de les encourager. Il n'hésite pas à rappeler les bienfaits des Harley et de leur bibliothèque pour pousser les voyageurs, les vendeurs, les savants à donner des ouvrages (voir le dossier présenté en partie 5).

Le tableau ci-dessous donne une idée des présents faits à la Bibliotheca Harleiana au fil des années (principalement à partir de l'époque où elle passe sous le contrôle d'Edward Harley).

Donateur	Date	Contenu	Cote
Moses Williams (1685-1742, University College, Oxford)	?		Harley 1867
Sir Robert Worsley (1669-1747)	?		Harley 2284
John Murray (1670- 1748, bibliophile, ami d'Edward	?	Registre de l'abbaye de Ramsey	Harley 5071

Harley)			
Henry Grey (mort en 1740)	?	Livre original des lettres de Sir Harry Neville, tenu par lui durant son ambassade en France; quelques lettres du duc de Toscane	Harley 4715
Hugh Todd (1658?-1728)	?		Harley 1881
Elizabeth Elstob (1683-1756, anglo-saxoniste)	?		Harley 1866
George Holmes (1662-1749, archiviste adjoint à la Tour de Londres)	?		Harley 1760
Robert Stephens (1665-1732, parent éloigné de Robert Harley, Historiographe royal)	?		Harley 1251
John Anstis (1669-1744, héraut d'armes)	?		Harley 1061-1066, 1117-1121, 1755, 1817
	1712		Harley 5409
	1719		Harley 3626, 4004, 4553, 4560, 4844, 5088, 5141-5146,

			5148, 5149, 5153-5159, 5265, 5281, 7507
Peter Le Neve (1661-1729, héraut d'armes)	?		Harley 450, 452-453, 1127
Dr John Beaumont (mort en 1731, géologue)	?		Harley 1848, 1857
Matthew Hutton (1639-1711, antiquaire)	?		Harley 410, 411 (?), 1232, 1834-1835
Sir Gilbert Dolben (1658/9-1722, homme politique)	?	Copies de papiers d'État de Thomas Chudleigh	Harley 1414-1423
Lord Bathurst (1683-1775)	?		Harley 1512-1513
George Hickes (1642-1715, anglo-saxoniste)	25 octobre 1707 Dates inconnues	Deux manuscrits orientaux	Harley 436 Harley 414-415 Harley 438, 440, 464, 586, 1129, 1764, 1804, 1845
White Kennett (1660-1728, évêque de Peterborough)	Entre 1708 et 1718 ? 22 mai 1721 27 février 1722	Papiers en arabe et en syriaque	Harley 1231 Harley Roll T. 17
William Nicolson (1655-1727, évêque)	28 avril 1709		Harley 662

de Carlisle	1er mai 1713		Harley 1796
Sir William Collier	21 mai 1709		Harley 935
Robert Cunningham	15 juillet 1709		Harley 567, 1215
Francis Aston (Secrétaire de la Royal Society)	9 juin 1710	Copie de la seconde partie de l'Inventaire de la Garde-robe d'Henri VIII	Harley 1419
Sir Thomas Hoby (1685-1730)	1711 ?		Harley 1498
John Bowack	1712	Calligraphie	Harley 1809
Robert Nelson (1665-1715, auteur religieux)	1712	Copie du catalogue de manuscrits de Grabe	Harley 3985
Dr William Stratford (1672- 1729, chanoine de Christ Church, Oxford)	Avant fin 1712		Harley 1580-1584
Colonel Henry Worsley (mort en 1747, envoyé au Portugal, Gouverneur de la Barbade)	Avant le 13 décembre 1712 (où Wanley commence à les cataloguer, <i>Catalogus Brevior</i> , V) ; pendant le séjour du donateur à la cour de Portugal comme envoyé extraordinaire (1713-1722)		Harley 1585-1747, Harley 1811-1812 Harley 1899, 1901, 1903-1908
Francis Atterbury (1662-1732)	Avant 1713		Harley 1758
Henry Fleetwood	1721	Registre d'Evesham	Harley 3763

(1667-1746)			
Roger Gale (1672-1744)	22 mai 1722	18 lettres de savants (la plupart du XVII ^e siècle)	Harley 7011, f. 144-165
Alexander Pope (1688-1744, poète)	Avril 1723	Petit manuscrit persan	Harley 5478
Patrick Anderson	Avant 1730	Cartulaire de Melrose (XV ^e siècle)	Harley 3960
	1730	Cartulaire de l'abbaye de Coldstream ; Bible en vieil écossais ; deux registres d'actes publics d'Écosse	Harley 6670
James West (mort en 1772, collectionneur, un des exécuteurs testamentaires d'Edward Harley)	« Janu.28.1736/7 » ⁶⁰	Registre de l'abbaye de Kenilworth	Harley 3650
George Harbin (mort en 1743)	Diverses occasions	Papiers divers, copies de lettres	Harley 6988, 6991, 7002, 7003, 7006, 7011, 7054

Les dons faits à la bibliothèque sont donc nombreux et variés. Des érudits qui ont bénéficié des bienfaits des Harley, et ont eu accès à la bibliothèque, tels John Anstis, Elizabeth Elstob, Peter Le Neve, George Hickes ou Alexander Pope, marquent leur reconnaissance en offrant des documents qu'ils possèdent ou qu'ils créent spécialement pour l'occasion (Elstob, Harbin). Des personnes à qui les Harley achètent aussi des

⁶⁰ Note de Harley sur la page de garde, BL Harley MS 3650., f. 1.

livres, des visiteurs qui ont été accueillis à la bibliothèque, comme J. D. Schumacher, qui envoie en 1729 le premier volume des Mémoires de l'Académie de Russie, ou des voyageurs qui détiennent des manuscrits rares par leur provenance exotique alimentent ainsi la bibliothèque.

2. La collection en chiffres

2.1. Nombre de documents

Dans une lettre du 28 novembre 1713, Wanley dit de la collection qu'elle contient 2 000 manuscrits, 1 000 rouleaux, 13 000 actes⁶¹. L'année suivante, l'*English Historical Library* de Nicolson, dont les renseignements proviennent d'un texte écrit par Wanley en 1713, donne des chiffres légèrement différents: environ 2 500 manuscrits, et presque 14 000 chartes et documents.

Un mémorandum de Wanley daté du 27 juillet 1715⁶², soit dix jours après l'entrée de Robert Harley à la Tour de Londres, donne les chiffres de 3 000 manuscrits et imprimés, 13 000 chartes et 1 000 rouleaux. Selon Wanley, il s'agit la première collection de chartes connue, et les papiers divers non reliés sont la meilleure collection en Angleterre après celle de Robert Cotton. Les années 1715-1717 sont des années très troublées pour la famille, avec l'emprisonnement et le procès de Lord Oxford, et le procès de Lord et Lady Harley avec la famille de cette dernière, qui dure jusqu'en 1719. Pourtant, la collection semble avoir beaucoup augmenté pendant cette période, puisqu'Edward Harley écrit en 1717⁶³ qu'elle contient plus de 12 000 livres imprimés.

En 1721, d'après une lettre de Bernard Montfaucon, le nombre de manuscrit est monté à 6 000, tandis que les chartes sont toujours 14 000⁶⁴.

Enfin, en 1741, à la mort d'Edward Harley, la bibliothèque comporte 7 618 manuscrits, 50 000 livres imprimés, 350 000 pamphlets et 41 000 gravures.

⁶¹ Lettre de Humfrey Wanley à Basil Fielding, quatrième comte de Denbigh, 28 novembre 1713. Éd. par Heyworth, *Letters...*, n° 134.

⁶² *HMC Portland Papers*, vol. V, p. 514-516.

⁶³ Lettres d'Edward Harley à Humfrey Wanley, 10 septembre et 1er décembre 1717 (*Welbeck Wanleyana*).

Aujourd'hui, elle comprend 10 631 chartes et 916 rouleaux, car il y a eu des pertes lors du déménagement de 1715 ; de plus, 420 chartes Harley sont aujourd'hui dans la collection Cotton⁶⁵.

La collection, manuscrits et imprimés, dépasse les deux autres plus importantes à Londres, les bibliothèques Cotton et Royale, en nombre et variété. Les louanges à son sujet ne sont pas vaine flatterie, comme le montre la comparaison avec quelques grandes bibliothèques privées contemporaines :

- La bibliothèque de John Moore, évêque d'Ely (1646-1714), comptait 1 790 manuscrits et 29 000 imprimés.
- Lord Sunderland possédait 20 000 imprimés, et peu de manuscrits.
- Sir Hans Sloane possédait 40 000 imprimés et 3 500 manuscrits.
- la Bibliothèque Cotton rassemblait un nombre relativement peu élevé de manuscrits, entre 800 et 900, mais était exceptionnelle par la rareté et la qualité de ces manuscrits, dans des domaines tout à fait comparables à ceux que couvrait la collection Harley (documents d'histoire anglaise, généalogie, héraldique, papiers d'État).

2.2. Valeur de la collection

En 1715, Wanley estime dans son mémorandum la valeur totale de la collection à £4 573 (voir tableau ci-dessous). Selon lui, avant l'achat de la collection D'Ewes, Harley estimait que sa bibliothèque lui avait coûté £1 000. La bibliothèque de Sir Simonds d'Ewes (antiquaire, 1602-1650), comprenant plus de 660 manuscrits, est acquise vers 1705 par l'intermédiaire de Wanley, pour £500. Les manuscrits de la bibliothèque d'Edward Stillingfleet, évêque de Worcester (†1699) sont acquis en 1707 ou 1708 pour la somme de £175. Entre 1708 et 1710 sont achetées plusieurs collections héraldiques, dont celle des Randle Holme en 1710. En 1708 et 1711, les collections de l'historien ecclésiastique John Strype et de l'homme d'État de l'époque élisabéthaine Sir William Cecil, pour une somme inconnue. En 1712, les manuscrits de Jean Aymon, volés à la Bibliothèque du Roi à Paris (quand il l'apprend, Edward Harley rend le *Codex*

⁶⁴ Lettre de Bernard Montfaucon à Humfrey Wanley, 7 juillet 1721 (BL, Harley MS 3780, f. 167).

⁶⁵ Wanley, *Diary*, 23 novembre 1722.

Claromontanus en 1729), pour £200. En 1715, enfin la collection de Robert Burscough, archidiacre de Barnstaple, pour une somme inconnue.

Collection	Date d'achat	Intermédiaire	Contenu	Prix
Sir Simonds D'Ewes	1705 (reçu daté du 4 octobre)	Wanley		£450 + £50 de frais
Edward Stillingfleet, évêque de Worcester (1699)	1707 ou 1708	Wanley	Manuscrits	£175
Trois collections héraldiques et généalogiques			Manuscrits héraldiques et généalogiques	£180
Randle Holme	1710	Francis Gastrell, évêque de Chester	Héraldique	
Jean Aymon	1712			£200
Le Neve (paquet)				£30
John Strype (paquet)				£40
Kemp			Dessins et gravures	£50
John Bagford, Wanley, Thomas Baker et autres			Livres, lettres, papiers, chartes, etc	£1 102
Autres : paiements à Wanley, relieurs, meubles				£1 000 £246
Total				£4573

Comme point de comparaison avec ces sommes énormes, rappelons que le salaire de Wanley à la Bibliothèque Bodléienne était de £12 par an, que son salaire à la SPCK était de £40 puis de £70, et que son salaire chez les Harley, enfin, était de £156 puis £182 par an.

Du temps d'Edward, les dépenses augmentent, à la fois parce que le nombre d'achats augmente et parce que le prix des livres augmente. En effet, les collectionneurs sont plus

nombreux et plus riches : le Dr Richard Mead, Sir Hans Sloane, les frères Rawlinson, John Bridges, Sir John Sebright, le comte de Sunderland sont alors parmi les plus importants concurrents de Harley. La concurrence est également internationale avec les bibliophiles français et italiens en particulier.

Une partie des livres de comptes de Nathaniel Noel est aujourd'hui conservée à la British Library⁶⁶, ce qui permet de vérifier que les sommes payées par Edward Harley sont gigantesques. Harley semble toujours avoir des paiements de retard chez Noel, et il ne faut pas oublier qu'il est au bord de la ruine à l'époque de sa mort.

⁶⁶ Mémoire et livre de comptes, BL, Egerton MS 3777.

Partie 3 : Vie de la collection

La vie de la collection Harley est illustrée par le journal tenu par Humfrey Wanley pendant près de dix ans, et par la correspondance qu'il échange avec ses employeurs, avec les fournisseurs, les érudits et les visiteurs de la bibliothèque.

1. Le Journal de Wanley

Pendant longtemps, le Journal de Wanley n'a été connu que par des extraits publiés dans quelques articles. Grâce au travail de Cyril E. et Ruth C. Wright, il est à présent accessible en intégralité.

Le Journal couvre la période du 2 mars 1714/15 au 22 août 1715, puis est interrompu pendant plusieurs années, à part une entrée au 18 juillet 1716. Il est ensuite repris du 11 janvier 1719/20 au 23 juin 1726, quelques semaines à peine avant la mort de Wanley. La période non couverte par le journal est toutefois documentée par la correspondance entretenue par Humfrey Wanley avec Edward Harley et divers autres correspondants, et par les autres papiers personnels de Wanley⁶⁷. Il y a malheureusement une interruption de plus de deux ans dans la correspondance : pour la période du 23 juin 1711 au 15 octobre 1713, il existe seulement deux lettres de Wanley à Harley. Peter L. Heyworth⁶⁸ a édité deux cent quarante-trois des presque quatre cent cinquante lettres conservées de Wanley. Le reste de sa correspondance est consultable en transcription typographique à la British Library et à la Bibliothèque Bodléienne. Elle complète le Journal pour la période où ils se recoupent, le supplée pour les périodes sans journal.

Le journal est repris en 1719/20 sur l'ordre d'Edward Harley : « This Journal resumed by my Lord Harley's Order »⁶⁹. Lord Harley est le titre de courtoisie donné à Edward Harley alors que son père est Lord Oxford.

⁶⁷ Welbeck Wanleyana ; BL, Harley MS 3777-3782, Harley MS 7055, et diverses lettres. Voir liste complète dans *Diary*, p. xii-xiii.

⁶⁸ *Letters of Humfrey Wanley : Palaeographer, Anglo-Saxonist, Librarian, 1672-1726*. Éd. par P. L. Heyworth. Oxford : Clarendon Press, 1989. 514 p.

⁶⁹ Wanley, *Diary*, 11 janvier 1719/20.

Le Journal n'est pas du tout un journal personnel, mais bien un livre de bord de la bibliothèque. Wanley y consigne, pour son propre usage et celui de ses employeurs, ses tractations avec les libraires et autres vendeurs de livres, négociations, achats, prix, dons, conversations, lecteurs et visiteurs. Il est composé de deux volumes au format in-quarto, de 89 et 90 folios, conservés à la British Library, sous les cotes Lansdowne 771 et 772. Wanley a paginé chacun des volumes et les a pourvus d'un index. Le Journal rassemble manifestement la copie au propre de notes diverses prises sur le vif.

2. Les catalogues

Wanley a composé toute une série de catalogues de la collection Harley.

2.1. Catalogues des livres imprimés

Humfrey Wanley fait un séjour à Wimpole Hall, où sont conservés les livres imprimés, en 1716 et 1717. Ce séjour est sans doute principalement consacré à leur catalogage. Le catalogue obtenu, BL, Lansdowne MS 816, comporte un index. Par la suite, Wanley est trop pris pour continuer ce type de catalogue, mais il rédige deux catalogues thématiques de livres imprimés : un catalogue d'éditions anciennes de livres latins (BL, Harley MS 7627 A et B), et un catalogue de livres des premiers temps de l'imprimerie (BL, Harley MS 3886).

2.2. Catalogues de manuscrits

2.2.1. Le *Catalogus Maior* et les catalogues thématiques

Il reste deux volumes, BL, Additional MS 45699 et 45700, du *Catalogus Maior*. Il rassemble des notices détaillées de manuscrits organisés par groupes : *Codices Manuscripti Hebraice*, *Codices Latini*, etc. Wanley n'a pas eu le temps d'achever ce travail énorme.

L'index par sujets des manuscrits, commencé le 9 janvier 1722/3⁷⁰, est également inachevé. Wanley a aussi composé un index des chartes⁷¹ et un petit volume de notes classées, probablement à usage personnel, sur les manuscrits héraldiques⁷².

2.2.2. Le *Catalogus Brevior*

Le principal catalogue des manuscrits est le *Catalogus Brevior*, entrepris à la demande de Robert Harley. Wanley en a rédigé sept volumes, aujourd'hui conservés à la British Library sous les cotes Additional 45701 à 45707. Le premier volume est commencé le 24 avril 1708 et achevé le 18 février 1709. Le volume II est fini le 5 mai 1710 ; le volume III est rédigé entre le 6 mai 1710 et le 24 novembre 1711, le volume IV entre le 26 novembre 1711 et le 12 décembre 1712, le volume V entre le 13 décembre 1712 et 12 juillet 1717. Le volume VI, commencé à une date inconnue, est terminé le 17 juin 1721, et le volume VII, ouvert le 30 septembre 1724, est inachevé à la mort de Wanley. La dernière entrée faite par Wanley est la notice du manuscrit Harley 2407 (cote originale 100 D 10). Les manuscrits sont entrés dans le catalogue suivant l'ordre de leurs cotes topographiques ; il n'y a pas vraiment de classement thématique : au milieu d'une étagère où la majorité des livres sont des recueils de tracts peut très bien se trouver un missel, ou, au milieu de livres bibliques et théologiques, un roman.

Le catalogage est détaillé, plus généreusement qu'il n'est d'usage à l'époque en général. Wanley se conforme aux règles de catalogage qu'il ébauche dans un rapport adressé aux administrateurs de la Bibliothèque Bodléienne en 1697 (voir Partie 5) :

[it] should be very nice, in distiguishing authors, their genuine & suppositious works, &c., giving the Title with 2 or 3 words of each tract, & shewing in what page it may be found; telling what Pictures, or Notes are in the book deserving to be made publick, wether it be in paper or Parchment, & how old it is, how many leaves it be on the whole, wether it were ever printed or not; if it be printed wether it

⁷⁰ BL, Lansdowne MS 816.

⁷¹ *Index in Chartas Antiquas*, BL, Additional MS 45711, s.d.

⁷² BL, Additional MS 6052.

agrees or disagrees with the printed Editions,
and such like.

Wanley met en pratique ces règles, non seulement dans le *Catalogus Brevior*, mais aussi dans le catalogue de manuscrits anglo-saxons rédigé pour le *Thesaurus* de Hickes. De plus, il donne des fac-similés des scripta intéressantes.

Le *Catalogus Brevior* est continué entre 1733 et 1736 par David Casley, qui catalogue les manuscrits Harley 2408 à 5709. Après la mort d'Edward Harley, ses exécuteurs testamentaires chargent William Hocker de reprendre le catalogue, ce qu'il fait pendant deux ans, arrivant ainsi au manuscrit Harley 7355.

Lors du transfert au British Museum, les manuscrits reçoivent leurs cotes actuelles. Les conservateurs des manuscrits finissent le catalogue. Le catalogue Harley est le premier que le British Museum décide de publier, en 1757. Pour gagner du temps, on imprime le catalogue commencé par Wanley et complété après sa mort par William Oldys et d'autres, sans retourner aux manuscrits. Malgré cela, les deux volumes de ce catalogue ne paraissent qu'en 1759, l'année de l'ouverture au public du musée, et il faut attendre 1763 pour la publication de la version complète, avec index et préface. Ce catalogue est peu satisfaisant, et en 1784 il est décidé de le corriger, manuscrits en main, à partir du numéro 2408 (c'est-à-dire sans toucher aux notices faites par Wanley). Trois ans plus tard, un catalogue des chartes est entrepris, mais jamais publié. Au début du XIX^e siècle, une révision du catalogue des Harley est entreprise. Quatre volumes sont publiés entre 1808 et 1812. Jusque dans ce catalogue, les notices écrites par Wanley dans son *Catalogus Brevior* sont reprises textuellement. Après cela, aucun outil de travail concernant la collection Harley n'est publié jusqu'en 1972, lorsque paraissent les *Fontes Harleiani* de C. E. Wright, une des publications préparées à l'occasion du bicentenaire du British Museum. Les travaux de C. E. Wright sont les premiers d'une valeur et d'une utilité pour les chercheurs comparables à ceux de Wanley.

Au milieu des années 1990, la British Library développe un catalogue informatique de manuscrits, MOLcat, accessible en ligne depuis l'an 2000. Cent cinquante-trois manuscrits médicaux médiévaux de la collection Harley sont intégrés dans ce catalogue, mais le gros de la collection n'y est pas encore catalogué. Les manuscrits enluminés de la collection sont en cours de catalogage dans le Digital Catalogue of illuminated manuscripts (DigCIM ; voir partie 4, chapitre 3).

3. Conservation

3.1. Cotes

À l'entrée des documents dans la bibliothèque, Wanley commence parfois par leur donner un numéro provisoire. Ces numéros renvoient aux listes d'achats dans le Journal, et sont placés en bas à droite de la première page de texte ou d'une page de garde. Le manuscrit Harley 3774, par exemple, porte au f. 2 le numéro 41, correspondant à son rang dans la liste du 13 août 1724⁷³. Les documents reçoivent par la suite des cotes topographiques, composées d'un premier chiffre indiquant l'armoire ou la bibliothèque, d'une lettre indiquant l'étagère, et d'un second chiffre pour le rang du document sur cette étagère.

La cotation actuelle a été apposée à l'entrée de la collection au British Museum, vers 1754-1755. Peu après, la décision est prise de ranger la collection par classes.

3.2. Marques de possession, ex-libris

Les livres de la collection personnelle de Robert Harley, absorbée dans la Bibliothèque, portent en général des ex-libris armoriés avec l'inscription « Robert Harley of Bramton Castle in the County of Hereford Esq. »⁷⁴ ; ou un fac-similé de sa signature : « Ro: Harley ».

Plus tard, certains ouvrages portent la simple mention « Oxford » en première page. Les deux Harley ont porté le titre de Lord Oxford, mais l'écriture semble bien être celle d'Edward⁷⁵. Ce dernier insère parfois des inscriptions plus détaillées, en particulier des mentions de dons.

Une des premières décisions des administrateurs du British Museum est l'ordre donné le 5 novembre 1756 de faire apposer sur tous les livres et manuscrits le tampon du musée. Ce premier tampon est carré, d'assez grande taille, et porte la mention « MUSEUM BRITANNICUM ». On peut le voir sur le manuscrit Harley 2755, f. 1⁷⁶. Les tampons

⁷³ Wanley, *Diary*, 13 août 1724.

⁷⁴ Voir annexe 2.

⁷⁵ Voir annexe 2.

⁷⁶ Voir annexe 2.

sont, dans la mesure du possible, toujours placés au même endroit. En 1757, les relieurs du musée reçoivent l'instruction de les apposer au début et à la fin de chaque volume. La même année, il est décidé d'utiliser de l'encre rouge. Toutefois, ces spécifications sont surtout valables pour les imprimés. Il n'y a pas, par exemple, de code de couleur pour les tampons dans les manuscrits, comme il y en a dans les imprimés. En 1837, Sir Frederic Madden devient Conservateur des manuscrits. Il s'inquiète de l'absence de tampons dans une grande partie des manuscrits, et du fait que ceux qui en portent n'en ont qu'en début et en fin de volume. Il demande que les volumes composites soient tamponnés unité par unité. Les petits tampons rouges dans les manuscrits Harley sont apposés durant cette campagne, qui s'étend sur une bonne partie du XIX^e siècle⁷⁷.

3.3. Reliures

La plupart des manuscrits et beaucoup de livres imprimés étaient achetés non reliés. Les reliures représentent un poste de dépenses très important pour la bibliothèque, surtout au temps d'Edward Harley, grand amateur de belles reliures. Les ouvrages de la collection personnelle de Robert Harley comportent un petit nombre de reliures armoriées. Les armes familiales sont inscrites dans un cartouche ovale encadré par le nom de « Robert Harley ».

Les célèbres « reliures harléiennes » sont commandées par Edward Harley. La plupart des reliures sont en veau, mais pour les ouvrages précieux, il fait exécuter des reliures spéciales en maroquin rouge, avec des bordures à la roulette et un motif central en forme de losange au petit fer. Ce style, développé par Thomas Elliott et Christopher Chapman, les deux relieurs employés par Harley, est imité hors de la bibliothèque, et utilisé jusque dans les années 1760 à Londres et à Cambridge. Harley fournit souvent lui-même les peaux aux relieurs : il s'agit du produit de ses chasses ou de ses fermes, mais aussi, pour les reliures « harléiennes », d'un stock de peaux achetées spécialement, et qu'il fournit aux relieurs au cas par cas.

La préparation des trains de reliure et la vérification des volumes reliés demandent beaucoup de travail à Humfrey Wanley. Il se plaint souvent dans le Journal des erreurs faites par les relieurs, et de la nécessité de renvoyer les volumes à l'atelier. La

⁷⁷ Andrew Prescott, « What's in a Number? The Physical Organization of the Manuscript Collections of the British Library ». *Beatus Vir, Studies in Early English and Norse Manuscripts, in Memory of Phillip Pulsiano*, éd. par A. N. Doane, Kirsten Wolf. Tempe (Arizona) : Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2006, p. 472-525 (p. 477-478).

bibliothèque Harley possède un petit atelier de reliure, dans lequel Thomas Elliott et Christopher Chapman font parfois une partie du travail.

Le British Museum utilise depuis le XIX^e siècle un code de couleurs pour ses reliures. Créé pour les collections Additional et Egerton, il est aujourd'hui généralement appliqué à toutes les collections. Les sciences, mathématiques, sciences naturelles, la médecine et la topographie reçoivent des reliures brunes, les biographies, la généalogie, l'histoire, les papiers politiques et la musique des reliures rouges, la littérature et la théologie des reliures bleues, le théâtre et l'héraldique des reliures vertes. De plus, chaque collection a ses particularités ; pour les manuscrits Harley, on distingue de manière assez grossière les manuscrits médiévaux et modernes d'après leur support, parchemin ou papier. Les manuscrits médiévaux reçoivent des demi-reliures de maroquin rouge, les manuscrits modernes des demi-reliures de maroquin fauve. Les dorures du dos sont inspirées du style Harley dans une version simplifiée, et les décorations des plats sont laissées à la discrétion des relieurs. En pratique, nombre de reliures modernes du British Museum portent au plat supérieur une plaque aux armes des Harley. Tout ceci s'applique bien entendu dans les cas où il n'est pas possible de réparer ou restaurer la reliure originale, et où il s'avère nécessaire de créer une nouvelle reliure. Le British Museum a mené une importante campagne de reliure dans les années 1960, et c'est de cette époque que date le document interne qui nous sert de source sur ce sujet⁷⁸.

3.4. Lieux de conservation

De 1701 jusqu'en janvier 1715, la bibliothèque est conservée dans la maison de Robert Harley, York Buildings, dans Duke Street, sur le Strand. En février 1715, une lettre de Robert à Edward Harley évoque la nécessité de déménager la collection. Elle est installée provisoirement à Bath Court, près du palais de St James, jusqu'en août 1717, où elle est transférée dans la maison achetée par Edward Harley dans Dover Street. Une lettre d'Edward Harley à Humfrey Wanley nous apprend que la bibliothèque n'est pas installée dans la maison principale, où la place manque, mais dans le pavillon de jardin. Elle y est toujours en 1754, lorsque les administrateurs du British Museum viennent l'examiner. La plupart des livres imprimés sont à Wimpole Hall, la maison d'Edward

⁷⁸ S. J. Arthur. *Notes on Binding*. Document interne dactylographié. British Museum, Department of Manuscripts, s.d., 9 p.

Harley dans le Cambridgeshire à partir de son mariage en 1713 avec Henrietta Cavendish.

La présence des livres imprimés à Wimpole Hall, où Edward Harley passe le plus clair de son temps, montre bien l'attachement de celui-ci à sa collection. Sa correspondance prouve qu'il la connaît intimement, malgré le grand nombre de volumes. Cette collection, parfois connue sous le nom de Bibliotheca Wimpoliana, est cataloguée par Wanley en 1716-1717. Elle est rapportée à Londres lors de la vente de Wimpole Hall en 1740, et installée dans la maison de Marylebone (voir Partie 4, chapitre 1).

L'apparence physique de la bibliothèque ne nous est pas connue. La bibliothèque de Wimpole Hall a été refaite après le temps d'Edward Harley. Il est cependant possible de s'en faire une idée partielle grâce à divers documents. Le journal de Wanley enregistre les commandes de mobilier. Nous savons donc que les chartes et documents non reliés étaient conservés dans des cases, tandis que les volumes reliés étaient rassemblés dans des bibliothèques, dont certaines devaient avoir des portes. Les mémorandums de Wanley permettent d'imaginer ce qu'il a mis en œuvre dans la Bibliothèque Harley : volumes rangés par tailles, pas de chaînes, ce qui explique les portes. Lorsque Robert Harley envisage de faire construire une bibliothèque, vers 1714, Wanley propose comme modèle la Bibliothèque Apostolique Vaticane, c'est-à-dire une organisation en galerie, avec les étagères de livres disposées le long des murs. Il suggère d'installer des tables devant les fenêtres, entre les étagères, et de décorer la bibliothèque de bustes d'empereurs, comme c'était le cas par exemple à la Bibliothèque Cotton, où les manuscrits tirent leurs cotes du nom des empereurs dont le buste surmontait chaque bibliothèque. Une gravure de George Vertue, datée de 1746, d'après le portrait d'Edward Harley en collectionneur par Michael Dahl comporte, en dessous du cadre principal, une vue de bibliothèque⁷⁹. Il s'agit d'une galerie rectangulaire, avec des étagères le long des murs, des bustes et des urnes sur une corniche qui fait le tour de la pièce. Une cheminée s'élève sur un des côtés étroits de la galerie, et sur la corniche qui la surplombe se trouve une statue entourée d'un globe terrestre et d'un globe céleste. Deux lecteurs sont représentés, l'un consultant un livre devant les rayonnages, l'autre travaillant à une des deux tables qui meublent la pièce. Il s'agit d'une petite table destinée à un travail individuel, près d'une fenêtre, ce qui correspond à ce que Wanley écrit. La présence de livres même autour de la cheminée laisse à penser qu'il s'agit

d'une bibliothèque imaginaire, mais elle ressemble assez aux bibliothèques de l'époque et aux propositions de Wanley pour qu'il paraisse intéressant de la citer.

D'après George Vertue, la bibliothèque remplit douze pièces et deux galeries, et celle de Dover Street cent cinquante armoires auxquelles viennent s'ajouter vingt-cinq armoires de chartes et de sceaux⁸⁰.

3.5. Ouverture au public

Robert Harley a assez tôt voulu ouvrir sa bibliothèque au public. Avant l'ouverture du British Museum, Londres est presque entièrement dépourvue de bibliothèques publiques comparables aux bibliothèques d'Oxford ou de Cambridge, un manque que les savants ne cessent de déplorer. Quand on parle de bibliothèque publique à cette époque, il s'agit bien entendu d'un public choisi, composé d'érudits connus, personnes de qualité et dûment accréditées. Ces visiteurs sont des savants, ou les envoyés qu'ils chargent de lever des copies de documents, des personnes employées par Harley pour faire des copies de ses miniatures, de ses médailles ou de ses gemmes, mais surtout des visiteurs occasionnels, qui viennent voir un livre en particulier ou la Bibliothèque Harley elle-même. Wanley consacre beaucoup de temps à recevoir ces visiteurs, non sans profit pour la bibliothèque, puisque souvent cet accueil suscite des dons, et que les visiteurs qui voyagent peuvent être chargés de commissions pour des achats à l'étranger. Le cas de J. Daniel Schumacher est une bonne illustration : ce bibliothécaire du tsar est reçu à plusieurs reprises à Dover Street, où Wanley lui montre divers documents. Schumacher est ensuite invité à Wimpole Hall, où Wanley l'accompagne. À son départ, il est chargé de se procurer des ouvrages pour la bibliothèque. Plusieurs années plus tard, il manifeste encore sa reconnaissance en envoyant le premier volume des Mémoires de l'Académie de Russie.

En quelques occasions, des livres de la bibliothèque ont été prêtés. Ce n'est pas une chose exceptionnelle à l'époque ; tous les érudits empruntent des livres, Wanley lui-même le fait, en particulier quand il travaille au catalogue de manuscrits anglo-saxons.

⁷⁹ Arthur Collins, *Historical collections of the noble families of Cavendishe, Holles, Vere, Harley and Ogle...* Londres : Edward Withers, 1752, gravure insérée entre les p. 212 et 213.

⁸⁰ George Vertue. *Note Books*, VI (*Walpole Society*, XXX, 1955), p. 63, 119.

En général, le prêt est consenti contre une reconnaissance de dette, qui est détruite au retour du livre dans les collections.

Partie 4 : Le devenir de la Bibliotheca Harleiana

1. Après la mort de Humfrey Wanley, 1726-1741

Wanley est mort le 6 juillet 1726. La dernière entrée du Journal remonte à quinze jours avant sa mort (23 juin 1726). Il ne semble pas avoir eu de successeur permanent. Edward Harley était sans doute parfaitement conscient de ce que lui écrivait Thomas Bacon en juillet 1726 : « You must never expect to find one equal to W[anley] »⁸¹. Randall Minshull semble avoir rempli des fonctions de bibliothécaire : c'est à lui que William Oldys écrit en 1730 pour proposer des manuscrits à vendre, et c'est lui qui compile le catalogue par sujet des livres imprimés en douze volumes. William Oldys semble avoir été employé comme secrétaire et pour certaines tâches à la bibliothèque. David Casley, assistant du bibliothécaire royal, semble avoir travaillé sur le catalogue des manuscrits à partir de 1733 environ. La bibliothèque continue à être augmentée, par dons et achats.

Après la vente de Wimpole Hall en 1740, les imprimés sont envoyés à Londres, dans une maison de Marylebone : d'après Thomas Smith⁸², il s'agit d'une maison construite pour recevoir la bibliothèque, à une centaine de mètres de Manor House, une possession familiale située dans Hight Street.

2. Après la mort d'Edward Harley, 1741-1753

Le testament d'Edward Harley prévoit que la bibliothèque aille à sa femme, Henrietta Cavendish, puis, à sa fille, Lady Margaret Bentick, après elle.

La collection d'antiquités et les livres imprimés sont vendus dès la mort de Lord Oxford. Le libraire Thomas Osborne acquiert les imprimés pour la somme de £13 000, ce qui ne

⁸¹ Lettre de Thomas Bacon à Edward Harley, 22 juillet 1726. Welbeck « Harley letters and papers, 1725-1740 », imprimé dans *HMC Portland Papers*, VI, p. 16.

⁸² Thomas Smith. *A Topographical and Historical Account of the Parish of St. Mary-le-Bone*. Londres : John Smith, 1833. p. 33.

constitue qu'une fraction de leur valeur. La tradition veut que cela ne représente même pas la valeur totale des reliures. Les imprimés sont catalogués par William Oldys, Michael Maittaire et Samuel Johnson, et dispersés par ventes successives jusqu'en 1748 (8 mars 1742, 2 mars, 1^{er} avril, 2 juin et 1^{er} octobre 1747, 1^{er} février 1748). Leur nombre est si important que le marché en paraît inondé pendant des années, et qu'Osborne se plaint d'avoir des livres des Harley dans ses fonds pendant plus de vingt ans. Samuel Johnson écrit l'introduction du catalogue⁸³, et, avec Oldys, publie la *Harleian Miscellany*, dans lesquels une partie des pamphlets et *ephemera* sont réimprimés (1744-1746)⁸⁴.

3. De la fondation du British Museum à nos jours, 1753-2008

Contrairement aux livres imprimés et aux collections de curiosités, les manuscrits ne sont pas vendus à la mort d'Edward Harley. Ils restent en place dans la maison de Dover Street jusqu'en 1753.

La fondation du British Museum est le résultat de la donation par Sir Hans Sloane de sa collection de livres, manuscrits, dessins, antiquités et spécimens d'histoire naturelle en 1753. Lors de la discussion au Parlement de l'acte concernant ce legs, l'idée émergea d'adjoindre à la collection de Sloane, et à celle de Sir Robert Bruce Cotton (1571-1631), rendue publique en 1700-1703, la collection de manuscrits des Harley. Le Président Onslow s'adresse à Henrietta Cavendish et à Margaret Bentick, duchesse de Portland, pour leur demander de céder la collection à la nation pour £10 000. La duchesse de Portland accepte la proposition de sa part et de celle de sa mère, dans une lettre 3 avril 1753, (BL, Additional MS 17521, f. 30) :

Though I am told the expense of collecting them was immense, and that, if they were to be dispersed, they would probably sell for a great deal of money, yet, as a sum has been named, and as I know it was my Father's and is my Mother's intention that they should be kept

⁸³ Samuel Johnson. *Proposals for Printing Bibliotheca Harleiana* [fac-similé de l'introduction de 1743 au *Catalogus bibliothecae Harleianae*. Samuel Johnson, William Oldys, Michael Maittaire (éd.). 5 vol. Londres : Thomas Osborne, 1743-1745]. Londres : Humphrey Milford, 1926.

together, I will not bargain with the Publick. I give you this trouble therefore to acquaint you that I am ready to accept of your proposal upon condition that this great and valuable Collection shall be kept together in a proper repository, as an addition to the Cotton Library, and be called by the name of the Harleian Collection of Manuscripts.

L'acte de fondation du Museum⁸⁵, qui reçoit l'approbation royale le 7 juin, donne la liste des collections fondatrices, instaure un comité d'administration composé de quarante et un membres, et prévoit une loterie pour récolter les fonds nécessaires à l'achat des collections Sloane et Harley et à celui d'un bâtiment pour abriter les collections. En janvier 1754, une commission d'administrateurs entreprend l'inspection des collections, en commençant par les manuscrits Harley. Ceux-ci sont toujours conservés dans le pavillon de jardin de Dover Street et dans deux pièces au rez-de-chaussée de la maison principale. Après avoir inspecté toutes les collections, les administrateurs font préparer Montagu House pour les recevoir. Les travaux commencent en 1754. La collection Harley est transférée dès 1755, sur les vœux de la duchesse de Portland. Elle occupe quatre pièces (E, F, G et M) au deuxième étage noble du bâtiment.

En 1757, l'année où le British Museum reçoit la Bibliothèque du Roi (comprenant les collections des souverains anglais d'Édouard IV à George II), la décision est prise de faire imprimer un premier catalogue, celui de la collection Harley. Les premiers exemplaires paraissent en 1759, et la version complète, comprenant l'introduction et l'index, sort en 1763. Un catalogue révisé, en quatre volumes, est publié entre 1808 et 1812 (voir partie 3, chapitre 2).

En 1972, le British Library Act fonde la British Library en rassemblant la Bibliothèque du British Museum, la National Central Library, la National Lending Library for Science

⁸⁴ William Oldys (éd.). *The Harleian Miscellany*. 8 vol. Londres : s.n., 1744-1746.

⁸⁵ 26 George II, cap. 22, sec. 3 : *An Act for the Purchase of the Museum or Collection of Sir Hans Sloane and of the Harleian Collection of MSS; and for providing one General Repository... for the said collections and for the Cottonian Library and additions thereto.*

and Technology et la British National Biography. Cette même année paraissent les *Fontes Harleiani*⁸⁶, dans le cadre des célébrations du bicentenaire du Museum.

En 1998, la British Library emménage dans les nouveaux locaux de Saint Pancras.

Au milieu des années 1990, la British Library a entrepris la création d'un catalogue informatique de toutes ses collections de manuscrits. Ce travail a abouti en l'an 2000 à la mise en ligne du Manuscripts On Line Catalogue (MOLcat)⁸⁷. La collection Harley fait partie des collections qui ne sont pas encore traitées dans ce catalogue, à l'exception de cent cinquante-trois manuscrits médicaux médiévaux, qui ont été catalogués dans le cadre du Harley Medieval Medical Manuscripts Project en 2004.

Les manuscrits Harley sont en cours de catalogage dans le Digital Catalogue of Illuminated Manuscripts, le catalogue iconographique des manuscrits occidentaux de la British Library⁸⁸. Les premières notices (au nombre de six cent cinquante environ) ont été ajoutées au catalogue en ligne à la fin de l'année 2007. Un second chargement est prévu en juin 2008, puis tous les six mois jusqu'à l'aboutissement du projet, en mai 2009. À cette date, plus de deux mille manuscrits enluminés de la collection Harley auront été catalogués.

⁸⁶ Cyril Ernest Wright. *Fontes Harleiani: A Study of the Sources of the Harleian Collection of Manuscripts in the British Museum*. Londres : British Museum, 1972. 480 p., ill.

⁸⁷ Consultable en ligne à l'adresse <http://www.bl.uk/catalogues/manuscripts/INDEX.asp>.

⁸⁸ Consultable en ligne à l'adresse <http://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/welcome.htm>.

Partie 5 : Le bibliothécaire idéal

À quatre reprises au cours de sa carrière, Wanley a présenté de manière formalisée ses idées sur la gestion des bibliothèques et le rôle du bibliothécaire. En plus de sa correspondance et du Journal, ces documents nous donnent une idée de sa vision des choses. L'annexe 1 donne les transcriptions de ces mémorandums.

1. Les mémorandums de 1697 sur la Bibliothèque Bodléienne.

Le premier texte, daté du 7 juin 1697, est écrit par Wanley pour son usage personnel⁸⁹. Il est repris en novembre de la même année, lorsque les administrateurs de la Bibliothèque Bodléienne demandent aux employés leurs propositions pour améliorer l'organisation de l'établissement⁹⁰. Le personnel de la bibliothèque est alors composé de Thomas Hyde, le bibliothécaire depuis 1665, Joseph Crabb, sous-bibliothécaire, et Emmanuel Prichard, portier, qui travaille à la Bodléienne depuis presque aussi longtemps que Hyde, et qui semble faire une grande part du travail, en particulier de catalogage. Wanley sait pertinemment que rien ne changera tant que Hyde, « antient man »⁹¹, sera à la tête de la bibliothèque. Il espère un moment lui succéder, avec son soutien, mais son manque de diplôme l'en empêche. Le mémorandum se place dans une situation idéale, où la bibliothèque aurait plus de fonds et de personnel. Wanley réclame, entre autres, un Acte du Parlement pour obtenir une copie de tous les livres imprimés à Londres.

Le « brouillon » du 7 juin 1697 est écrit très clairement, à son habitude, mais comporte des ratures, des additions, et même un dessin en marge. Certaines idées sont simplement jetées sur le papier, sans être rédigées. Le texte de novembre est une copie au propre. Wanley y rappelle que ce qu'il propose est déjà prévu dans les statuts de la bibliothèque,

⁸⁹ BL, Harley MS 7055, f. 42-44. Voir annexe 1.

⁹⁰ BL, Lansdowne MS 814, f. 86-94v. Voir annexe 1.

⁹¹ Brouillon de juin 1697, BL, Harley MS 7055, f. 42.

et dit ne soumettre ce texte aux administrateurs que parce qu'il est important de rectifier les résultats d'une mauvaise gestion.

Les deux textes d'Oxford proposent de mettre à part les « rarest and choicest books », ainsi que les livres comportant des gravures, ce qui permettrait de les surveiller plus efficacement pour éviter vols et détériorations, mais aussi de les présenter plus facilement aux visiteurs curieux, et même de les évacuer en cas d'incendie. En matière de catalogage, Wanley rappelle la nécessité d'inscrire les livres dans une liste dès leur arrivée dans la bibliothèque ; et demande que le catalogue des livres imprimés soit refait. Il donne beaucoup de détails sur la procédure à adopter et le degré de finesse des descriptions.

2. Mémoire sur la Bibliothèque Cotton, mai 1703

Le texte suivant⁹² est adressé par Humfrey Wanley aux administrateurs de la Bibliothèque Cotton en mai 1703, à l'époque où il examine, en compagnie de Matthew Hutton et John Anstis, la collection de manuscrits Cotton. Wanley a alors l'espoir d'être choisi comme garde de la bibliothèque⁹³, ce qui explique son zèle.

Il suggère d'entreprendre la rédaction d'un catalogue complet et définitif de la collection, et développe en onze articles ses propositions. Les premiers articles donnent le contenu idéal d'une notice :

1. Pagination
2. Relevé des incipit et explicit des deux premières et deux dernières pages des volumes contenant plusieurs œuvres. Cette proposition est faite à la fois dans un souci d'identification des textes et pour éviter les confusions entre original et édition imprimée, réédition ou copies manuscrites.
3. Relevé des incipit et explicit des deux premières et deux dernières pages des volumes contenant une seule œuvre.
4. Description matérielle : format, support, langue. Autres remarques (état, caractère remarquable par la beauté, l'âge, l'écriture). Provenance. Là encore, Wanley exprime

⁹² Trois versions sont conservées dans BL, Harley MS 7055, f. 19-20, 22-23 et 24 ; une copie se trouve dans BL, Lansdowne MS 846, f. 213-215.

⁹³ Voir l'article de P. L. Heyworth, « Thomas Smith, Humfrey Wanley and the Cottonian Library ». *Times Literary Supplement*, 31 Août 1962, p. 660.

un souci d'identification et d'éviter les confusions entre original et copies, dans l'intérêt des études mais aussi par crainte d'un échange.

5. Degré de précision de la description pour les chartes : notice générale, ou détaillée partie par partie.
6. Catalogage à part des recueils de transcriptions d'archives publiques.
7. Degré de précision de la description pour les lettres, papiers d'État, etc. Wanley, affirme, comme toujours, sa préférence pour un catalogage aussi détaillé que possible.
8. Chartes : que toutes celles qui n'ont plus de sceau soient collées dans un volume. Que les sceaux des autres soient préservés en boîtes individuelles. Pour ces chartes qui ne seront pas reliées, classement par siècle et pays, cotation puis catalogage, en précisant bien s'il s'agit de chartes originales, de copies ou de forgeries.
9. Faire une note particulière des enluminures.
10. Monnaies et médailles : classification par origine, métal, puis taille ; catalogage en précisant s'il s'agit d'originaux, de copies ou de faux
11. Les objets, bustes d'empereurs, peintures, armes, etc., pourraient aussi se voir attribuer une cote et être entrés dans une liste

Presque tous les articles reviennent d'une façon ou d'une autre sur le degré de précision du catalogage et sur la distinction entre original, copies et faux. La préoccupation principale de Wanley semble être la conservation des documents, leur protection contre le vol, plus encore que le bien des études.

3. Brouillon d'une lettre sur la bibliothèque de la cathédrale Saint-Paul

Il n'existe aucune trace de la lettre elle-même⁹⁴, donc aucune certitude qu'elle ait vraiment été envoyée. Le destinataire inconnu est probablement un membre de la commission chargée de reconstruire, finir et orner la cathédrale. Le manuscrit est daté du 10 septembre 1710. À cette époque, Wanley vend une partie de sa collection personnelle à la cathédrale, ce qui explique qu'il soit entré en contact avec ses

⁹⁴ BL, Add. MS 70483, dossier « Humfrey Wanley, 16 drafts of letters in his handwriting », n°4. Éd. par Heyworth, *Letters...*, n°119.

administrateurs, et il est possible que l'un d'entre eux lui ait demandé conseil pour l'organisation de la bibliothèque nouvellement créée.

Le fait que cette bibliothèque soit neuve explique que Wanley commence sa lettre en rappelant les règles de conduite à imposer, en particulier les interdictions de manger, de fumer, etc. Il définit les rôles respectifs du bibliothécaire, de son adjoint, et du portier. Le bibliothécaire est chargé de l'enrichissement de la collection et du catalogage ; il doit connaître parfaitement les fonds de la bibliothèque. L'adjoint communique les ouvrages, surveille leur bon usage, fait visiter la bibliothèque. Wanley suggère que les employés prêtent serment de ne pas abîmer ou voler les ouvrages, d'empêcher que d'autres le fassent, et de respecter les règles de la bibliothèque.

4. Mémoire de 1714 à Robert Harley

En 1713-1714, Robert Harley envisage de faire construire une bibliothèque pour abriter ses collections. Le texte que Wanley écrit à cette occasion⁹⁵ se focalise donc logiquement sur l'organisation matérielle : mobilier, chauffage, disposition des livres, chartes et objets dans les différentes pièces. Pour une fois, Wanley ne traite pas du catalogage, mais il reprend quelques idées des textes précédents, comme le fait de mettre à part les documents les plus précieux et les plus beaux, à la fois dans un souci de conservation et pour faciliter la réception de visiteurs. La bibliothèque n'est finalement jamais construite, et les manuscrits sont installés dans la maison d'Edward Harley à Dover Street en 1717, lorsque Robert Harley sort de la Tour de Londres. Bien qu'il n'ait pas été réalisé, le projet de Wanley est intéressant comme témoignage de l'idée que se fait un bibliothécaire du XVIII^e siècle de ce à quoi une bibliothèque devrait ressembler. L'architecture anglaise de l'époque est très influencée par celle de l'Italie du XVI^e siècle, et il n'est donc pas étonnant de voir Wanley prendre l'exemple de la Bibliothèque Vaticane, construite en 1587. L'idée de rassembler toutes les collections dans une grande galerie est typique du XVIII^e siècle, et le projet de Wanley évoque en particulier la bibliothèque de Trinity College à Cambridge, bâtie par Christopher Wren en 1675-1676, et visitée par Wanley en 1699.

⁹⁵ Mémoire de Humfrey Wanley à Robert Harley, 27 février 1713/4, BL, Harley MS 7055, f. 16.

5. Synthèse

Bien qu'écrits à des années d'intervalle, les textes de Wanley ont beaucoup de points communs. Ils insistent tous sur les précautions à prendre contre le vol et la détérioration des livres, le fait de rassembler les ouvrages les plus beaux et les plus impressionnants, non seulement pour leur protection mais aussi pour faciliter le travail du bibliothécaire qui reçoit des visiteurs qui sont de simples curieux. Il est vrai que cela a toujours représenté une part non négligeable de son travail, et l'idée d'impressionner les visiteurs se retrouve dans le Journal. Il aurait été fort intéressant de connaître les documents que Wanley considère comme les plus à même d'impressionner ainsi les visiteurs. Malheureusement, il ne donne jamais d'exemple précis ; le document le plus détaillé sur ce point est le mémorandum de 1697, où il évoque les différentes langues couvertes par la collection. L'idée d'encourager les dons en créant un livre d'or des bienfaiteurs de la bibliothèque est très répandue à une époque où tous les établissements dépendent en grande partie de ces dons.

Wanley se préoccupe beaucoup de catalogage. Il propose, et met en pratique dans ses propres catalogues, en particulier le catalogue de manuscrits anglo-saxons, un catalogage très détaillé pour l'époque, en particulier pour les recueils composites. Il fait également toujours des propositions pour rassembler des collections ou des types de documents, et les classer selon des critères matériels et pratiques, et non selon des critères intellectuels, les catalogues devant justement servir à donner cet accès intellectuel aux collections. L'idée de placer les livres sur les rayonnages par ordre de taille est justifiée par des raisons esthétiques et de conservation. Wanley fait d'autres remarques sur la conservation, en particulier en ce qui concerne les reliures et la nécessité d'un époussetage régulier.

Le feu est un très grand danger pour les bibliothèques, et beaucoup en sont victimes, avec des conséquences plus ou moins dramatiques. En 1694, l'abbaye de Westminster perd tous ses manuscrits sauf un dans un incendie, en 1731 une grande partie des manuscrits Cotton est perdue ou endommagée dans des circonstances similaires. Beaucoup de bibliothèques interdisaient toute forme de feu dans leurs locaux, qu'il s'agisse de chandelles, de chauffage ou de tabac. C'était par exemple le cas à la Bibliothèque Bodléienne. En 1710, Wanley est favorable à l'interdiction, mais en 1714 il demande à Harley une cheminée dans la bibliothèque, car il est aussi nécessaire de lutter contre l'humidité, et d'accueillir dans de meilleures conditions les étudiants, les visiteurs

et le bibliothécaire. Les bibliothèques privées sont, plus encore que les bibliothèques publiques, des lieux de sociabilité ; il y faut un certain confort.

Il est intéressant de souligner que Wanley fait état avant tout de préoccupations matérielles quand il aborde le sujet du classement. Il propose de ranger les livres par ordre de taille pour mieux les préserver, pour gagner de la place et pour donner une apparence harmonieuse à la bibliothèque. Il n'a pas d'idée arrêtée sur une classification thématique à adopter. Dans le texte de 1697, il dit qu'à ce sujet il faudrait que des « learned men » se consultent, et il propose diverses solutions, par thème selon les Facultés (comme c'est le cas à la Bibliothèque Bodléienne depuis sa fondation), par ordre d'alphabétique d'auteur, etc., en insérant ou non des considérations de format dans ces divisions, mais il n'affiche pas de préférence pour une de ces méthodes en particulier.

6. Le métier de bibliothécaire

6.1. Les bibliothécaires à l'époque de Wanley

Il n'existe pas d'étude générale sur les bibliothécaires comme groupe social aux XVII^e et XVIII^e siècles, ce qui s'explique facilement par les grandes différences dans les statuts dont ils jouissent. Toutefois, il est aisé de distinguer deux grandes catégories de bibliothécaires : ceux dont c'est l'activité principale, comme Wanley ou Thomas Hearne, le bibliothécaire de la Bibliothèque Bodléienne, et ceux qui font d'abord autre chose. Dans les deux groupes, les bibliothécaires sont en général des lettrés, certains des membres ou d'anciens membres du clergé (les *non-jurors*, qui ont refusé de prêter serment d'allégeance aux souverains, et se voient par conséquent privés de bénéfice, sont nombreux dans cette catégorie). Les gardes des bibliothèques de collèges ou de chapitres sont souvent membres de l'institution en question. La carrière de Wanley lui-même montre bien l'importance du corporatisme dans l'attribution de ces postes : son emploi à la Bibliothèque Bodléienne était une sorte de bourse pour l'aider à financer ses études ; et le fait qu'il n'ait pas vraiment appartenu à l'institution universitaire, puisqu'il

n'avait pas obtenu son diplôme, lui a coupé l'accès au poste de bibliothécaire en chef de ladite bibliothèque, malgré le soutien du bibliothécaire sortant.

Un bibliothécaire privé, en revanche, est un serviteur ; il peut remplir, en plus de ses fonctions dans la bibliothèque, l'office de secrétaire (comme cela arrivait à Wanley), ou de précepteur.

Le premier traité moderne sur la bibliothéconomie, l'*Advis pour dresser une bibliothèque* de Gabriel Naudé, publié en 1627⁹⁶, est traduit en anglais par John Evelyn en 1661, sous le titre *Instructions concerning erecting of a Library*⁹⁷. Entre la parution de l'édition originale et celle de sa traduction anglaise, John Dury publie, en 1650, son *Reformed Librarie-Keeper*⁹⁸, dans lequel il insiste encore plus que Naudé sur le rôle du bibliothécaire. Dury critique ceux qui embrassent la profession pour des raisons purement matérielles ; il veut que le bibliothécaire soit un propagateur de savoir. Ses principales fonctions sont de constituer des collections de manuscrits et d'imprimés, de les rendre accessibles au public, et de les conserver comme un trésor. Ce programme s'applique à une bibliothèque d'université, et il trouve bien des échos dans les mémorandums de Wanley, dont trois sur quatre ont été écrits pour des collections ouvertes aux chercheurs par destination. Le seul point sur lequel Wanley ne coïncide pas avec Dury est la propagation du savoir, sur laquelle il insiste moins dans les textes en question.

6.2. Les tâches quotidiennes de Wanley en tant que bibliothécaire des Harley

La lecture du Journal de Wanley permet de se faire une idée assez claire des tâches quotidiennes du bibliothécaire des Harley. C. E. Wright en donne une vue synthétique dans son introduction au Journal, pages LXIX-LXXII :

1. Acquisitions : examen des livres proposés à l'achat, rédaction de listes à soumettre à Harley, etc. Wanley n'est pas le seul bibliothécaire à ne pas avoir le pouvoir de décision sur les achats. C'est une situation très fréquente à l'époque : à la Bodléienne, par exemple, les acquisitions doivent être approuvées par les administrateurs. Le

⁹⁶ Gabriel Naudé. *Advis pour dresser une bibliothèque présenté à Mgr. le président de Mesme...* Paris : F. Targa, 1627. 167 p.

⁹⁷ Gabriel Naudé. *Instructions concerning erecting of a Library... Interpreted by Jo. Evelyn.* Londres : s.n., 1661.

⁹⁸ John Dury, *The Reformed Librarie-Keeper, with a supplement to the Reformed-School...* Londres : s.n., 1650.

bibliothécaire n'est pas forcément considéré comme la personne qui détient le savoir, il est souvent un simple gardien des collections, chargé uniquement de l'aspect matériel du travail. Ces distinctions se traduisent dans les différences de salaires : certains bibliothécaires, comme Wanley lui-même à la Bodléienne, reçoivent à peine une dizaine de livres par an de salaire fixe, d'autres ont droit à plusieurs centaines de livres. Cependant, dans le cas de Wanley on peut difficilement dire qu'il n'a pas le savoir, et les gratifications qu'il reçoit à la Bodléienne, comme son salaire hebdomadaire de £3 puis £3.10s. ainsi que les cadeaux qu'il reçoit des Harley, montrent que ses employeurs en étaient parfaitement conscients.

Ses sources pour préparer les acquisitions sont variées. Les catalogues de libraires et d'éditeurs, ainsi que les catalogues de ventes, les bibliographies générales de publications courantes, qui commencent tout juste à exister, ne sont pas suffisants. Les relations personnelles restent prépondérantes ; Wanley consacre énormément de temps à les cultiver, et réussit brillamment dans ce domaine.

2. Reliure : la plupart des livres sont achetés non reliés, ce qui signifie tout un travail de préparation des trains de reliures, avec des instructions précises aux artisans, de vérification du travail, et souvent la nécessité de renvoyer les livres pour corriger des erreurs.
3. Classement, catalogage, conservation.
4. Matériel de la bibliothèque (mobilier, en particulier les étagères).
5. Recevoir les visiteurs : érudits venant travailler, ou les personnes qu'ils envoient pour lever des copies, personnes venant pour une recherche spécifique ; curieux, les plus nombreux.
6. Demandes de prêts : acceptées avec l'accord exprès de Harley. En général, les prêts sont garantis par des bons qui fonctionnent comme des reconnaissances de dettes).

Conclusion

La collection Harley est aujourd'hui connue pour être une collection fondatrice du British Museum. Le nom de la collection est associé à un certain nombre de manuscrits célèbres, comme le Harley Psalter (BL, Harley MS 603), dont les enluminures sont copiées sur celles du Psautier d'Utrecht. Mais elle n'est pas aussi célèbre en tant que collection que la collection Cotton, par exemple, elle aussi une des collections fondatrices du Museum. Cela s'explique sans doute en partie par la bonne condition dans laquelle les manuscrits Harley sont arrivés au British Museum et ont été conservés depuis. Alors que des générations de chercheurs ont pleuré sur les manuscrits perdus dans l'incendie de la Bibliothèque Cotton en 1731, les manuscrits Harley n'avaient pas ce goût de regret. Ils étaient accessibles, prêts à être consultés, avec un catalogue en bonne et due forme, et ont de ce fait moins attiré l'attention, contrairement aux manuscrits Cotton qui n'étaient guère consultables avant les travaux entrepris par Sir Frederic Madden, conservateur des manuscrits du British Museum dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Avec son champ à la fois large et cohérent, la très bonne qualité générale de ses manuscrits, et les travaux de son inestimable bibliothécaire, la collection Harley est une collection très appropriée pour fonder une bibliothèque nationale. Elle complète heureusement les manuscrits historiques anglais de la collection Cotton, et les collections d'histoire naturelles et de sciences de Sir Hans Sloane pour former la base de ce qui est aujourd'hui, au sein de la British Library, une des plus grandes collections de manuscrits au monde.

Bibliographie

GÉNÉRALITÉS

HARRIS, P. R. *A History of the British Museum Library 1753-1973*. Londres : British Library, 1998. 833 p., ill.

JOLY, Claude (dir.). *Histoire des Bibliothèques françaises, t. 2, Les bibliothèques sous l'Ancien Régime : 1530-1789*. Paris : Promodis-Éd. du Cercle de la librairie, 1988. XV-527 p., ill.

MANDELBROTE, Giles, MANLEY, K. A. *The Cambridge History of Libraries in Britain and Ireland, t. II, 1640-1850*. Cambridge : University Press, 2006. 575 p.

THOMPSON, James. *A History of the principles of librarianship*. Londres : Clive Bingley / Hamden (Conn.) : Linnet Books, 1977. 236 p.

BIBLIOPHILIE

BAKER, William, WOMACK, Kenneth (éd.). *Pre-nineteenth-century British book collectors and bibliographers*. Detroit : Gale Group, 1999. 487 p., ill. (Dictionary of Literary Biography, 213).

CHATELAIN, Jean-Marc. *La bibliothèque de l'honnête homme. Livres, lectures et collections en France à l'âge classique*. Paris : Bibliothèque nationale de France, 2003 (Conférences Léopold Delisle). 211 p., ill.

ENRIGHT, B. J. « 'I Collect and I Preserve'. Richard Rawlinson, 1690-1755, and Eighteenth-Century Book Collecting ». *The Pleasures of Bibliophily. Fifty Years of The Book Collector*. Londres : British Library / Oak Knoll Press, 2003. p. 205-223.

MACGREGOR, Arthur. « Sloane, Sir Hans, baronet (1660–1753) ». *Oxford Dictionary of National Biography* [en ligne]. Oxford : 2004. Disponible sur : <http://www.oxforddnb.com/view/article/25730> (consulté le 20 mars 2008).

RICCI, Seymour de. *English Collectors of Books and Manuscripts (1530-1930) and their marks of ownership*. Cambridge : University Press, 1930 (Sandars Lectures, 1929-1930). 203 p., ill.

VIARDOT, Jean. « Livre rare et pratiques bibliophiliques ». *Histoire de l'édition française, t. 2, Le livre triomphant 1660-1830*, Henri-Jean Martin, Roger Chartier, dir. Paris : Promodis, 1984. p. 447-467.

ROBERT ET EDWARD HARLEY

LEES-MILNE, J. *Earls of creation: five great patrons of eighteenth-century art*. 3e éd. Londres : Penguin, 2001. 258 p., ill.

SPECK, W. A. « Harley, Robert, first earl of Oxford and Mortimer (1661–1724) ». *Oxford Dictionary of National Biography* [en ligne]. Oxford : 2007. Disponible sur : <http://www.oxforddnb.com/view/article/12344> (consulté le 20 février 2008).

STOKER, David. « Harley, Edward, second earl of Oxford and Mortimer (1689–1741) ». *Oxford Dictionary of National Biography* [en ligne]. Oxford : 2007. Disponible sur : <http://www.oxforddnb.com/view/article/12337> (consulté le 20 février 2008).

WRIGHT, Cyril Ernest. « Portrait of a bibliophile VIII: Edward Harley, 2nd earl of Oxford, 1689-1741 ». *Book Collector*, 11, 1962, p. 158-174.

HUMFREY WANLEY

BENNETT, J. A. W. « Hickeys's Thesaurus: a study in Oxford book-production », *Essays and Studies by Members of the English Association*, nouv. sér., 1 (1948), p. 28–45.

CROSSLEY, James. « Humfrey Wanley: Autograph Notes of his Family ». *Notes and Queries: a Medium of Intercommunication for Literary Men, General Readers, etc.*, 4e sér., 5, janvier-juin 1870, p. 142-143.

DOUGLAS, David C. *English scholars 1660-1730*. 2e éd. Londres : Eyre & Spottiswoode, 1951. Chap. 5, p. 98-118.

EVANS, Joan. *A history of the Society of Antiquaries*. Oxford : University Press, 1956. Chap. 3-4, p. 33-60.

HEYWORTH, Peter L. « Thomas Smith, Humfrey Wanley and the Cottonian Library ». *Times Literary Supplement*, 31 Août 1962, p. 660.

— « Wanley, Humfrey (1672–1726) ». *Oxford Dictionary of National Biography* [en ligne]. Oxford : 2007. Disponible sur : <http://www.oxforddnb.com/view/article/28664> (consulté le 20 février 2008).

JOY, Eileen A. « Thomas Smith, Humfrey Wanley, and the ‘Little-Known Country’ of the Cotton Library ». *The Electronic British Library Journal* [en ligne], 2005, 1. Disponible sur : <http://www.bl.uk/eblj/2005articles/article1.html> (consulté le 25 mars 2008).

Letters of Humfrey Wanley : Palaeographer, Anglo-Saxonist, Librarian, 1672-1726. Éd. par P. L. Heyworth. Oxford : Clarendon Press, 1989. 514 p.

SISAM, Kenneth. « Humfrey Wanley ». *Studies in the history of Old English literature*. Oxford : Clarendon Press, 1953, p. 259–277.

STOKES, Peter A. « Humfrey Wanley ». *The Literary Encyclopedia*, [en ligne]. s.l. : 2006. Disponible sur : <http://www.litencyc.com/php/speople.php?rec=true&UID=11742> (consulté le 4 février 2008).

WEST, Philip. « Wanley, Nathaniel (1632/3–1680) ». *Oxford Dictionary of National Biography* [en ligne]. Oxford : 2007. Disponible sur : <http://www.oxforddnb.com/view/article/28665> (consulté le 20 février 2008).

WRIGHT, Cyril Ernest. « Humfrey Wanley: Saxonist and Library-keeper ». [Sir Israel Gollancz Memorial Lecture, 6 Avril 1960]. *Proceedings of the British Academy*, 46, 1961, p. 99-129.

WRIGHT, Ruth C. « Letters from Humfrey Wanley to Eric Benzelius and Peter the Great's Librarian ». *Durham University Journal*, nouv. sér., 1, 1940, p. 185-197.

JOURNAL ET MÉMORANDUMS DE WANLEY

BENNETT, J. A. W. « A Note on the Bodleian ». *Oxford magazine*, 16 Juin 1938.

The Diary of Humfrey Wanley 1715-1726. Éd. par Cyril Ernest Wright et Ruth C. Wright, 2 vol. Londres : Bibliographical Society, 1966. XCV-518 p., ill.

GIBSON, Strickland. « Humfrey Wanley and the Bodleian in 1696 », continué par « Bodley's Library in 1697 ». *Bodleian Quarterly Record*, 1, 1914-1916, p. 106-112, 136-140.

GATCH, Milton Mc C. « Humfrey Wanley's proposal to the Curators of the Bodleian Library on the Usefulness of Manuscripts Fragments from Bindings ». *Bodleian Library Record*, 11, 1983, p. 94-98.

GILLAM, S. G., HUNT, R. W. « The curators of the Library and Humphrey Wanley ». *Bodleian Library Record*, 5, 12, 1954, p. 85-98.

HEYWORTH, Peter L. « Thomas Smith, Humfrey Wanley and the Cottonian Library ». *Times Literary Supplement*, 31 Août 1962, p. 660.

MURPHY, Michael. « Humfrey Wanley on how to run a Library ». *Library Quarterly*, 52, 1982 p. 145-155. [en ligne]. Disponible sur : <http://thomondgate.net/pdf/essays/essay28.pdf> (consulté le 28 février 2008).

WAKEMAN, Geoffrey. « Humfrey Wanley on Erecting a Library », *The Private Library*, 6, 4, 1965, p. 80-84.

SOURCES

BAGFORD, John. *An Account of the several Libraries Publick and Private, in and about London for the satisfaction of the Curious, wether Natives or Foreigners*, BL, Harley MS 5900, f. 44-52 (f. 51v). Publié dans *Memoirs for the Curious*, 1708, réimpr. dans *Gentleman's Magazine*, 86-2, 1816, p. 213-216, 317-317.

COLLINS, Arthur. *Historical collections of the noble families of Cavendishe, Holles, Vere, Harley and Ogle...* Londres : Edward Withers, 1752. VIII-352 p., gravures.

HISTORICAL MANUSCRIPTS COMMISSION. *The Manuscripts of His Grace the Duke of Portland preserved at Welbeck Abbey*, vol. 3-6, Harley Papers, vol. 1-4. Londres : H.M.S.O, 1894-1901.

JOHNSON, Samuel, OLDYS, William, MAITTAIRE, Michael (éd.). *Catalogus bibliothecae Harleianae*, 5 vol., Londres : Thomas Osborne, 1743-1745.

NICOLSON, William. *The English Historical Library*. 2^e éd., Londres : Timothy Childe et Robert Knaplock, 1714, p. VI-VIII.

OLDYS, William, « London Libraries », éd. par J. Yeowell, *A Literary Antiquary. Memoir of William Oldys... Together with his Diary, choice notes from his Adversaria and an account of the London Libraries*. Londres : Spottiswoode, 1862, p. 58-106. Rééd. de *Notes and Queries*, 2, 11, 1861, p. 381-384, 401-404, 421-424, 441-444, 461-464.

— (éd.). *The Harleian Miscellany*. 8 vol. Londres : s.n., 1744-1746.

WRIGHT, Cyril Ernest. *Fontes Harleiani: A Study of the Sources of the Harleian Collection of Manuscripts in the British Museum*. Londres : British Museum, 1972. 480 p., ill.

Table des annexes

ANNEXE 1 : TEXTES DE HUMFREY WANLEY	79
ANNEXE 2 : PLANCHES	93

Annexe 1 : textes de Humfrey Wanley

1. Brouillon de propositions pour la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, 7 juin 1697

BL, Harley MS 7055, f. 42-44.

June 7. 1697

Some Thoughts concerning the Bodlejan Library, & y^e Keepers of it.

Considering that the said Library is the Glory of our University and Kingdom in its Kind, that it hath been of great use (& still is) to Learned men in their severall Faculties, so far as to draw hither Strangers even from Countries beyond the Seas, to their benefit, and to the Honor and Profit of the Nation in general; methinks the University and the Visitors of it cannot better discharge their Duty to God and Man, (in relation to it) than by endeavouring to remedie the present disorders therein, and by making wholesome Provisions for the future; so that it may not only continue in the repute it now enjoys, but encrease dayly in its estimation throughout Christendome. It is well known to some, that the Publick Library throb necessity or neglect, is not so regularly kept as might be expected in so learned and knowing a body as this: nor can we hope or expect a Reformation from an antient Man, who must needs (not to reflect on his past conduct) labor under the infirmities incident to his age. Yet since by his Mariage contrary to Statute he seem's to have forfeited his Office: and upon his admission into a Canonship of Christchurch, looses his pretence of Poverty; what ha's the House of Convocation to do, but to make choise of a fit person to amend what's amiss, to keep all in Order, & to dispose prudently of new Accessions, which are so many new helps to Learning?

The Bodleyan Library is a place much talked of, and as frequently visited, but its present & true business is not so well known. The Pious & Generous Founder took all possible Care that it might for ever flourish and encrease, and provided excellent Rules & Statutes for its Government, but yet he could not foresee what would fall out in time to come. Therefore, since his Death there has been several Statutes added to his, *making Provision for some things wanting, and rectifying others amiss*. And indeed if they were all as duly executed as they ought, there had been little occasion for this Paper, whose purport is in some measure to discover the present State of the Library, to point at some things in disorder, and to describe the man qualified to rectifie them.

to get the Act of Parliament for a perfect Copie of every book printed in London.

Custodiam ejus tali Viro commendatam esse, qui, cum ob assiduum in Studiis operam & constantiam, celebris emineat, tum ob fidem, probitatem prudentiamque, bene apud omnes audiat.

[42v] In Respect of Decency.

That All M^r Seldens Manuscripts be laid up together, they being [] in number, to the Credit of [the] Library, and of his Donation.

A Little Collection of the most Curious and valuable printed books together, such as equal or exceed M^r [] in rarity and price, as the Hortus Eislebensis, Armenian &c.

Books containing Prints curiously engraven and from good Masters, to be laid up together. This preven[ts] their being cut out, or torn, as many such things, to my knowledge, have been done there, and preserves the book for a much longer time, when none meddles with it, but he that has occasion to use it.

As for the printed books, they have all along placed them in Alphabetical order, according to the Author[']s name, which is unsightly to the eye to have little & big together, spoils. (and ha's already spoild) those great books which stand next to the small ones, and looses room for many Thousands more than we have, were they placed accordingly to their bigness.

The Contents of the MSS being pasted on the backs, make them seem to any that stands below, to be a parcel of old & shatter'd books. These Titles are mostly defective, not containing (often-times) a tenth part of the Contents of the book, and the Birds being invited by the sweetness of the past, pick them of again, and pick holes in the covers in such a manner, that many well-bound books are almost utterly spoiled by them. The better way to amend this is, and to make the books more reputable and useful, is to get all the Manuscripts pag'd that are not so already; they may be about 8 or 9 parts in ten of the whole. I think a good black lead Pencil is better to page them than a Pen & Ink: For if the Pencil ha's not too fine a point, leaning pretty hard on it, the Figures made by it, will last as long as Ink, and this without any danger of Blotting the book. Then going over it leaf by Leaf, to enter the Title of each particular Tract with the page where it is to be found, at the beginning of the book, if there be room: if not, to write to fairly on paper, and past it at the beginning. Besides this to put down or refer, to any Note in it, that may give us light as to the Author or the work it self. As also at what time the book was written if there be Date to it, or other certain Grounds (to be gathered from any Historical, or Chronological Passage therein) whereby we may be sure it might be written within such a time. If there be no such a Guess at the age would do well, for we suppose the Library Keeper accurately versed in this nice study. Is not this better than to say manu antiquâ, or manu neotericâ, or for the most part nothing at all? An easy Instance may be this. St. Dunstons Lat. & ye Greek Psalter C. 73 D. 126 Laud. These are not the chiefest of our books nor do they require the most pains. I instance in these, because I thought upon them first, and this account taken from them shews what I mean. When all the MSS are thus Catalogued, an account taken of their excellences & defects &c. The University may at any time print anew Catalogue of them, and where they find any remarkable picture have it engraven on Copper, &c.

There are at this time in the Library, Manuscripts to the Number of three thousand and upwards, hundreds of which came in the very infancy of it, Hundreds of them above & about 40 years ago besides all those that have been since given to or bought by the University. Yet to this day, they were never visited by the Curators, never Registered in any Curating book, nor are one half of them in any tolerable order.

to have the MSS &c. brought from the Study and orderly placed in the Library.

that every book, shelf, &c. be well brushed & dusted once a year,

that no book be for the future bound in sheep-skin,

The benefaction book well kept.

[43]

[marge supérieure : that he constantly receive a perfect Copie of each book (in y^e best paper) printed at the Theater; for to somebodies shame be it spoken, the Library wants but too many of them already].

The new Elected Library-Keeper, ought forthwith to apply himself to enter all Bishop Barlows books into the great Catalogue, marking them outside & inside &c. with all other books of late given to or bought by the University, putting them in fit Places, according to their bulk. This is a work of great pains, and requires much time, as any that knows these books can tell; 20 or 30 Pamphlets being sometimes bound together, 10 or a dosen frequently.

When this is done 'twould be well if we had an Appendix to D^r Hydes Catalogue, which ought to be revised all over and compared with the books themselves. For besides the many faults of Iudgement, the Carelessness & Neglect of

somebody is so visible thro' it, that this correction must be done, if the University intend to regain the Credit they lost by that Edition, or to know in any measure what the Library contains. Some of the faults in this Catalogue are these. (1) Authors are mistaken, & confounded one with another. (2) the Titles of books (in the modern Languages especially) misrepresented. (3) their bigness not so certainly described that we can rely on the Cat. whether they are Folios, Quartos &c. (4) when one man puts forth a new Edition of some Classic &c., with a version of a nother person, & notes of a 3^d or 4th perhaps the Classical Author shal have his name in the Cat. and perhaps the Translator too, perhaps not, without mentioning any others. Sometimes indeed you shall have the Commentator in his place, which may be denyed to the principal Author. This Neglect, together with the not mentiong (*sic*) every Author in his place when many are printed in a body, and carelessness in the dates, &c is the reason that the book sold no better, and that the University had no more Credit & Profit by it.

After this, he ought to endeavor to place the books in the Library according to their bigness & heighth, had this been done some years since, there had been no need of the new built Galleries, seeing room would be gained for many thousands of books by this means, and the Library would look much the better for this alteration and the books be much better preserved. And as this is doing, the preposterous course of the Letters in the Arts *Bodl.* and in Seldens Library might be brought to better order, without much ease (*sic*).

Active in procuring new Benefactions.

[43v] That S^r George Wheeler be presented with the Degree of D^r in Divinity (Elias Ashmole was made Dr).

That the Coins and Medals be rightly distributed in two Cabinets, according to their respective Places, Times and De[signs ?] with Scales, Weights, Glasses &c. and to be Registered.

Seldens MSS to be placed all together.

[fear of stealing.]

[Altering Catalogues is a frivolous and idle Pretence.]

The 2 Archives A & B. *Bodl.* to be unfurnished of all the Books that are in them, which should be put into other places. This done, the Strength and Flower of all the Manuscripts in the Library, might be brought from their respective Stations, and laid up there, to be shewn to Strangers and Travellers 'till the Visitation; against which time, they may be easily removed into their former Places, and after the Visitation fetch'd down again, as before. The Method I would Place them in should be this. In Arch. A. I would place the Fairest Manuscript of every Language in the Library, which (if I forget not) are these. Hebrew, Chaldee, Syriack, Arabick, Mendxan, Turkish, Tartarian, Persian, Malayan, Chinese, Japanese, Malabarick, Peguan, Brahman of Bantam, Armenian, IETHiopic, Greek, Coptick, Russian, Latin, French, Italian, Spanish, (Portuguese) German, Bohemian, Flemish, Gothick, Frisian, Islandick, Francick, Sax[on], English, Scotch, Welsh, Cornish, Irish and Mexican. Then some other MSS Books of what Language soever they be, that are adorn'd in the Noblest and Richest Manner, whether they be Missals or Prayer books or otherwise relating to the Bible, or Habits of different Nations, or Drawings of Birds, Beasts, Fishes, Trees, Plants, Herbs, &c. Then Some books which are written with the utmost or greatest art and Beauty. Then some other Curiosities, as Volumes or Rolls in different Languages, and Books in Leaves of Palms &c.

The Arch. B. might be yet adorned with a more valuable furniture, tho' not so gay, as with our MSS of the greatest Antiquity Greek, Latin &c. Choice books no where else extant, or never yet printed. The $\rho\chi\epsilon\tau\upsilon\pi\alpha$ or Originals of some Editions, Correct and antient Copies of Fathers, Historians, Philosophers, Poets, Orators, Physitians, Lawyers and other Classics, &c. which being freely exposed to the view of Strangers, would gain the Library and University more Credit than ever, For in one Archive the Curiosity of the Ladies and Countrey Gentlemen may be satisfied to the full, with the sight of the fine written, painted & gilded Books, exceeding their very thoughts and Notion of them: So the Learned and Inquisitive Stranger, besides finding a Manuscript in his own Language or

perhaps in any other he knows, sees we have something sufficient to compensate the charge and trouble of his Journey and accordingly makes his report of it where-ever he goes.

There seem two Objections against this, First that by Altering the Catalogues and carrying the books so up and down, some of them may be so misplac'd as not to be found when desired. This is but a Pretence for Idleness continually carried on till now: for at present, the Archives (which were undoubtedly designed by S^r Tho. Bodley to hold the rarities of the Library that they might be seen with more ease) are cram'd full of books of all sorts written & printed, as they came in, to save the trouble of going up stairs, or chaining and are the great reason of the small esteem the Library has gain'd of some Learned Strangers, who co[me], these are the Quintessence of your Library, and if you had rarer books, we should cer[tain]ly see them, therefore ex pede Herculem, &c. A little pains would mend the matter, let the books be bestowed] elsewhere; and as each is laid up, mark it afresh, and if its written, put the new place and number over gainst it in the Catalogue of MSS. If it be printed, dash out the old and insert a new reference in Dr Hydes Ca[talogue] and when the Choise MSS. are laid in their places, let a List be taken of them, and what places they really belong to, according to which as is said before, towards the Visitation they may be carried up and fetch'd down.

The II^d Objection is, that were the best books in the Library thus together, many of them might be easily stollen, by crafty men to the great Loss of the University. But I see no Reason for this, when the Library Keepers are men of Integrity, and do their duty as they ought. That is, that they tarry there while it is open, Keep the Arch[ives] well locked and bolted, unless when they are shewing the books therein; at which time, they may be careful that [only ?] one booke be seen at a time, and not another be plucked down, till that be laid up.

[44] As for the Coins, particular care should be had of them, as being of great use to Learning as well as a great Ornament to the University. Many of them were given by Arch-Bishop Laud, who expressly appointed in what manner they should be kept & used. He likewise gave a Catalogue of them all now remaining amongst his MSS. K. as they were disposed in their several boxes & drawers. But before and after his Donation, there were many others given to the Library, at different times and by different Persons, and not long after M^r Elias Ashmole drew up a List of the Roman Coins in 3 vol. which he presented to the Library where it still remains Arch. A. a copie of hich is likewise in his Musæum. These are all the Catalogues of our Coins, at I can find to have been ever made of them; but they are both imperfect relation to the whole Collection, because the Arch-bishops contains none but his own gift; and M^r Ashmoles none but the Roman, not to mention the faults or errors in both of them; or some new accessions since M^r Ashmoles time.

The present state of the Collection is this.

It consists of severall thousands of Coins & Medals Antient & Modern, Gold Silver & Brass, of most Nations, many of them valuable for their intrinsick worth, their Erudition, their Rarity, Workmanship &c., but these so huddled & confused, that they are almost utterly useless, great numbers being put all together in no order or method, without which 'tis not fit they should be seen, much less studied. As is before said, the greatest part of them were never Catalogued; tho' if they had, they would have been little the better for it, since Arch. Bp. Lauds are at present out of the order he placed them in, and many of the best of them are changed & lost, which is no scandal on the Keepers but matter of fact, and can be proved upon them, by comparing the Coins with the Catalogue; but whether any of the rest are so served, cannot be affirmed, since we know not what hath been given. To regulate these, one good way is to separate the Medals from what is or hath been currant money, and place them according to their several Mettals, & Countreys and in order of Time, from these so placed a Catalogue to be taken, referring to the drawer & number &c. as is more largely declared in a Paper on this subject, delivered to the present Vice-Chancellor Nov. 8. last past.

2. Propositions aux administrateurs de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, 1697

BL, Lansdowne MS 814, f. 86-94v.

Forasmuch as upon Munday the 8th of this instant November the Curators ordered each of us seperatly to bring unto them in writing on the 22^d instant, our several sentiments concerning the present state & condition of the Publick Library, with what we might think the most likely way to redress what seems amiss therein. In obedience to their Commands, as also out of the Duty I ow (sic) the Publick weal of Learning, I here humbly offer what I thought most deserving their Consideration. And because the whole Library chiefly consists of Books either Printed or Written; or of Coins & Medals, I will confine myself to these treating of them briefly in their Order.

Printed Books,

The greatest part of Bishop Barlows books & of those which the London Stationers sent, are not as yet entred into the interleaved Catalogue of the Library; and are thereby, of very little use to the Student; which is a grievance that ought to be amended in the first place.

The rarest & choicest Printed books lie every where amongst others, & therefore may as easily be taken away as the most trifling book in the Library. Whereas if about 100 or 200 were laid up together, the Library-keeper must needs take particular notice of that man, to whom he delivers any one of them, besides other conveniences hereafter enumerated.

[86] It is proposed that all books consisting wholly of Prints, or containing only some choise (*sic*) Prints of the best Masters, be laid up together: For in the Library, many such have suffered extreamply, being either torn in pieces, or cut out of the book, which being rare can scarcely be retrieved again.

That the Statute be considered, Wether the Strings of Printed Folios may be cut or not? For Students neglecting to tie them, at the laying up of the book, when that book is used again, 'tis then ten to one but it pluck's down and bruises one or two more.

That all printed books containing several diferent Tracts, have the names of those Tracts, with their respective numbers, written fairly, and pasted to the beginning of the book. And that a little strip of parchment be pasted to each Tract, with its nimer written upon it ; by which means one may easily find the desired Tract, & quickly discover if any be wanting.

That Heretical & other books of dangerous subjects, be laid up together, & delivered only to men of a staid temper & gravity.

That for the future no book be bound up in Sheeps Leather, which breeds Worms.

That no book be given to the Library, but it be immediately entred into the interleaved Catalogue, & laid up in it's due place

[88] That the Library-keeper deliver no book in 4^{to} or 8^{vo} without telling the gentleman, that he desire the said book to be given back into his own hands again. And that he every Evening before he goes home, take's care that every book given out that day, be restored, & that he lock's them up till they are done withal. By this means no 4^{to} or 8^{vo} can be stole, but he must find out.

The Catalogue of the Printed books being now sold off ; and the Library being increased by some thousands of others, it seems proper to think of an Appendix to it, or rather, of one wholly new, by reason of those many faults in it, which in a great measure stop'd it's sale, as also because very many books cannot now be found by the directives it gives. But a new Catalogue being a vast undertaking, too much caution cannot be used. One way of taking such a general Catalogue may be this. Suppose a dosen or more Learned men, who are likewise supposed to *know books* better than others, meet so many times a week, for a month or two, and consult together for the best method in placing books, as whether it be best to place all books of a bigness together promiscuously, or all books of a Faculty, Science, &c. together, and that with respect to heighth ; or not, placing the different editions of every author together, the oldest, first. To consult whether books with gilt backs should stand with backs out or not; whether Authors should be placed in Alphabetical order as to their names or not; whether a Donation should be placed by it self in the Library or in the Benefaction book.

[88v] Whether particular notice ought to be taken of any different Readings, or other Learned Notes written in the books, by knowing men.

Whether the Title & date of every book should not be expressed in the Language of the book.

[89] To consult about the Method of drawing up a Catalogue from the books so placed. As whether it be not the best way to express the book, that a Scholar may know what book is meant tho' he does not see the book it self. Wether when a book contains many different Tracts of several Authors, under one general Title, Every author & Tract ought not to be expressed in the Catalogue. Wether upon any General Head, or Author, the names of all those Authors or books that any way illustrate the others ought not to be carefully put down. Wether they ought not to say expresly such a book is a Folio, &c. Wether the names of eminent Printers ought not to be remembered with the Place, & year, &c. Whether the Catalogue should follow the method of the Bibliotheca Thuana, or Telleriana, &c. or be put in Alphabetical Order as it is now. When a book has no Place or Date, whether it ought not to be put *sine loco*, *sine anno*, &c. Wether the First & Best Editions ought not to [be] marked. Whether the most rare books ought not to be distinguished, with a short note of the Price, &c.

When all are agreed & perfectly well versed in the Method designed for placing the books, & drawing up the Catalogue; leave might be had from the house of Convocation, for the Library to be shut up in the *long Vacation*, at which time these said Learned Men should place the books first in the new Order, & then, each knowing his own part of the Library, take an exact Catalogue of those books that fall to his share, which Catalogue might fall pretty well into Alphabetical Order, he having 3 times more Paper than he shall fill up, and that Divided into Letters A. B. C, &c. This done, One amongst them should have a D^f Hides Catalogue in the large paper, & interleaved, an from these several Catalogues, insert those books which have come in since an. 1674, rectifie any mistakes or omissions, & alter the directions of those books that were in the Library before, and dashing [90] those books, which having been once in the Library are not to be found now. When this Catalogue has been diligently perused, it may be Printed forthwith, and this perhaps may be a short & quick way to accomplish so great a work; such a Catalogue being the most acurate & well as the Largest that ever was, must needs sell.

The Catalogue being made, the same men, or some of them, might make Curating books for the Visitation.

Manuscripts

At Present, above 3 000 MSS. are in no Curating book, & consequently were never visited, nor are 1 500 of these in any tolerable order. Take the whole number altogether, & we have no good account of them either written or Printed, nor are one quarter of them Paged, without which it is scarcely possible that such an account should be had.

In the first place, then, they ought to be carefully paged, & that with a black Lead Pencil, for fear of blotting with Ink. This done a more accurate Catalogue ought to be taken of them, beginning with the Greek & then with the Latin MSS., because of their frequent use, & so on to the rest. This account should be very nice, in distinguishing authors, their genuine & supposititious works, &c. giving the Title with 2 or 3 words of each tract, & shewing in what page it may be found. Telling what Pictures, or Notes are in the book deserving to be made publick, whether it be in paper or Parchment, & how old it is, how many leaves in the whole, whether it were ever printed or not; if it be printed whether it agreed or disagree with the printed Editions, and such like; and this full account, fairly written, should be placed at the beginning of the book*, *and these accounts written into a book, would make the best catalogue of MSS.

[90v] That the MSS. in the Study be brought into the Library, & those over the Arts be laid up in one of the new made Galleries.

[91] The way of Scrawling the Title of the book upon the back of it, is but a very scurvy one, many times there is not room for 1/8 of the Contents, & the birds pick off that which is there, if it be not rubbed out when the book is used.

It would be well, if those printed books which lie dispersed among the MSS, (excepting those few which Arch-Bishop Laud gave) were taken away, & put up in other places, & that the like Regard were had to those printed books which have written tracts at the beginning or end of them.

It seems not improbable that S^r Tho. Bodley caused the 2 Archives A. & B. *Bodl.* to be made, purposely to contain the greatest Rarities of the Library, which might likewise be exposed to the view of Strangers, to the Credit & Honor of the whole University. But so it is, that these two Archives are Crowded, wit of all sorts, & of which 9 parts in 10 would do better in other places, as not being near so rare as others which are more seldome seen. One way of furnishing these Archives may be this: Suppose all the books, Rolls, &c. now in these Archives were taken away, & disposed into shelves fit to receive them. The Arch. A. *Bodl.* would make a more entertaining shew, if it had in it a, a book of each language in the Library, preferring the MSS. before the Printed books, if we have any MSS. in that Language, as we have in above 40 Languages. The others may be made out by the printed books; in every Language selecting that book which is most conspicuous for the beauty of its Writing, Painting, &c. After these, may be placed those other books which are still Remarkable above others, for their fair Writing or Painting, let them be in any Language whatever, filling the Remaining part of the Archive with Rolls, books containing the hand-writing of Princes, & other Curiosities.

[92] The Archive B. *Bodl.* might be yet stored with a more precious furniture, I mean with all the books written in Capital Letters, which are the oldest of all; the most antient Copies of Fathers, Historians, Classicks, &c. Piece of their works which are still remaining, but not as yet Printed ; or which are more correct than the Printed Editions, or those which have been the Fund to such Editions, or are otherwise of extraordinary value. When the Archives are thus filled, two Lists of these books may be made ; one describing the places from whence each book was taken, the other shewing their present order. By the former, against the Visitation, each book might be laid up in its proper place, & by the latter brought back again after the Visitation is ended. Some of the Conveniencies of this way may be these. First no Stranger shall come to the Library, but we shal (sic) be enabled forthwith to shew him a book in his own Language ; & if he be a Scholar, the sight of Arch. B. will amaze him ; and he must needs from such a shew, conclude the Bodlejan Library to be the noblest in the world ; Which tho' it be not true, yet People will guess according to what they see, and if others who have more & choiser Rarities, will no to Strangers & Travellers, we shall certainly get all the Credit* As for Countrey Gentlemen & Ladies, the sight of so many fair books will give them all the Content imaginable. Another thing worth consideration may be ; that it makes for the Honor of the University (and indeed of the whole Nation) to see so many Rare Manuscripts, & choise Printed books, all together in one Library ; so in case of any unexpected Revolution, or of Fire breaking out in the Library, (which God forbid) this whole Treasure may be secured at a quarter of an hours warning.

[93] Coins & Medals.

The University hath at present in the Galleries of the Library, a numerous collection of Coins & Medals, Antient & Modern, of all Sizes, Metals, Ages, & of most Countries. Of these, a great part were given by Arch-Bishop Laud, by him disposed into 5 Boxes, in such a Method as he at that time thought most convenient. He afterwards sent the University a Catalogue of them, which is at this present in the Library. Afterwards M^r Elias Ashmole, considering that the University had many more Roman Coins than those given by Bishop Laud, he took the pains to make a Catalogue of them, which Catalogue (containing the Roman Coins only) he wrote fairly in 3 volumes in fol. &

* Here is more zeal than honesty. [Note d'un administrateur ?]

presented to the Library. And this with the other afore-mentioned, is very faulty ; and besides these 2 ever saw any other Catalogue of the Coins.

At Present the Study of Antiquities, Inscriptions, Manuscripts, & Medals seems to be generally in vogue, beyond the Seas, where it has the reputation of being called *Polite Learning*, &c., And Cabinets of these Curiosities are as Carefully Ordered & Collected, & with as much expence as large Studies of Printed books ; In Compliance with the Age, as also for the more exact knowledge of at Rarities the University has already of this sort, & what she wants ; It would well if all the Coins & Medals of the University were laid in their just Order, Antient Coins in one Cabinet, & the Modern in another.

First Cabinet.

The Antient Gold.

The Medalions in Silver & Brass.

[94]

The Greek Kings.

The Greek Commonwealths, and Colonies.

The Roman Families.

The Roman Emperors & Augusta to Heraclius, in Silver,

in Great Brass

in Little Brass.

The Greek Emperors from Heraclius to Constantinus Palæologus.

Copies & Counterfeits. Weights.

Second Cabinet.

This may be disposed according to Order of Place, & the other of Time.

Gold Medals, having never been currant Money.

Currant Money in Gold according to their several Nations.

Medals of Silver.

Medals of Brass, &c.

Silver Money.

Brass Money. All these, to be disposed regularly, those of a Countrey or Nation together, & that in order of time.

These Cabinets should have each, 2 Convex Glasses, & a pair of Scales, the better to read blind Inscriptions, & know the true weight of every valuable Coin.

And these being so disposed, a perfect Catalogue should be made of them, following the Method the Coins are placed in, & being Copied out fairly, one Copie might go from Vice-Chancellor to Vice-Chancellor, who with the other Curators, upon some Somers day, might call them all over, weighing all the gold & the largest Silver Pieces.

[94v] M^r Vice-Chancellor & the other Curators are humbly entreated to consider whether it would not be better to have all the Coins of the University in one Collection, than to be divided in several Places. And seeing that there is a good number at the Musæum Ashmoleanum, it were not worth while to carry them to the Library, allowing the said Musæum in Consideration, K^g H. 8^s Sword, Guy Fawxe's Lanthorn, the Chair made from Cap^t Drakes Ship, My Lady Pawlets Nedle-work, &c. which do not make so good a figure in a Publick Library, as they would do in the said Musæum.

These are the chief matters which I have to offer, as to the present State of this Library, as well in Respect of Decency, as of absolute Necessity. And if by reason of the Narrowness of my Education (which was *forreign (sic)* to things of this Nature) and the small Experience I have of the World, I have erred in any material point ; I with all humility crave the pardon of my Masters the Curators ; who since they were pleased to lay their Commands on me, to bring them thoughts on this Subject in writing, I thought it my duty to obey them tho' I run the

hazard of proving my self utterly unskilful in the matter in hand : Fearing that my Silence (when commanded to speak) would be construed Obstinacy & Contempt.

3. Lettre concernant la bibliothèque de la cathédrale Saint-Paul, 1710

BL, Additional MS 70484, « Humfrey Wanley, 16 drafts of letters in his handwriting », n°4.

Sept. 16. 1710

Reverend Sir,

I have not forgott your late Commands, whereby I am required to Sett down in Writing such Hints as I conceive fitt to be put into Practise for the Preservation and Enlargement of the New Library at St. Pauls; and accordingly I do with as much Frankness as Submission, communicate to you the following Hasty and Indigested Notes which show only my Private and humble Opinion; and which I entirely submitt to your Grave Judgment, & Disposal.

I look upon this library, not only as a Library belonging to the Dean & Chapter of a Cathedral Church, but as the Chiefest Public Library in the Metropolis (If I may say so) of Great Britain. As such I believe both Natives and Foreigners will take it; as Such I would have it Endow'd & Furnish'd and as such I would have its Honor & Reputation Consider'd upon all Occasions.

You was pleased to tell me the other Night, that the Library is open'd, and how the books are dispos'd: from which I conclude that the Governors have already made Choice of a Library-keeper; who, to be sure, is a Man of Eminency, Abilities, Activity, Industry, Candor & Integrity, because with these Qualifications shining in the Chief Officer on the Place, it's Reputation will be best Fix'd, and You the Commissioners will also have the best Hopes of seeing it Flourish, and Answer the other parts of your Costly & Unparallel'd Fabrick.

For the Security of the Library, I would have the Keeper, and all Servants employ'd therein, Sworn to be true to their Trust, not to Imbezle or otherwise wilfully Damnifie any of the Books, &c. nor Suffer any wilful Damage to be done to the same without timely discovery of the Offender, and Generally, to observe all the Statutes of the Library.

It will be an Incouragement to your Library-Keeper, if his Deputy or Assistant be putt in by & depend on him; they will the better agree together, which will be an ease to 'em both in the discharging their Duties.

I would have the Library-Keeper and his Deputy oblig'd to attend every day (except Holidays) from eight of the clock in the Morning till Twelve at Noon. In the Winter time of the Year, for the afternoon (since the Town is then always full) from one of the Clock 'till four; and in the Somer Season from two, 'till five or six.

The Library-Keeper's business may be the Disposing of the Books, & acquainting himself with them, the Care of Entring Benefactions & Solliciting others, Receiving Strangers of the best Quality, compiling the Catalogue, & fixing the same in his Memory. And as the Catalogue is what is containd in a Library, So the Library-Keeper should be the Index to the Catalogue; and not only help the Student to the book he ask's for, but readily direct him to others in the same Way, which might not be thought of without his Assistance.

The Deputy may be always ready to accomodate the Student with the books he want's, every Student putting down the day & year, the Marks of the Book he wants, & his Name (in a Paper Book to be kept for that purpose) which Name and Marks may be cross'd upon the return of the Book. He should also be ready to receive Strangers; to shew

them, if they desire it, the Chief Curiosities of the Library; & to have a watchful Eye upon all Comers, least any thing be Stollen.

And since there is most likely to be a great Confluence of all Sorts of people to this Library, which if not prevented will absolutely debarre any mortall from Studying there, by reason of the intolerable Noise & Confusion: I could Wish, that the Governors of the Place would appoint a person of known Honesty constantly to attend, during Library-Hours, at the Bottom of the Stairs, who should be oblig'd to admitt every Gentleman of the Clergy, or other Noted Student, Gratis; and keep out every body else who will not give three pence to be admitted. This Money to be putt into a Box as it is received, to be secur'd by Several Locks, and at appointed times to be Opened by [...] to the Governors; and if the Library encrease in Reputation & Use it may go a great way in Paying off Salaries, and other incidental Charges of the Library. And for the Justification of this Servant insisting upon the Payment of such money, A Table may be putt up, wherein may be express'd in large letters, in English, Latin, & French, that all persons who expect to have admittance into the Library, must first give three pence to the Servant there attending. Another Table in the same 3 Languages may be hung up at the Door of the Library, which the Deputy should Shew all persons at their Coming in, whereby they may be warned to forbear making a Noise to the Disturbance of the Students, and refrain from handling or plucking any Book or other thing out of its Place. The Man at the bottom of the Stairs who Collects the Money aforesaid may be the Porter of the Library, and be oblig'd out of Library-Hours to sweep & Clean the same dayly, or as often as there shall be occasion, & to wipe & Clean every Book, once in every Three Months.

I believe it might be for the Convenience and Benefit of the library, if some Standing Orders or Rules were made for the better government of the Place, among other Things, whereby it might be for ever Provided,

That No Book be ever Lent or Carried out of the library upon any pretence whatsoever; unless it be to be Bound (if there be no Convenience for a Book-binder in the Appurtenances of the Library), in case of Fire, or such like Emergency. By such an Order, the Library will best keep it's own, answer the Expectations of such Students who shall repair thither on purpose to consult it, & no person can be disoblig'd.

That no Fire, Lighted Candle, or Lighted Tobacco, be ever Suffer'd in the Library.

That no Eating or Drinking be ever permitted there.

That no Student be Suffer'd to Scribble, or write Notes in any Book without the Approbation of the Library keeper.

Since it is found that the Placing of Books according to their Faculties, & Sciences, take's up much more than Sufficient Room; and that by thus placing a Small book next to a Large one, the Beauty of the Library will be destroyed, the Great Books damaged, the Library-keepers Labour doubled, and even this Method, in process of Time, thro' the Accession of New Books, become impracticable: that Books of a Bigness be Sett together, without respect of Faculty, Art, or Language, where being once Entred into the Catalogue they may always remain, and by the same Catalogue be always readily found.

And forasmuch as it is found by Experience, that Chains (with their Loops, Iron Rods, Smith's Work etc.) are a certain Charge & Burthen to a Library; that they are not a Sufficient Security against a Thief; nor even a Direction for the putting a Book into its own Place: 'tis propos'd, that this Expence be sav'd & the Ratling Noise & Intanglement of Chains, together with the Marring of Books be prevented: since the Deputie- Library-keeper's Constant Eye upon all Students & Comers, who are warned by the Table abovementioned not to Meddle with the Books will keep them together. And the Letter & Number being written in the Inside of each Book, its proper place after taking out, is known with all Ease & Certainty.

The catalogue may be made like to that of the Bodleyan Library, which is always known to half the Students of the Kingdom, & is the Easiest, in Practise. The Library-keeper might do well in making a general List of the Books sorted according to the Faculties, Arts, & other Heads, which would be of Singular Use. Besides these, He should make another short List of all the Books, according as they Stand, expressing the Author only, or Subject of each Book or Tract, together with its Letter & Number, in several small Books, to be called *Visitation-Books*.

[Once a Year, upon a Constant Day in the Somer-Season, the Governors of the Library would do well to Visit the Library, and by the Help of these Visitation-Books, call over every Book, that they may know whether any be Imbezld, Lost or Damaged. At which time also, and at 3 other days, in the other Quarters, they might Meet & Consult about the State Improvement and other Business of the Library; causing all Minutes of their Proceedings, & all Accompts, to be Entred into a Book or Books to be bought for these purposes.

And since it is very probable that in this great & populous City, there may be many generous and well-disposed persons who may be induced to Give, or Bequeath Books, Medals, Pictures, Prints, & other Rarities Natural as well as Artificial, it might become the Wisdom of the Governors of the Library to take this matter so far into their Consideration, as to provide proper Repositories for such things beforehand, especially a Cabinet for Medals another for Ores, Fossills, &c. a very large Paper Book for Prints, Drawings, fine Specimens of Writing, &c. and no doubt but the first Benefaction in any kind, will be soon Imitated.

And because it is found that a Grateful Remembrance of former Benefactors does insensibly encourage "has an influence on" other to be so; A Large Book of Velum should be provided, and always lie ready in the Library, wherein should be fairly Entred the Name of the Benefactor, & the Particulars of his Benefaction. The Writing to be Largely, Beautifully, & Richly Embellished, in proportion to the Benefaction. No person to be Entred as a Benefactor who doe's not give to the value of 40^s. If any Person give's a Single Book, Print, or Picture, &c. under that Value, his name may be written thereon.]

Since it is not fitting that the Library should be disfurnished by Lending out the Books, the Students should be Accomodated with Tables, Desks, Chairs, &c.

Sir I crave your pardon for this long Letter, tho' it contain only what at present Occur's to my Imagination. If I am obscure and you shall desire me to explain my Meaning; or if you would know more particularly my Opinion how the Cabinet, Drawers, Large Books, &c. which I have mentioned, should be contrived, or any thing else wherein I may be capable of serving the Commissioners, you may depend on the ready Service of
S^t. Your most faithful & obedient Servant.

4. **Mémorandum à Robert Harley, 27 février 1713/4**

BL, Harley MS 7055, f. 16.

May it please.

27 Febr. 1713/4.

In obedience to your high commands, I have been thinking both about the Frontispiece of a Bible; and Your Noble intention of Building a Library: and since I received the same, did Endeavour to get some Help from a Friend, who could assist me with Draughts & Designs of both.

However, I can remember a Very fine Print at the Beginning of the French Polyglott; and a Specimen of origins Hexapla, in Martianay's Edition of St Hieroms Bible; which, perhaps, may not be unworthy consideration. I suppose the Bishop of Ely hath all the Books. [interligne : perhaps another may be found in Bernard Mountfalcon's late book].

As to the library, I suppose Your Illustrious Lordship will not divide it into many rooms, like those of His Imperial Majesty, The French King, etc. but rather will place the whole in one spacious room, which will in heighth answer proportionably to its length & breadth.

The [hall] of the Vatican Library containeth sixteen thousand books written upon parchment, besides those on paper, and printed books, all in one oblong room, placed in presses, without chains. Hereby the whole is secured from thieves and dust; and from what is almost as bad, displacing, battering, defacing by idle & impertinent students, (for of such there are those who infest the noblest libraries;) and yet the grandeur of the collection is displayed at one view.

1. I presume that Your Lordship will have your case made so large as easily to hold all that is already bought, or may be brought in during many years to come.

2. And since the present library is disposed into presses; and the books rolls, & charters, placed & marked accordingly; I suppose that the same method (which I take to be really the best) may be pursued, by setting a stated number of presses, back to back, between the several windows on each side of the room.

3. These presses may, besides their current numbers, be marked with black letters upon a golden ground (which are Your Lordships colours) accordmg to what is preserved within them, viz CODD.MSS. – LIBR.IMPR. – CARTAE. – ROTULI. &c. which will look well and be a proper direction.

4. Above the presses galleries may be made, on all sides, wherein the lesser printed books may be laid up in presses likewise.

By each window below stairs a table of wainscot & a russia-leather chair may be placed; that students may conveniently peruse what they came to see, without disturbing one another.

Below the windows, and next to the walls; cupboards may be made, wherein all parcels of books, deeds, papers etc that shall come in from time to time, may be deposited, until they are placed in their due order.

At the upper end of the library, on the right side of the window, may be a nich opening with folding doors (as in the Jewish Synagogues) wherein Your Lordships Hebrew volume of the Law may be sett up, with room sufficient to hold suchlike rolls of the Heptharoth & Magilloth, when they can be gotten. This nick may be adorned with one or more figures representing Moses, Aaron, K. David or Q. Esther, etc. as may be found most proper.

On the left side may be set a press, wherein only such antient, beautiful, rich, rare, or otherwise valuable books, etc. may be placed, as shall be deemed most fit to be shown unto strangers.

In the middle, may be a large chimney for a cole-fire, with cross-bars within (to keep rogues from coming down), a round grate, a highfender, etc. For a fire in winter will be good for the building, & for the books, etc. as well as comfortable to the Library-Keeper & students.

Over against the chimney, or at the lower end, may be a sort of office for the Library-Keeper, with room enough for books necessary to be about him; a desk, and (among other conveniences) some sines that may keep off loiterers, peepers, and talkative persons, whose practice it is to hinder business.

Adjoyning to the library, and as part of it, may be a lesser room adorned with pictures of eminent persons; statues & other pieces of antiquity; a collection of medals antient & modern; a collection of drawings & prints; a pair of large globes, a sphere, & other curiosities natural & artificial.

When this library shall be built & made of public use (if that is Your Illustrious Lordships intention:) persons will of course throw in many benefactions. These (as I am humbly of opinion) may be better entered into a book to be provided for that purpose, than into the catalogue, as is now done. Therein the benefactors may be honored according to the value of what they give. But when a nobleman or gentleinan shall give a pressfull of MSS in token of greater honor, his name may be sett upon it with golden letters; as thus CODICES WORSLEIANI.

Moreover, near unto the library, an apartment may be built for the Library-Keeper. This I mention not out of vanity, with respect to myself, but as a thing which being done will be perpetually convenient on all sides. Therein the fund allowed to the library may be kept and a particular room provided for the book-binder to work in. For the value & importance of books & papers which must necessarily go through his hands, is & will be so great, as that they cannot be prudentially trusted to his shop, where (through treachery or negligence) they are liable to transcription & other accidents.

5. Humfrey Wanley, *Projet de voyage littéraire*

BL, Harley MS 5911, f. 2. [1700?]

Books of Travels and Relations of Journey and Voiages are almost infinite. Nor do we want Authors who have accurately treated of every Countrey of Europe, both in it's Ecclesiastical, Civil, Natural and Political capacitie. We have their Men, Manners, Religion, Laws, Force, Cities, Churches, Pictures, and other Rarities described to us at length: but yet, we have no one book (that ever I heard of) that give's us a tolerable view of their Libraries. The very best performance's of that kind being vastly imperfect, by reason of the want of Diligence or Judgement in thosg who undertook to describe them. And we find that Travellers have made their descriptions of Libraries, and of the chief books contain'd in them, not according to their good or bad State and Appearance; but either as they happen'd to be informed by their Keepers, or as they found them described, tho' injudiciously, in other Writers: so that the Accounts we have of them, are still extreemly lame and defective.

It can't be denied, but that there are many excellent books in Libraries beyond the seas, which would prove of vast use to us, did we but know where they are kept: and others that we do know of, if we had but Copies of them.

We are almost positive that the old Italic Version of the Bible, which the Latin Church used before St Hierome's Translation; as also that 'a good part of Origen's Hexapla & Octapla; in short, that many noble Authors are still extant in Foreign Libraries, that are by us supposed to be utterly lost; and perhaps, may soon be so, thro' the ignorance or carelessness of their present possessors.

On the other hand, we know in what particular Libraries some most valuable books are now to be found, which were never printed, nor are known to be extant any where else. And of this, abundance of instances might soon be made; but one or two may serve, *v. gratia*, Eusebius his *Eclogae Propheticae de Christo*, in Greek, in the Emperors Library, which give's us a very great part of the true Septuagint, as it was left corrected by Origen. *The Acts of the Apostles & Epistles of St James, St Peter, St John, St Jude, & St Paul*, in Greek, in the great Duke of Tuscanie's Library at Florence, which were written 1300 years since, and have very considerable Commentaries upon them, which were never yet printed. The Roman Kalendar in the Emperors Library, written in the time of Constantius son to Constantine the Great, at the end whereof, are divers noble Tracts never printed.

Besides, they have great numbers of valuable books, which tho' printed, yet, either their Copies have not been collated, as the French Kings Livie, which was within a few years, brought to him from mount Athos. Others they have, which are known not to have been faithfully or carefully collated, as the Pandects at Florence. And many more whi[ch] are suspected by us to be untruly represented in Print, by corrupting, interpolating an[d] suppressing divers material passages; as many foreign Editions of the Fathers, not to mention other Antient or Modern Authors.

It is humbly conceived therefore, that it will conduce very much to the benefit of Learning in this Kingdom, if some fit person or persons were sent abroad, who might make it his or their business

1. To view the Libraries of France, Italy & Germany; and to give us a good accou[nt] of their present State, and of the most valuable MSS. therein.
2. To collate with printed Editions, the most remarkable and pretious Copies of the works of the Antients, now remaining amongst them written in Capital Letters. Where[by] we may reasonably hope to have a true Text restored to many places now unintelligible.

3. To transcribe some particular books in Greek or Latin, which we have no Copies of in England, and have not been yet printed. By which means, there will be an accession of more Learning to the Kingdom than it ha's at this present. And the Papists are communicative enough, for Love or Money, of any book that does not immediatly concern their Controversies with Protestants.

4. To enquire carefully, all along, what books they have illustrating or appertaining to our English History. And particularly, to get an accurate account of the English Records and Register books formerly belonging to Monasteries in this Kingdom, which being carried away to Rome, at the Dissolution of Abbies, are (as it is said) still preserved there, in the Archives of the Vatican Church.

5. To take off Copies of the most rare Coins, Medals, Intaglias, & other curious pieces of Antiquity, different from what we have in our English Cabinets, and not described in books printed upon that subject.

6. To buy up books of value, especially Manuscripts, as occasion shall serve.

Which design ha's been highly approved of (as appear's by particular Testimonies under their own hands) by

The Reverend Dr Paynter Rector of Exeter College, & Vice-chancellor of the University of Oxford.

The Reverend Dr Wallis Geometry-Professor in the same University.

The Reverend Dr Mill Principal of Edmund Hall in the same University.

The Reverend Dr Hyde Head Library-Keeper & Professor of Hebrew & Arabic in the same University.

Mr Henry Dodwell late History-Professor in the same University.

The Reverend Dr Charlett Master of University College in the same University.

The Honorable Mr Pepys late Secretary to the Admiralty, and Fellow of the Royal Societie.

Hans Sloane M.D. and Secretary to the Royal Societie.

The Reverend Dr Aldrich Dean of Christ-church in the University of Oxford.

The Reverend Dr Delaune President of St Johns College in Oxford.

Wm Sherard M.D. Fellow of St Johns College in Oxford.

Annexe 2 : Planches

1. **Portrait de Robert Harley par Godfrey Kneller, gravé par John Smith I^{er}, 1714.**



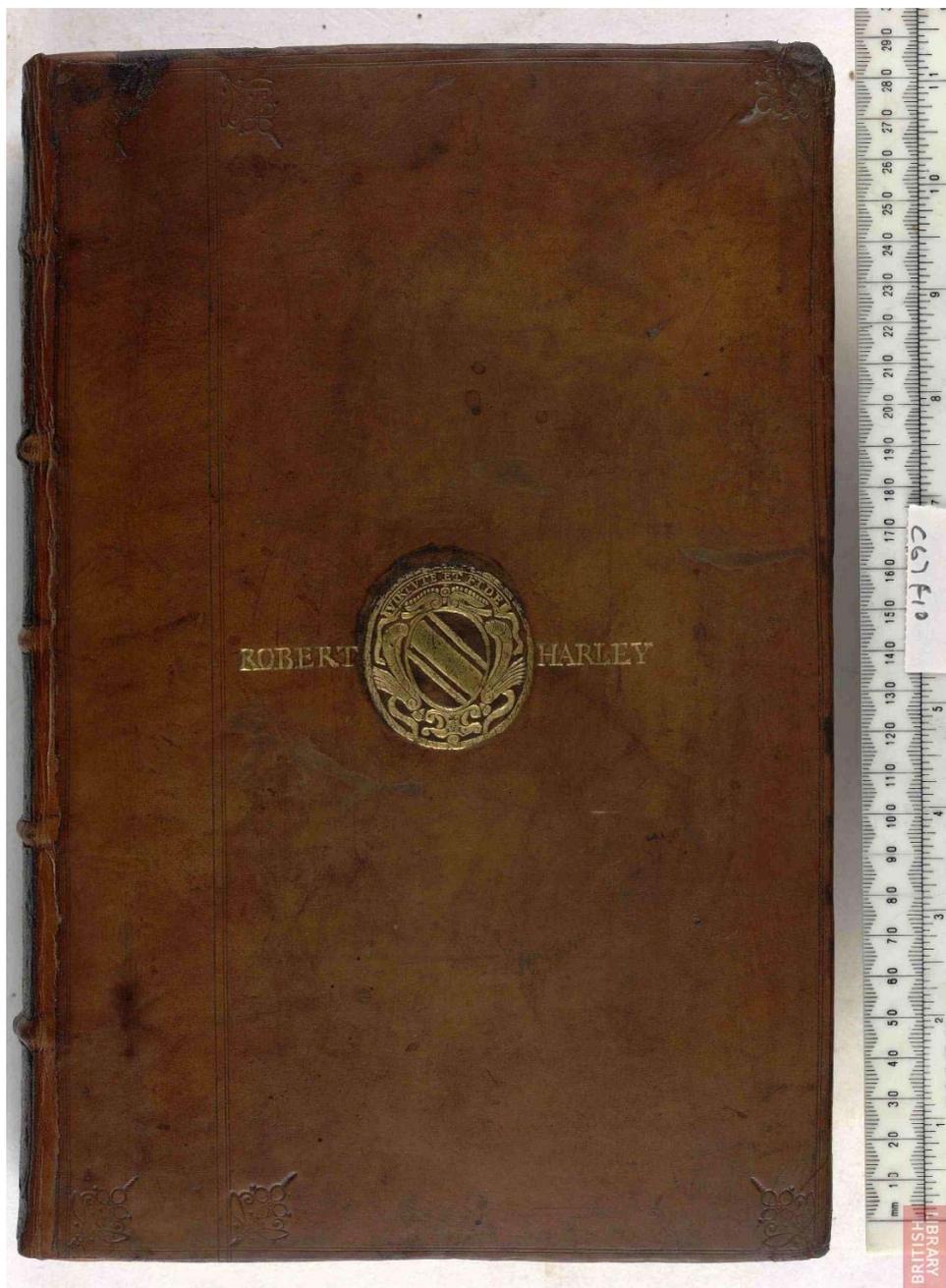
2. **Portrait d'Edward Harley par Michael Dahl, gravé par George Vertue, 1745**



3. **Portrait de Humfrey Wanley par Thomas Hill, 1711**

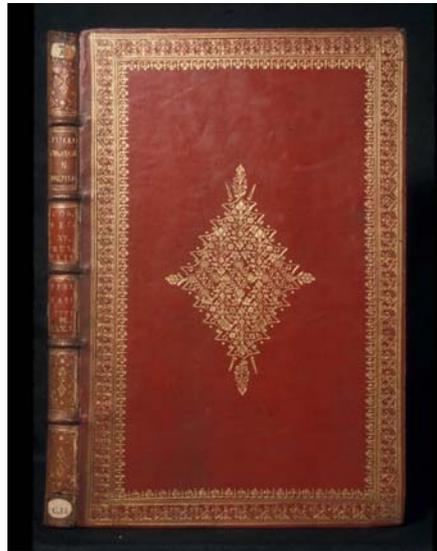


4. Reliure de Robert Harley

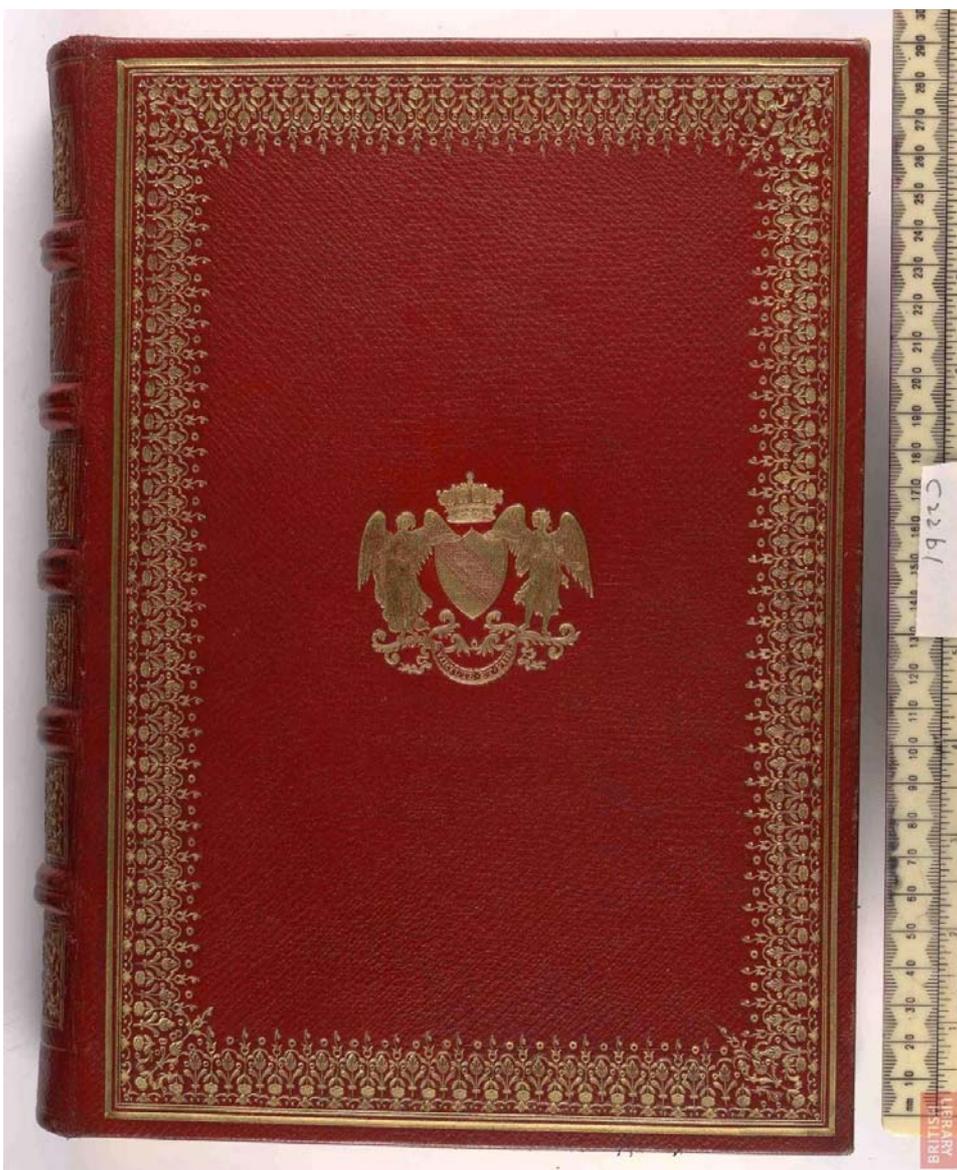


Reliure aux armes de Robert Harley sur
l'*Abridgement of the Records* de Cotton, publié
en 1634. BL, C67f10.

5. Reliure en style Harley (BL, Harley MS 2771)



6. Reliure aux armes des Harley

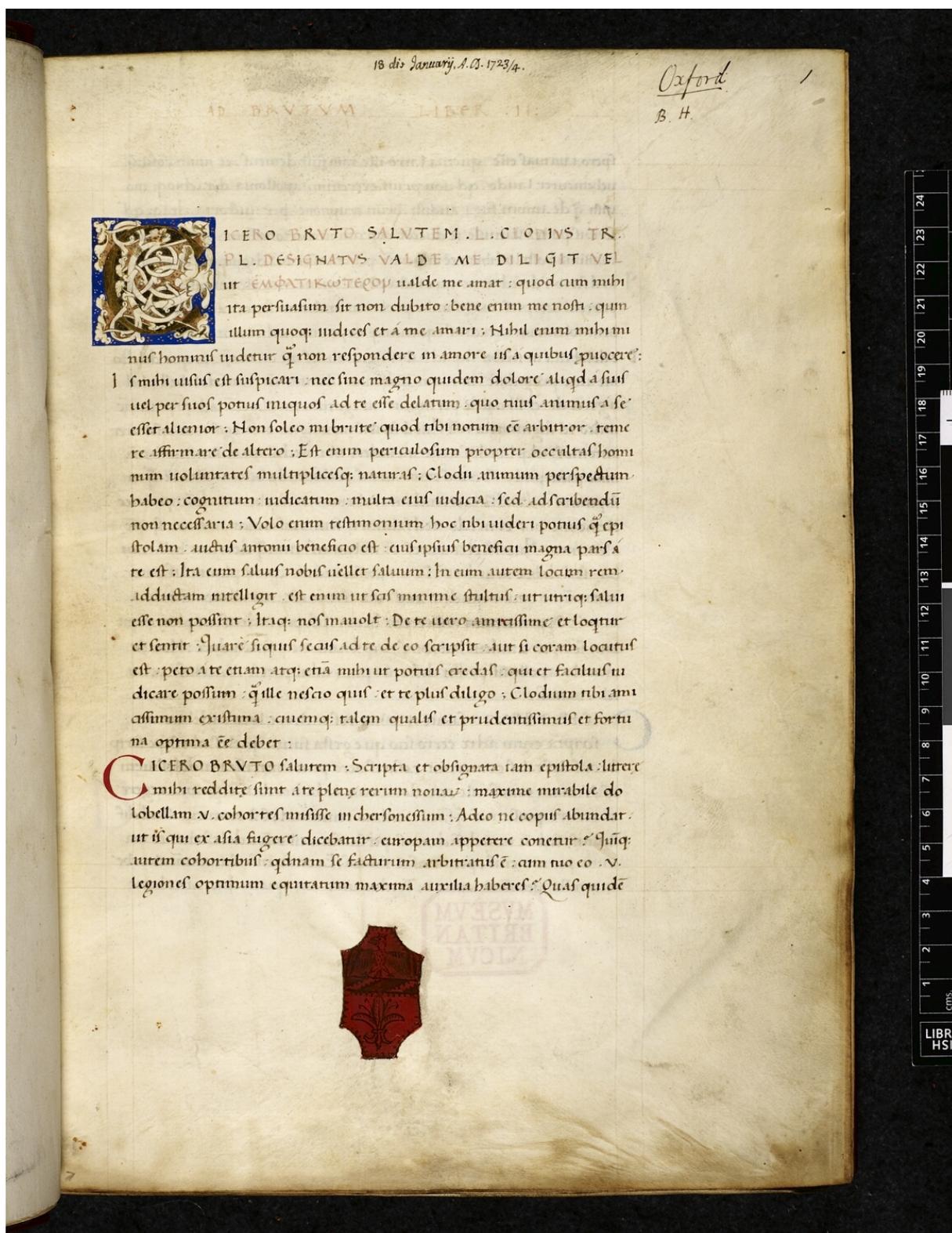


Reliure aux armes des Harley sur *l'Ystoire de Eurialus et Lucesse*, d'Aeneas Sylvius Piccolomini (Pie II), publié vers 1493.

7. Ex-libris de Robert Harley (BL, Harley MS 1786)



8. Ex-libris d'Edward Harley et note de Humfrey Wanley (BL, Harley MS 2491, f. 1)



9. Tampon du British Museum (BL, Harley MS 2755, f. 1)

